

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE DE CONSTANTINE 3



FACULTE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME
DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE
LABORATOIRE : VILLE ET PATRIMOINE

MEMOIRE

POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DU MAGISTERE
OPTION : STRATEGIES DE PRESERVATION DU PATRIMOINE

Présenté par : M^{lle} BOUCENNA AMIRA

THEME :

**L'AMELIORATION DE LA RECONNAISSANCE DU
PATRIMOINE VERNACULAIRE
-CAS DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE
CONSTANTINOISE-**

Sous la direction du : Dr. Makhlouf Mokhtar

Jury d'examen :

Présidente	: Pr. Debache-Benzagouta Samira	Université de Constantine 3
Rapporteur	: Dr. Makhlouf Mokhtar	Université de Constantine 3
Membre	: Dr. Mahimoud Aissa	Université de Constantine 3
Membre	: Pr. Ribouh Bachir	Université de Constantine 3

Soutenu : Mars 2016

Remerciements

- *Je tiens tout d'abord à remercier le directeur de ce mémoire, Mr.Makhlouf Mokhtar, pour m'avoir fait confiance, pour la gentillesse et la patience qu'il a manifestées à mon égard durant ce travail, pour l'aide et le temps qu'il m'a consacré.*
- *Mes remerciements vont également, aux enseignants du laboratoire stratégies de la préservation du patrimoine pour les conseils stimulants que j'ai eu l'honneur de recevoir de leur part.*
- *Je remercie spécialement les membres du jury, de m'avoir fait l'honneur d'être examinateurs de ce travail.*
- *Pour leurs encouragements et leur assistance matérielle et morale qui m'ont permis de faire ce mémoire dans de bonnes conditions, je remercie chaudement, ma mère et le reste de ma famille.*
- *Mes remerciements s'adressent aussi à mon fiancé Abdelhakim qui m'a apporté tout son soutien.*
- *Je remercie encore Fahima, pour son aide appréciable.*
- *En fin je remercie toutes celles et tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce travail.*

Sommaire

Remerciements.....	i
Sommaire	ii
Liste des tableaux.....	vi
Liste des schémas.....	vi
Liste des figures	vi
Introduction générale	1
1- Problématique générale	2
2- Problématique spécifique	2
3- Hypothèses.....	4
4- Objectifs	4
5- Méthodologie de recherche	5
6- Organisation du document.....	7
Premier chapitre : Patrimoine et valeurs patrimoniales	
Introduction.....	8
1- La notion du patrimoine.....	9
1.1. Définitions du patrimoine.....	9
1.2. Evolution de la notion du patrimoine.....	9
1.2.1. Du patrimoine monumental au patrimoine vernaculaire.....	10
1.2.2. Inflation et élargissement du concept.....	11
1.3. Typologie du patrimoine.....	12
2- Valeurs et conservation du patrimoine.....	13
2-1- Conservation du patrimoine.....	13
2-1-1- Définition de conservation.....	13
2-1-2- Conservation-restauration.....	14
2-1-3- La restauration du patrimoine.....	14
2-2- Valeurs du patrimoine culturel.....	18
2-2-1- Définitions	19
2-2-1-1- intérêt patrimonial	19
2-2-1-2- Valeur patrimoniale ou valeur culturelle	19
2-2-1-3- Valeurs	20
2-2-1-4- Éléments caractéristiques dans lesquels s’incarnent les valeurs.....	20
2-2-2- Typologie des valeurs	21
2-2-3- Typologie selon la grille Randall Mason.....	23
2-2-3-1- Valeurs socioculturelles.....	24
2-2-3-2- Valeurs économiques.....	27

3- Les valeurs du patrimoine culturel en Algérie.....	28
3-1- Evolution du patrimoine en Algérie	28
3-1-1- Avant le colonialisme français	28
3-1-2- La période coloniale.....	29
3-1-3- La période post indépendance.....	30
3-1-4- La période actuelle.....	31
3-2- les valeurs patrimoniales.....	32
Conclusion.....	34
DEUXIEME CHAPITRE : POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DU PATRIMOINE VERNACULAIRE	
Introduction.....	35
1- Habitat traditionnel et architecture vernaculaire	36
1-1- qu'est ce que l'habitat ?.....	36
1-2- Evolution de l'espace domestique	37
1-3- L'architecture vernaculaire	38
1-4- Les repères conceptuels de l'architecture vernaculaire	39
1-4-1- Repères conceptuels naturels	39
1-4-1-1- Le climat.....	39
1-4-1-2- Le site	42
1-4-1-3- Les matériaux	45
1-4-2- Les repères conceptuels culturels.....	47
1-4-3- Les repères conceptuels socio-économiques	50
2- Reconnaissance du patrimoine vernaculaire.....	51
2-1- La charte du patrimoine bâti vernaculaire	52
3- Valeurs du patrimoine bâti vernaculaire.....	53
3-1- Valeurs patrimoniales universelles	52
3-2- Valeurs patrimoniales selon la grille de Randall Mason.....	54
3-2-1- Valeurs socioculturelles	54
3-2-2- Valeurs économiques	56
4- Vers une nouvelle valeur	57
4-1- Architecture vernaculaire et nouveaux vocabulaire architecturaux	57
4-1-1- L'architecture bioclimatique	57
4-1-2- L'architecture durable	58
4-2- La convergence entre L'architecture vernaculaire et l'architecture durable	60
4-3- Proposition d'une nouvelle grille de valeurs.....	63
Conclusion	65
TROISIEME CHAPITRE : PRESENTATION DE LA MEDINA DE CONSTANTINE	
Introduction.....	66
1-Présentation de la ville de Constantine	67

1-1- La situation géographique.....	67
1-2- Le climat.....	68
2- situation géographique du Vieux Constantine	68
3- classement du Vieux Constantine en secteur sauvegardé	69
4- Histoire de la médina de Constantine	71
4-1- Epoque préhistorique	71
4-2- Epoque Antique : IV ^e à l'III ^e Siècle AV.JC	71
4-3- Epoque arabo-musulmane : VII ^e AU XVI ^e Siècle	72
4-4- Epoque ottomane : De 1522 au 1830	73
4-5- Epoque coloniale : 1830-1962	74
4-6- Epoque contemporaine	74
5- Etude typo morphologique.....	75
5-1- La morphologie urbaine	75
5-1-1- Le site	75
5-1-2- Le plan de la médina	77
5-1-3- Le tracé des voies de la médina	81
5-1-4- Les éléments de composition morphologique de la médina	84
5-1-4-1- les quartiers	84
5-1-4-2- l'ilot et le parcellaire	87
5-2- Les typologies architecturales	88
5-2-1- Le bâti traditionnel	88
5-2-2- Le bâti colonial	91
5-2-3- Le bâti hybride ou mixte	92
Conclusion	94
QUATRIEME CHAPITRE : L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE	
CONSTANTINOISE UN PATRIMOINE VERNACULAIRE SIGNIFIANT	
Introduction.....	95
1- Les spécificités des habitats traditionnels constantinois	96
1-1- Les spécificités urbaines	96
1-1-1- L'organisation des quartiers résidentiels	98
1.2. Les spécificités architecturales	99
1-2-1- L'entrée en chicane « Skiffa »	100
1-2-2- Les espaces à ciel ouvert « le patio ou WAST ED-DAR»	101
1-2-3- Les espaces habitables	105
1-2-4- Les espaces intermédiaires et les espaces de services	106
1-3- Spécificités spirituelles et religieuses	107
1-4- Spécificités esthétiques	109
1-5- Spécificités culturelles et symboliques	112
1-6- Spécificités sociales	117
2- Valeurs patrimoniales des maisons traditionnelles Constantinoises	118

2-1- Valeurs patrimoniales selon Randall Mason	118
2-1-1-Valeurs socioculturelles	118
2-1-2- Valeurs économiques	121
Conclusion.....	123
CINQUIEME CHAPITRE : L'INTEGRATION D'UNE NOUVELLE VALEUR A L'ARCHITECTURE TRADITIONELLE CONSTANTINOISE	
Introduction	124
1- Stratégies environnementales dans les maisons traditionnelles Constantinoises.....	125
1-1- Echelle Urbaine	126
1-1-1- Topographie	126
1-1-2- Forme urbaine	128
1-2- Le mode constructif (techniques constructives et matériaux de construction)	130
1-3- Echelle architecturale (exemple de Dar Bencharif ou Dar kbira)	133
1-3-1- Organisation spatiale	135
1-3-1-1- Espaces semi ouverts et ouverts.....	135
A. Skiffa.....	135
B. La centralité du plan et comportement bioclimatique du patio	135
C. Dispositifs d'amélioration du confort climatique	137
1-3-1-2- Espaces fermés	138
A. Emplacement des pièces	138
B. Les ouvertures.....	141
2- les valeurs environnementales.....	142
Conclusion.....	146
Conclusion générale	147
Références bibliographiques	149
Annexes.....	157
Résumé.....	162
Summary	163
ملخص	164

Liste des tableaux :

Tableau I.1: différents catégories du patrimoine	13
Tableau I.2: Tableau récapitulatif des valeurs patrimoniales.....	23
Tableau I.3: valeurs patrimoniales selon Randall Mason.....	24
Tableau V.1 : Division des Stratégies environnementales selon l'échelle urbaine et architecturale.....	125
Tableau V. 2 : Tableau récapitulatif des spécificités et valeurs environnementales.....	143

Liste des schémas :

Schéma II.1: Les piliers de l'architecture bioclimatique	58
Schéma II.2: Les piliers du développement durable	59
Schéma II.3 : les leçons du patrimoine vernaculaire au regard des quinze grands principes de durabilité	62
Schéma II.4: Proposition d'une nouvelle grille de valeurs.....	64
Schéma III.1: La configuration spatiale particulière de la médina de Constantine.....	77
Schéma IV.1: Hiérarchisation des espaces dans la Médina	114
Schéma IV.2& IV.3: Hiérarchisation spatiale et sonore au niveau de la maison et son environnement immédiat.....	114

Liste des figures :

Figure II.1 & II.2 & II.3 : Influence du climat sur la forme d'habitat	40
Figure II.4: Ville de la vallée du M'zab dans le sud Algérien –climat désertique-	41
Figure II.5: Principe de conception de l'habitat traditionnel en climat tropical.....	41
Figure II.6: Habitats troglodytiques du Honnan(Chine)	43
Figure II.7: Habitat troglodytique de Cappadoce (Turquie).....	43
Figure II.8: Habitats troglodytiques a Matmata en Tunisie	43
Figure II.9: photo, plan et coupe d'habitat troglodytique à Matmata	44
Figure II.10: Echelonnement des maisons sur une pente naturelle à Berat -Albanie-	45
Figure II.11: L'igloo des Inuits et son principe de construction	46
Figure II.12&II.13: Ksar Ait Benhaddou au Maroc	47
Figure II.14: la ville de Béni Isguen	49
Figure II.15: partielle du village dogon de Bandiagara, dans le sud du Mali	50

Figure II.16: quelques villes classées patrimoine mondial, (de droite à gauche) la ville de Djenné au Mali et Shibam au Yémen et l'ancienne ville de Damas	52
Figure II.17: les principes du développement durable	59
Figure II.18: les quatre dimensions de l'habitat vernaculaire	60
Figure III.2: limites de la Wilaya de Constantine	67
Figure III.3: Situation de la vieille ville de Constantine	69
Figure III.4: les limites du secteur sauvegardé	70
Figure III.5: Constantine à l'époque romaine (restitution)	72
Figure III.6: Le plan de Constantine au moment de la prise 1837	76
Figure III.7: photo de la médina de Constantine	76
Figure III.8: Le rocher de Constantine	78
Figure III.9: L'organisation de la médina de Constantine en 1830	80
Figure III.9 : la ville de Constantine en 1919	81
Figure III.10 : photo aérienne actuelle de la Médina de Constantine	82
Figure III.11: Hiérarchisation des rues de La Médina de Constantine en 1837	83
Figure III.12 Plan d'alignement et de nivellement	83
Figure III.13&III.14: La superposition de l'actuelle rue Larbi Ben M'hidi (la rue impériale) sur le tissu traditionnel	83
Figure III.15: les grands quartiers	85
Figure III.16: les petits quartiers	85
Figure III.17: l'organisation actuelle du Rocher	87
Figure III.18: Ilot et Parcellaire	88
Figure III.19: la grande maison ou Dar Kbira	89
Figure III.20: la petite maison	90
Figure III.21: La maison Aali	91
Figure III.22: Plan et façade de la maison n°54 –place Ladjabi-	92
Figure III.23: Plan et façade de la maison n°5 Rue Mellah Slimane.....	93
Figure III.24: Maison Inglis bey	93
Figure IV.1: L'urbanisme traditionnel des maisons à patio	97
Figure IV.2: l'urbanisme traditionnel de la ville de Constantine	97

Figure IV.3: Organisation par Derb	98
Figure IV.4: organisation autour d'impasse	99
Figure IV.5: La nature des maisons à patio	99
Figure IV.6 : l'organisation des maisons traditionnelles	100
Figure IV.7& IV.8 & IV.9 : les composants de la Skiffa - Bab elDar, pièce avec M'kaad, porte de la skiffa vers le patio-	101
Figure IV.10: Vue du patio dans une maison traditionnelle Constantinoise	103
Figure IV.11 : Maison grecque	104
Figure IV.12 : Maison Pompéienne 500 AV J.C	104
Figure IV.13: Une maison traditionnelle.....	104
Figure IV.14 : un des M'jaless de la maison Bentobal	106
Figure IV.15 & IV.16 & IV.17 : les éléments architecturaux d'une pièce - k'bu et parties arquées-	106
Figure IV.18 & IV.19 : à gauche patio et espaces intermédiaires & à droite galerie dans la maison Bentobal.....	107
Figure IV.20: l'ouverture du patio vers le ciel.....	108
Figure IV.21& IV.22 & IV.23: La décoration des façades donnant sur le patio –Dar Bentchikou-	109
Figure IV.24: Formes des Chapiteaux Utilisés dans la maison Constantinoise	110
Figure IV.25 & IV.26: Utilisation des Arcs pour les façades donnant sur le patio	110
Figure IV.27 & IV.28: Utilisation des coupoles dans La décoration des M'jaless	111
Figure IV.29 & IV.30: types de décor géométrique et floral sur les carreaux de Céramique.....	111
Figure IV.31: La différence entre une maison arabe traditionnelle à patio et une maison occidentale	113
Figure IV. 32: Croquis sur la hauteur des fenêtres pour la préservation de l'intimité dans les cités islamiques	115
Figure IV.33: Une façade traditionnelle Constantinoise	115
Figure IV.34: le besoin d'intimité inspiré du hijab et reflété dans la maison à patio	115
Figure V.10: Vue générale sur la médina de Constantine	126
Figure V.11: Coupe schématique à travers la ville de Constantine	127
Figure V.3&V.4: Croquis d'ambiance (dessins Léon Dzurjinsky 1982) & les ruelles d'escaliers	127

Figure V.5: Implantation suivant la topographie du site	128
Figure V.6 & V.7: les ruelles ombragées dans la médina de Constantine	129
Figure V.8: Ilot dans le secteur de Sidi Jellis montre la compacité urbaine du site et l'hierarchisation de l'espace	130
Figure V.9: différents types de murs	131
Figure V.10 : Forme de la toiture utilisé dans les maisons Constantinoises	132
Figure V.11: rondin du bois elaraar dans les murs	133
Figure V.12 : le réemploi des chapiteaux d'une construction ancienne.....	133
Figure V.13 : réemploi d'une colonne	133
Figure V.14: Plans et axonométrie de Dar Bencharif à la médina de Constantine	134
Figure V.15 : Organisation spatiale de la maison constantinoise traditionnelle	135
Figure V.16: Croquis avec les fluctuations quotidiennes de température dans une maison à patio et de ses environs dans la saison chaude	137
Figure V.17: Puits de Dar Bencharif	138
Figure V.18: Dar Bencharif -plan RDC-	139
Figure V.19: Dar bencharif -plan du Salaam (entresol)-.....	139
Figure V.20 &V.21: le niveau de Salaam de l'extérieur et de l'intérieur	140
Figure V.22: Dar Bencharif -plan de 1er étage-	140
Figure V.23 : Vitrage des galeries et utilisation des rideaux au niveau du patio	141
Figure V.24: Typologie d'ouvertures utilisées dans la maison Bencharif	142

INTRODUCTION GENERALE

Le patrimoine culturel a longtemps été associé aux grands monuments et sites archéologiques symboliques caractérisés par leur beauté, leur histoire et leur ampleur. Le long de ces dernières décennies, il a été élargi pour comprendre aujourd'hui les villes historiques, paysages culturels, jardins ou forêts sacrés, les montagnes, les réalisations technologiques ou industrielles, les collections du patrimoine mobilier et immobilier et l'immatériel tels que les connaissances et les croyances. Le patrimoine culturel est de plus en plus reconnu et il bénéficie de la protection car il n'y a pas de futur sans mémoire.

La mémoire d'une époque est également constituée dans les lieux habités par la majeure partie d'une société. L'architecture domestique ou vernaculaire constitue la grande partie de l'environnement bâti de l'homme, et devenue un élément majeur du patrimoine culturel en 1999, ou la version finale de la charte du patrimoine bâti vernaculaire a été ratifiée. Cette architecture révèle plusieurs richesses que plusieurs disciplines cherchent à les montrer pour défendre la protection de ce type de patrimoine.

En 1980, Indira Ghandi, premier ministre de l'Inde résume très justement les qualités des architectures vernaculaires dans une interview accordée au magazine anglaise Nature : « *Tous les bâtiments modernes entraînent une grande dépense d'énergie. De plus ils ont l'inconvénient d'être chauds en été et froids en hiver. Ce n'est pas le cas avec les architectures traditionnelles. Les techniques nouvelles sont nécessaires, mais il faut conserver les anciennes qui réunissent les connaissances accumulées par les habitants depuis des siècles pour s'adapter mieux aux données du climat, du milieu et des modes de vie.* »¹

Bien que la valeur culturelle des cultures constructives vernaculaires en tant qu'éléments du patrimoine soit reconnue, il est important de s'intéresser à la richesse de ces cultures de point de vue de la durabilité, de sa relation avec son environnement et de son comportement bioclimatique, surtout que ces cultures sont devenues des sources intéressantes d'enseignements pour l'architecture durable, ainsi que l'apport de ces richesses dans la conservation de ce patrimoine et ses valeurs.

¹ «Talking an all around altitude to sciences». Interview d'Indira Ghandi publiée dans Nature. (1980). Vol 285. N° 5761. Londres. Cité par ZERHOUNI, Selma et GUILLAUD, Hubert. (2001). « *L'architecture du terre au Maroc* ». ACR Edition Internationale. Courbevoie, Paris.

1- Problématique générale :

Les différentes visions de l'intérêt des biens patrimoniaux sont liées aux valeurs incarnées dans le patrimoine, et l'objectif fondamental de la préservation du patrimoine est de conserver tout ce qui a de la valeur. C'est un défi que de faire la preuve qu'un bâtiment historique a une telle valeur que la conservation s'impose. Il s'avère que la conservation du patrimoine bâti se base avant tout sur les valeurs culturelles.

L'architecture vernaculaire est une représentation physique de la culture. De ce fait, les cultures constructives vernaculaires s'imprègnent d'une valeur culturelle intéressante ainsi de nombreuses leçons que les nouveaux vocabulaires architecturaux prennent en conscience afin d'incorporer la nature environnante et les éléments bioclimatiques qui la constituent dans la conception architecturale.

La lecture de l'environnement redessiné par l'histoire et par les cultures constructives vernaculaires confirme le respect de l'environnement et du mode de vie, le comportement bioclimatique et les espaces somptueux que ces architectures offrent. Cette ressource culturelle est une source précieuse de pratiques, techniques et mesures testées au cours de siècles ainsi une source d'inspiration et riche d'enseignements pour l'architecture durable.

Le passé devient intéressant et se déploie comme une base de données d'informations précieuses lorsqu'on le confronte aux questions de l'actualité et aux priorités du présent. Il apparaît aujourd'hui que l'intérêt du patrimoine vernaculaire est porteur de connaissances pour construire la ville durable mais il faudra bien de situer cet intérêt dans une nouvelle vision mettant en lumière l'aspect patrimonial et les autres aspects en terme de durabilité, c'est-à-dire :

- *comment associe ces nouveaux impératifs à la conservation de ce patrimoine ?*
- *Quelle valeur peut-il acquérir ce patrimoine outre les valeurs culturelles ?*

2-Problématique spécifique :

L'Algérie est un pays riche en matière d'architectures traditionnelles spécifiques régionales domestiques ; on y trouve l'habitat médinal, rural, saharien... etc.

L'habitat traditionnel médinal trouve ses diverses expressions dans les centres historiques urbains, il est le témoignage de la culture des sociétés qui l'ont produit, aussi bien en termes de savoirs faire architecturaux et urbains, qu'en termes de pratiques sociales de l'espace. Dans les villes algériennes, l'espace d'habitat traditionnel médinal constitue le noyau urbain

précolonial. En outre, les médinas constituent une partie très importante de l'héritage culturel de l'Algérie.

La vieille ville de Constantine, comme la plupart des médinas algériennes présente des architectures d'exception et la présente étude soulève de son habitat traditionnel représentant la culture constructive vernaculaire locale.

L'habitation traditionnelle constantinoise se définit par son introversion. Ce type d'habitat est répandu dans l'espace méditerranéen et qu'on trouve en Algérie du nord au sud. Elle est toujours fonctionnelle et a une valeur d'usage, jouant un rôle vivant dans le cadre urbain contemporain de la vieille ville de Constantine. Ces habitats traditionnels sont aussi et surtout riches d'enseignements, leur architecture reflète ses besoins, ses désirs et ses valeurs culturelles.

Cette recherche concerne les valeurs patrimoniales de l'architecture traditionnelle constantinoise tout en cernant ses différents aspects dont la question clé est :

Peut-on élargir l'évaluation patrimoniale des maisons traditionnelles de la médina de Constantine en prenant en compte les nouveaux vocabulaires architecturaux ? Comment contribue cet élargissement à enrichir ce type du patrimoine ?

- *Quelles sont les spécificités des maisons traditionnelles de la médina de Constantine qu'ils peuvent contribuer à son intérêt patrimonial?*
- *Quelles sont les valeurs attachées à ce patrimoine ?*
- *Quels sont les enseignements et les principes qu'ils amènent à développer des nouvelles valeurs ?*
- *Quel est l'apport de ces nouvelles valeurs à ce patrimoine ?*

3- Hypothèses :

- La première hypothèse s'oriente vers l'élargissement de l'évaluation patrimoniale à travers la recherche des nouvelles significations aux maisons traditionnelles parce que ce patrimoine est une ressource non renouvelable. Et l'attribution de nouvelles valeurs a pour but d'établir des relations avec les nouveaux vocabulaires architecturaux. Cette hypothèse s'appuie sur l'intérêt environnemental des systèmes et savoirs faire utilisés dans les maisons traditionnelles qu'il vient s'ajouter aux intérêts socioculturel et économique.
- La deuxième hypothèse se tourne vers une vision holistique du patrimoine vernaculaire intégrant tous les principes de développement durable : socioculturel, économique et environnemental parce que les nouvelles recherches en matière de conservation s'orientent vers les valeurs liées à la durabilité.
- La troisième hypothèse s'appuie sur l'habitat traditionnel constantinois comme un exemple éminent d'habitat vernaculaire, a besoin de nouvelles significations pour lui redonner une vie et mieux connaître ses qualités intrinsèques.

4- Objectifs :

Les objectifs de cette recherche se définissent comme suit :

- Promouvoir le patrimoine bâti traditionnel en renforçant ses liens avec la durabilité et améliorer l'image du bâti vernaculaire.
- Mieux connaître cette typologie du patrimoine, de l'enrichir et de la perpétuer.
- Voir comment le bâti ancien et en particulier les maisons traditionnelles de la vieille ville de Constantine ont su s'adapter à leur environnement pour la mise en valeur de ses systèmes environnementaux passifs et mieux exploiter les connaissances et les savoirs faire.
- Déterminer les valeurs patrimoniales de l'architecture traditionnelle constantinoise.

5- Méthodologie de recherche :

La méthode de recherche a été définie de façon qui puisse fournir des connaissances pouvant être utilisées dans l'évaluation de ce patrimoine et notamment à Constantine. Notre méthodologie est basée sur trois phases :

La première phase de travail constitue davantage en termes de méthodologie, un socle de connaissance approfondie sur le sujet, de se documenter richement par l'intermédiaire d'ouvrages, de mémoires, de thèses, de magazines, de dictionnaires et de sites internet...

Ce travail de collecte est suivi d'un dégrossissage et d'un tri permettant de classer l'information recueillie et de tirer des premières synthèses ainsi des notions soient des définitions et des concepts clefs.

Pour amorcer puis enrichir la recherche, il convient d'effectuer une étude de cas très concret. Cette deuxième phase s'est concentrée sur la médina de Constantine et son habitat traditionnel. Ce dernier constitue l'originalité de cette vieille ville et pour l'observer et l'analyser, nous l'avons visité de manière la plus exhaustive possible, pris des photos, interrogé les habitants et fait les relevés nécessaires.

Nous avons également pu consulter les directions de l'OGEBEC, La cellule de réhabilitation de la vieille ville de Constantine, l'Archive de la wilaya, pour avoir la documentation concernant les différents aspects de la ville : historiques, géographiques, sociales, économiques, urbaines et architecturales..., et qu'ils pourraient nous aider dans notre travail.

La troisième phase est consacrée à la rédaction de ce projet de recherche, afin de donner lieu à un mémoire, qui pourrait contribuer à mieux connaître le patrimoine vernaculaire de cette vieille ville.

Ce présent mémoire est composé de cinq chapitres, précédés par une problématique et la méthodologie adopté pour répondre aux questions précisés dans la problématique. La conclusion générale, quand à lui, propose un certain nombre de recommandations. Nous joignons en annexes des documents utilisés dans cette recherche.

Dans le premier chapitre, nous présentons en premier temps la notion du patrimoine, son évolution, ainsi que l'élargissement de ce concept et les différentes formes qu'il prend. En outre, ce chapitre se penche sur la notion de valeur comme une idée directrice dans la conservation du patrimoine dans le contexte international et national.

Dans le deuxième chapitre et comme nos préoccupations ne concernent que le patrimoine bâti vernaculaire, nous montrons tout d'abord les concepts associés à l'architecture

vernaculaire en traitant des exemples d'habitats vernaculaires à travers le monde en expliquant la variété des repères conceptuels et des techniques mises en œuvre. Puis, les différentes valeurs qu'on peut attribuer à ce type de patrimoine.

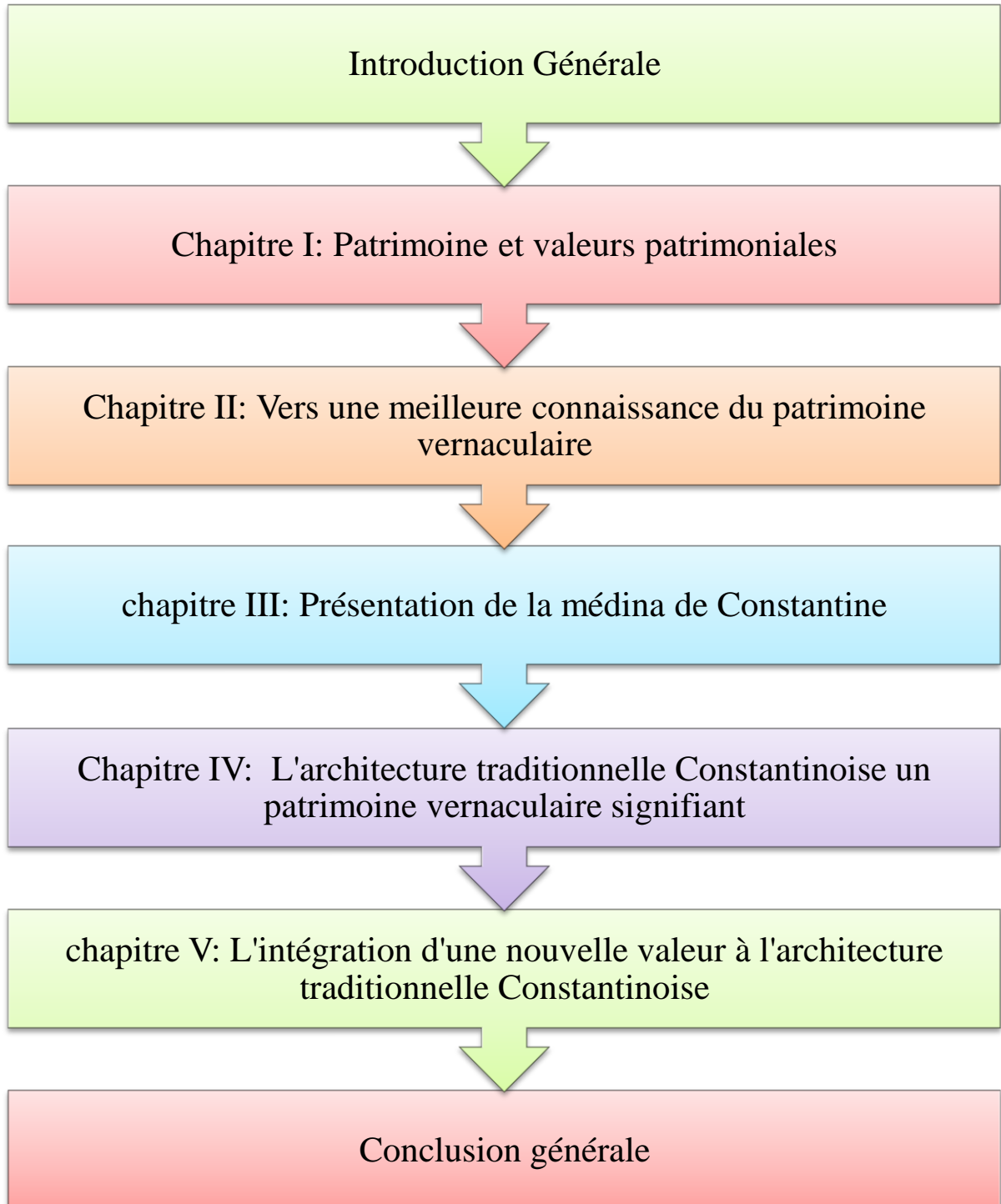
Pour donner une dimension aux qualités intrinsèques de cette multitude de typologies vernaculaires à travers le monde, il faut appréhender les nouveaux vocabulaires architecturaux : le bioclimatisme et la durabilité, et leurs principes ainsi la convergence entre eux et principes et stratégies appris du patrimoine vernaculaire. En effet, on termine ce chapitre par la découverte d'une nouvelle valeur qui vient s'ajoute aux autres valeurs.

Dans le troisième chapitre, nous avons procédé à une étude de cas « la médina de Constantine ». Tout d'abord, ce chapitre a consisté en la présentation de cette vieille ville, sa situation, son climat et son classement sur la liste du patrimoine national de l'Algérie. Ensuite, nous avons établi une étude typo-morphologique, pour dégager les différents composants de cette médina. De l'ensemble de ces composants, nous retiendrons l'architecture traditionnelle comme exemple d'architecture vernaculaire afin d'examiner les valeurs suggérées.

Dans le quatrième chapitre, Nous nous sommes penchés sur l'architecture traditionnelle constantinoise, ou nous avons détaillé leurs spécificités pour comprendre et mieux exploiter cette typologie. Ce chapitre propose une vue sur les valeurs patrimoniales de ce patrimoine. Celles-ci s'articulent autour des aspects socioculturels et économiques.

Dans le cinquième chapitre, nous présentons une investigation concernant la qualité environnementale dans l'habitat traditionnel constantinois. Nous cherchons les solutions urbaines, architecturales, d'usage et techniques de construction potentiellement porteuses de valeurs environnementales. Enfin, nous arrivons à intégrer une nouvelle valeur liés aux préoccupations contemporaines par rapport à la durabilité au même titre que les valeurs socioculturelles et économiques afin de valider la grille des valeurs suggérée.

6- Organisation du document :



CHAPITRE I :

PATRIMOINE ET VALEURS PATRIMONIALES

Introduction :

Tout ce qui témoigne du passé et permet de comprendre le présent mérite d'être protégé et enrichi et d'être transmis aux générations futures. La notion du patrimoine, a considérablement évolué et continue de s'étendre. Elle est devenue immense. Le patrimoine aujourd'hui recèle sous ses diverses formes, à différentes échelles, des valeurs multiples reflétant la nécessité de conserver et de transmettre cette ressource dans le temps.

L'intérêt actuel pour le patrimoine, est accordé non seulement aux actions nécessaires à la protection, mais aussi à son utilisation, sa mise en valeur au profit des populations locales et des visiteurs.

De nos jours, Les valeurs patrimoniales à leur tour, occupent une place prépondérante dans la conservation et la valorisation des biens patrimoniaux. Elles ont fait l'objet d'étude de plusieurs auteurs qu'ils nous donnent plusieurs grilles de typologies. Cette prise de conscience du rôle des valeurs a pour but, une meilleure connaissance des biens patrimoniaux, leur enrichissement, leur valorisation, en outre la justification de leur protection.

L'évaluation des valeurs patrimoniales diffère d'un pays à un autre, et dans le contexte algérien, elle apparue dans les textes et les lois relatives au patrimoine culturel. Ce dernier a connu plusieurs stratégies depuis l'indépendance.

1- La notion du patrimoine :

1-1- Définitions du patrimoine :

De nombreuses définitions, produites par des organismes officiels, des assemblées ou des visionnaires. Commençons par le sens étymologique du mot que l'on trouve dans le dictionnaire :

- Le mot patrimoine est issu du latin *patrimonium*, c'est-à-dire, « Les biens de famille, biens que l'on a hérité de ses ascendants »¹.
- «Ce qui est considéré comme l'héritage commun d'un groupe»²

Passons à une autre définition donnée par Jean-Pierre Babelon et André Chastel, dans leur ouvrage *La notion de patrimoine*: « **Le patrimoine, au sens où on l'entend aujourd'hui dans le langage officiel et dans le langage commun, est une notion toute récente, qui couvre de façon nécessairement vague tous les biens, tous les «trésors» du passé** ».

La notion du patrimoine englobe aujourd'hui un ensemble de lieux, de monuments, d'objets matériels et immatériels, à travers lesquels une société fonde son histoire et son identité. Devenue élastique, cette notion est nimbée d'une sorte d'ambiguïté, car elle touche à une multitude d'aspects : au contexte mental, à la vision du monde, au rapport au passé, à la valeur accordé au temps, à l'esthétique, etc. les paysages et les cadres environnementaux sont réinvestis dans une nouvelle lecture patrimoniale et territoriale, et une demande sociale tente de recontextualiser les œuvres, les traces et les objets du passé, en leur donnant une signification nouvelle dans le présent.³

1-2- Evolution de la notion du patrimoine :

«Le patrimoine n'est pas seulement le dépôt général de l'histoire, il est aussi une idée immergée dans l'histoire. Un projet daté qui a sa propre histoire »⁴.

¹ Le petit Robert (2011). Collection Larousse. [dvd].

² Encyclopédie Larousse en ligne. Patrimoine. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/patrimoine/77550>

³ OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

⁴ BABELON, Jean pierre et CHASTEL, André. (1980). « *La notion du patrimoine* ». Revue de l'art. N° 49 : 5-32. Cité par OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

Il existe une différence entre la notion du patrimoine dans son sens étymologique, et celle qu'elle est perçue aujourd'hui. Elle s'est passée d'une notion réservée au domaine familial à une notion globale, vague et envahissante à la fois.

Ce passage est le résultat d'une longue évolution de la société, sous l'effet de plusieurs causes que Jean-Pierre Babelon et André Chastel, dans leur ouvrage précité, ont identifiées autour de six facteurs historiques du phénomène :

- **le fait religieux,**
- **le fait monarchique,**
- **le fait familial,**
- **le fait national,**
- **le fait administratif**
- **et le fait scientifique.**

Outre le fait familial source initiale du patrimoine, le fait religieux occupe une place essentielle dans l'histoire du patrimoine, selon André Chastel, cette notion puise ses racines dans le concept chrétien de l'héritage sacré de la foi et se matérialise par le culte d'objets privilégiés : les écritures sacrées, les reliques, les icônes. Un caractère est ici mis en évidence : la vénération fonde le patrimoine.⁵

La signification politique du patrimoine, qu'il trouve son origine dans l'inspiration monarchique (le fait monarchique), ou qu'il puise ses sources dans la volonté, affichée par la Révolution française, sous l'inspiration de la philosophie des Lumières, de donner un substrat visible à la notion de Nation française (le fait national).

1-2-1- Du patrimoine monumental au patrimoine vernaculaire :

La mutation du patrimoine a été marquée aussi dans le vocabulaire utilisé. Depuis la renaissance jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la notion du monument historique longtemps retenu toute l'attention des urbanistes et des chercheurs : le tissu ancien n'était vu que comme une enveloppe entourant - voire gênant- le monument historique.

⁵ BABELON, Jean pierre et CHASTEL, André. (1980). « *La notion du patrimoine* ». Revue de l'art. N° 49 : 5-32. Cité par OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

Le monument historique, du latin « monumentum », est dérivé du mot « monere » qui veut dire avertir, rappeler le souvenir du personnage ou d'un évènement.⁶ Au cours du XVIII^e siècle, le monument historique prend le sens de 'tout édifice remarquable' et occupe une place continûment centrale au sein des discours sur l'histoire.

C'est notamment avec l'apport d'auteurs tels que John Ruskin ou Gustavo Giovannoni que la notion du patrimoine vernaculaire a pu entrer dans le champ lexical patrimonial. C'est avec leurs écrits que l'on commence à considérer l'architecture domestique, mineure ou vernaculaire, comme un objet patrimonial à part entière. L'architecture vernaculaire, qui intègre les édifices ruraux ainsi que les centres urbains historiques.

1-2-2- Inflation et élargissement du concept :

Aujourd'hui, selon Guy Di Méo tout est potentiellement patrimonial. La tendance au « tout patrimonial » en tant que processus global et que principe de distinction fut très progressive depuis le XIX^e siècle. Elle s'est en revanche considérablement accélérée à partir des années 1980. Elle s'accompagne d'un incontestable élargissement du sens de ce terme, extension qui reflète la multiplication des choses, des lieux et des faits désignés par le mot (phénomène de polysémie).⁷

« Le patrimoine a explosé dans tous les sens. En vingt ans à peine, il a quitté le bas de laine et le « monument historique », l'église et le château, pour se réfugier au lavoir du village et dans un refrain populaire. Il s'est échappé du notarial et de l'artistique pour envahir tous les domaines dont il était précédemment exclu : le vécu traditionnel, le contemporain encore en usage et, même, la nature. Ne parle-t-on pas d'un patrimoine ethnologique, mais aussi génétique, linguistique et, pourquoi pas, constitutionnel ?

Révolution silencieuse et pourtant décisive. On est passé d'un patrimoine étatique et national à un patrimoine de type social et communautaire où se déchiffre une identité de groupe ; et, donc, d'un patrimoine hérité à un patrimoine revendiqué. De matériel et visible, le patrimoine est devenu invisible et symbolique, traces encore saisissables d'un passé définitivement mort, vestige chargés d'un sens lourd, mais mystérieux. Bref, en passant, comme la relativité

⁶ CHOAY, Françoise. (Novembre 2009). « Le patrimoine en questions ». Editions Esprit.194-222. [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-esprit-2009-11-page-194.htm>

⁷ Guy Di Méo. « Processus de patrimonialisation et construction des territoires ». Cours de géographie. Université de Bordeaux 3. [En ligne], http://www.adcs.cnrs.fr/IMG/pdf/GDM_PP_et_CT_Poitiers.pdf

d'Einstein, d'un régime restreint à une définition généralisée, le patrimoine a quitté son âge historique pour entrer dans son âge mémoriel : le nôtre. »⁸

L'année 1972 confirme l'élargissement et l'internationalisation du concept de patrimoine, il s'est mondialisé par l'UNESCO (Organisation des Nations-Unies pour l'Education, les Sciences et la Culture) dans un traité international intitulé « convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel ». Cette dernière vise à le transmettre aux générations futures et elle définit une politique d'intervention commune et concertée sur les biens désignés.

1-3- Typologie du patrimoine :

Les différentes typologies arrêtées par l'UNESCO sont :

1-3-1- Le patrimoine culturel, qui comprend :

1-3-1-1- Le patrimoine culturel matériel :

- le patrimoine culturel mobilier (peintures, sculptures, monnaies, instruments de musiques, armes, manuscrits, etc.),
- le patrimoine culturel immobilier (monuments, sites archéologiques, sites industriels, etc.),
- le patrimoine culturel subaquatique (épaves de navire, ruines et cités enfouies sous les mers),

1-3-1-2- Le patrimoine culturel immatériel : traditions orales, arts du spectacle, rituels.

1-3-2- Le patrimoine naturel : sites naturels ayant des aspects culturels tels que les paysages culturels, les formations physiques, biologiques ou géologiques.

⁸ NORA, Pierre. (1984-1992). « Les lieux de mémoire ». Gallimard. Paris. 7vol. Cité par OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411p.

Patrimoine culturel		Patrimoine naturel	
Patrimoine tangible		Patrimoine intangible	Tangible et immobilier
Cœuvres architecturales	Musées	Musique, Dance,	Parcs naturels et
Monuments et sites	Collections	Littérature, théâtre,	maritimes d'intérêt
archéologiques	Bibliothèques	Traditions locales.	écologique
Centres historiques	Archives ...etc	Savoirs faire artisanal	Formations physiques et
Paysages culturels		Cérémonies	géologiques
Jardins historiques...etc		religieuses... Etc.	Paysages de beauté
			naturel ...Etc.

Tableau I.1: différents catégories du patrimoine (source: Unesco & ICCROM, 2003)

2- Valeurs et conservation du patrimoine :

2-1- Conservation du patrimoine:

2-1-1- Définition de conservation :

- **Conférence de NARA, (1994)** : « Ensemble d'opérations visant à comprendre une œuvre, à connaître son histoire et sa signification, à assurer sa sauvegarde matérielle et, éventuellement, sa restauration et sa mise en valeur ».

- **Charte de Cracovie, (2000)** : « La conservation est l'ensemble des comportements d'une communauté qui contribuent à faire perdurer le patrimoine et ses monuments. La conservation est obtenue en se référant à la signification de l'entité, avec les valeurs qui lui sont associées ».

- **ICOMOS, déclaration d'engagement éthique des membres, Madrid, (novembre 2002)** : «On entend par conservation tous les processus d'entretien d'un lieu dans le but d'en conserver l'importance culturelle. Cela peut comprendre, selon les circonstances, les processus de maintien ou de réintroduction d'un usage, les processus de maintien de souvenirs et de significations, les processus de maintenance, de préservation, de

restauration, de reconstruction, d'adaptation et d'interprétation et implique le plus souvent une association de plusieurs de ces processus.»

- **Charte de Burra , (1981):** la conservation est l'ensemble des processus qui permettent de traiter un lieu ou un bien patrimonial afin de maintenir sa valeur culturelle.

La conservation peut être réalisée par différents types d'interventions, tels que l'entretien, la réparation, la restauration, la rénovation et la réhabilitation. Toute intervention implique des décisions, des choix et des responsabilités en rapport avec le patrimoine dans son ensemble, y compris les éléments qui n'auraient pas une signification spécifique aujourd'hui mais qui peuvent en avoir une dans le futur.

2-1-2- Conservation-restauration :

ICOM-CC New-Delhi, (2008) : « L'ensemble des mesures et actions ayant pour objectif la sauvegarde du patrimoine culturel matériel, tout en garantissant son accessibilité aux générations présentes et futures. La conservation-restauration comprend la conservation préventive, la conservation curative et la restauration. Toutes ces mesures et actions doivent respecter la signification et les propriétés physiques des biens culturels ».

2-1-3- La restauration du patrimoine :

Le concept de restauration évolua corrélativement à celui de conservation, apparaissant à l'époque des Lumières. Ce mot « restaurer » est issu du latin «restaurare»⁹ et veut dire rebâtir. Les premières grandes opérations de restauration du patrimoine apparaissent à la suite des destructions de la Révolution française, du développement des techniques et de l'évolution des modes de vie. La conception de la restauration va alors rapidement se cristalliser dans deux tendances opposées, celle des architectes de formation classique, partisans d'une réinterprétation de l'édifice pour le reconstruire ou lui conférer une unité de style et celle des archéologues et historiens de l'art, fidèles à un état originel à maintenir inaltéré. Deux personnages clés les incarnent: **Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879) et John Ruskin (1819-1900).**

⁹ Le petit Robert. (2011). Collection Larousse. [dvd].

Pour **Viollet-le-Duc**, «Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné»¹⁰

Cette conception de la restauration ne doute pas de la possibilité de rétablir, voire au besoin de recréer, un monument sur la base d'une connaissance approfondie de son style. Son approche se veut scientifique, fondée sur l'étude comparative et typologique. Le restaurateur, selon lui, doit posséder une connaissance archéologique rapportée moins aux objets eux-mêmes qu'aux types auxquels ils appartiennent. Classés selon les techniques de la taxonomie, les monuments étaient rangés par espèces stylistiques dans un ordre comparable à celui que J.N.L. Durand avait élaboré au début du XIXe siècle pour les différents genres de bâtiments.¹¹

Dès lors, il était essentiel pour Viollet-le-Duc de précéder toute restauration d'une étude archéologique et historique à partir d'une documentation stricte et de relevés détaillés. Ces analyses devaient aboutir à une synthèse destinée à révéler ce qui fait l'identité propre de l'édifice, sa logique constructive et décorative interne, sur la base de quoi se feraient les choix d'intervention: rétablir les parties primitives (restitution) ou préserver les modifications postérieures. Cette méthode, notamment celle qui vise à nourrir le projet de réhabilitation d'une investigation préalable approfondie de l'édifice à restaurer, reste pleinement valable aujourd'hui.¹²

Pour **John Ruskin**, il dénonce cette démarche en affirmant que l'authenticité de l'œuvre réside dans sa matière et que toute modification de celle-ci revient à renoncer à son authenticité, à son essence même. Deux conceptions contrastées ; l'un soutient des dispositions correctives pour parvenir à un idéal, dûment documenté, l'autre insiste sur le respect des marques du temps qui font partie de l'histoire de l'œuvre.¹³

¹⁰ VIOLLET-LE-DUC, Eugène. (1853-1868). « Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e ». 10 vol. Paris. Cité par ZUMTHOR, Bernard. (Avril 2012) . « Qu'est-ce que la restauration du patrimoine? » .Genève. [En ligne], http://www.patrimoinegeneve.ch/fileadmin/heimatschutz_ge/user_upload/documents/Qu_est-ce_que_le_patrimoine_/est-ce_que_la_restauracion_du_patrimoine.avec_titre.pdf

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

¹³ L. Antoine. (Mars 2005). « *Aspects théoriques de la restauration du patrimoine* ». Rapport de recherche bibliographique. www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrblaurent.pdf .

Sa position en matière de restauration est diamétralement opposée à celle de Viollet: il la condamne comme une entreprise impossible, mensongère et hypocrite. «Le vrai sens du mot restauration, écrit-il, n'est compris ni par le public ni par ceux qui ont la charge de l'entretien des monuments publics. Ce mot signifie aujourd'hui la plus totale destruction qu'un bâtiment puisse souffrir [...] une destruction accompagnée d'une fausse description de la chose détruite [...] il est aussi impossible que de ressusciter les morts de restaurer ce qui a été grand ou beau en architecture [...] la vie de tout l'ensemble (architectural), cet esprit qui est donné seulement par la main et l'œil de l'artisan, ne peut jamais être rappelé. Un esprit peut être donné par une autre époque, mais alors nous avons un nouveau bâtiment. [...] Ne parlons pas de restauration. La chose est un mensonge.»¹⁴

Camilo Boïto (1836-1914), Il construit une approche fondée sur la notion d'authenticité, sa doctrine affirme que le présent a la priorité sur le passé, c'est-à-dire que la restauration peut acquérir une légitimité si elle se garde de se faire passer pour l'original. Il développe les bases d'un style de restauration qui se donne à voir. Les ajouts, corrections, remplacement sont mis en scène par des couleurs, des textures, des matériaux différents pour éviter toute confusion avec ce qui reste de l'original. Il précise que la justesse et la nécessité de toute intervention doivent être soigneusement évaluées. Ce faisant, il pose les fondements critiques de la discipline. Avec Boïto, la restauration acquiert aussi une dimension philologique par conservation des phases successives du monument.¹⁵

Pour **Aloïs Riegl (1858-1905)**, la restauration doit se placer dans la perspective de l'histoire des idées. Les qualifications qui sont attribuées aux œuvres du passé évoluent et peuvent donc se révéler conflictuelles au fil du temps. Dès lors, la restauration ne peut se fonder que sur un jugement de valeur porté sur l'œuvre à un moment précis de l'histoire culturelle: elle s'inscrit dans l'histoire de l'œuvre et ses moments clés engagent donc une lourde

¹⁴ The Seven Lamps of Architecture, (1849), ch. VI. Cité par ZUMTHOR, Bernard. (Avril 2012) . « Qu'est-ce que la restauration du patrimoine? » .Genève. [En ligne], http://www.patrimoinegeneve.ch/fileadmin/heimatschutz_ge/user_upload/documents/Qu_est-ce_que_le_patrimoine_/est-ce_que_la_restauracion_du_patrimoine.avec_titre.pdf

¹⁵ L. Antoine. (Mars 2005). « *Aspects théoriques de la restauration du patrimoine* ». Rapport de recherche bibliographique. www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrblaurent.pdf .

responsabilité de la part du restaurateur, notamment pour s'assurer de la totale réversibilité de son intervention.¹⁶

Enfin **Cesare Brandi (1906-1988)** définit comme but de la restauration, le rétablissement de l'unité potentielle de l'œuvre par rapport à sa valeur esthétique, sans laquelle il n'y a pas d'œuvre et celle de son histoire. Il décompose l'œuvre en image et matière, qui seule peut être restaurée. Cette restauration est encadrée par le double risque du faux artistique et du faux historique ; d'une part, le rétablissement d'une lacune ne doit pas se faire passer pour authentique, et d'autre part, on ne doit pas revenir sur des altérations si elles sont porteuses de sens. De même, un ajout a autant de légitimité historique que l'acte originel, c'est un nouveau témoignage de l'action humaine. Mais du point de vue esthétique, cet ajout empêche l'œuvre de retrouver son unité potentielle. Pour résoudre ces conflits, il faut adopter une démarche conciliatrice et instruite, d'où le besoin d'interdisciplinarité dans les démarches de restauration.¹⁷

« La restauration constitue le moment méthodologique de la reconnaissance de l'œuvre d'art, dans sa consistance physique et sa double polarité esthétique et historique, en vue de sa transmission aux générations futures [...]. La restauration doit viser à rétablir l'unité potentielle de l'œuvre d'art, à condition que cela soit possible sans commettre un faux artistique, ou un faux historique, et sans effacer aucune trace du passage de cette œuvre d'art dans le temps ».¹⁸

La diversité culturelle dans laquelle se déploie la restauration aujourd'hui, la confrontation des générations et des subjectivités, entraîne la coexistence de pratiques différentes. Cela s'explique, entre autres, par l'extension du domaine de la restauration et l'accroissement des exigences techniques et théoriques en matière de conservation. Dans la mesure où un monument est aussi un document, on n'a le droit ni de le falsifier, ni de l'altérer. Ce d'autant plus que l'archéologie nous a appris à être plus précis et circonspects en ce qui concerne la vérité et l'authenticité de l'objet patrimonial. C'est pourquoi la dépose systématique de décors, la restitution par analogie de parties manquantes ou le remplacement d'éléments dégradés, sont en principe condamnés car au bout du compte, ces « restaurations »

¹⁶ The Seven Lamps of Architecture, (1849), ch. VI. Cité par ZUMTHOR, Bernard. (Avril 2012) . « Qu'est-ce que la restauration du patrimoine? » .Genève. [En ligne], http://www.patrimoinegeneve.ch/fileadmin/heimatschutz_ge/user_upload/documents/Qu_est-ce_que_le_patrimoine_est-ce_que_la_restauracion_du_patrimoine.avec_titre.pdf

¹⁷ L. Antoine. (Mars 2005). « *Aspects théoriques de la restauration du patrimoine* ». Rapport de recherche bibliographique. www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrblaurent.pdf .

¹⁸ Cesare Brandi.(2001). « Théorie de la restauration ». École nationale du patrimoine - Éditions du Patrimoine. pp. 30-32. Cité par Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines. (janvier 2013). « Glossaire-Terms relatifs aux Interventions sur les Monuments historiques- ». [En ligne], <http://www.culturecommunication.gouv.fr/> .

substituent aux monuments authentiques des édifices équivoques et trompeurs. Désormais, la modestie et la prudence doivent être prônées comme les vertus cardinales du restaurateur.

Cet ensemble de réflexions théoriques conduisit le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS¹⁹) à formuler, en 1964, non une doctrine à proprement parler mais un ensemble d'orientations générales de valeur universelle en matière de conservation: **la Charte de Venise**. Cette charte définit la restauration comme suit :

« La restauration est une opération qui doit garder un caractère exceptionnel. **Elle a pour but de conserver et de révéler les valeurs esthétiques et historiques du bâtiment**. Elle est fondée sur la préservation de sa substance ancienne et s'appuie sur des documents authentiques et des analyses scientifiques. Elle s'arrête là où commence l'hypothèse et doit demeurer exceptionnelle. Elle doit préserver les apports «valables» de toutes les époques car l'unité de style n'est pas un but à atteindre pour **conserver la valeur patrimoniale**. Si des parties manquantes ou défectueuses doivent être remplacées, les pièces utilisées doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble tout en se distinguant des parties originelles afin de ne pas fausser le monument historique en le rendant inintelligible. »²⁰

2-2- Valeurs du patrimoine culturel:

La notion de valeur occupe une place centrale dans la discipline de la conservation du patrimoine culturel, car comme l'affirme John Pendlebury, professeur à l'Université de Newcastle en conservation de l'environnement bâti, « les sociétés ne conservent que ce qu'elles valorisent ». Traduisant un passage du texte *Assessing the values of the cultural Heritage*, Joances Beudet retient la définition suivante : « Le terme valeur se définit comme une caractéristique positive attribuée à un lieu ou un bien par l'autorité, des individus ou des professionnels »²¹. Elle devait servir, à non seulement la décision de l'intérêt de conserver, mais à la détermination des actions souhaitables sur l'objet d'étude.

¹⁹ Conseil international des monuments et sites.

²⁰ Charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites, IIe Congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise, 1964

²¹ DE LA TORRE .M. (2002). « *Assessing the values of cultural heritage: research report* ». Los Angeles. The Getty Conservation Institute. 120p.

La notion de valeur ne s'est véritablement clarifiée qu'au début du XXe siècle grâce à la contribution d'Aloïs Riegl, un historien de l'art autrichien. Ses réflexions sur le monument historique et les différentes interventions en conservation ont raffiné les raisons qui motivent la conservation d'un monument. Alors qu'il est conservateur en chef des monuments historiques à Vienne en 1903, Riegl produit une liste de valeurs pour les objets d'art et d'architecture. Dans son analyse critique du monument, il s'attarde principalement à la transmission du bien ou du lieu avec ses valeurs aux futures générations. Dans son ouvrage *Le Culte moderne des monuments*, il admet d'emblée que la valorisation est un processus subjectif : « La dénomination de monument ne peut être comprise dans un sens objectif, mais uniquement subjectif. Ce n'est pas dans leur destination originelle qui confère à ces œuvres la signification de monument; c'est nous, sujets modernes, qui la leur attribuons qu'il soit intentionnel ou non. »²²

Selon lui, la valorisation est le résultat d'un processus social dans lequel des individus reconnaissent et partagent un ensemble de valeurs associées à un monument. Par ailleurs, ces valeurs peuvent varier d'un individu à l'autre et d'un moment à l'autre.²³

2-2-1- Définitions :

La terminologie employée dans le domaine des études des valeurs patrimoniales mérite d'être précisée, d'autant plus que la littérature analysée soit en anglais, soit en français.

2-2-1-1- Intérêt patrimonial :

- **Ville de Montréal, (2008)** : Importance ou signification d'un lieu basée sur les valeurs que lui attribue à un moment défini une population, une génération ou un groupe donné. « *Cultural significance is used to mean the importance of a site as determined by the aggregate of values attributed to it* »²⁴

2-2-1-2- Valeur patrimoniale ou valeur culturelle (heritage significance, cultural significance, cultural heritage value) :

- **Charte de Burra** : Valeur esthétique, historique, scientifique, culturelle, sociale, archéologique ou naturelle pour les générations passées, présentes et futures.

²² RIEGL, Alois. 1984. « *Le culte moderne des monuments*(1858-1905) ». Éditions du Seuil, Paris.122p.

²³ Ibid.

²⁴ DE LA TORRE .M. (2002). « Assessing the values of cultural heritage: research report". Los Angeles. The Getty Conservation Institute. 120p.

La valeur culturelle est incarnée par le lieu lui-même, par sa matière, par son usage, par ses associations, par ses significations, par ses documents et par les lieux et objets qui y sont associés. Les lieux et les biens patrimoniaux peuvent porter une diversité de valeurs selon les individus et les groupes.

2-2-1-3- Valeurs :

Ensemble de caractéristiques positives attribuées à des objets ou à des sites par la législation, les autorités, des individus ou des groupes d'individus. Ces caractéristiques sont ce qui fait qu'un site du patrimoine est important et la raison pour laquelle les diverses parties prenantes s'y intéressent.²⁵

- **Getty Conservation Institute²⁶, (2002)** : Importance ou signification symbolique, paysagère, historique, artistique ou autre perçue par une population, une génération ou un groupe à un moment donné.

- ICOMOS, déclaration d'engagement éthique des membres, Madrid, novembre (2002):

« On entend par valeurs les croyances qui ont de l'importance aux yeux d'un groupe culturel ou d'un individu. Elles incluent souvent des croyances spirituelles, politiques, religieuses et morales, sans toutefois se limiter à celles-ci. Les valeurs attachées à un lieu peuvent varier en fonction des individus ou des groupes et elles sont perpétuellement renégociées ».

2-2-1-4- Éléments caractéristiques dans lesquels s'incarnent les valeurs :

Les éléments caractéristiques sont les témoins des valeurs à l'égard desquels des décisions quant à leur conservation ou leur mise en valeur devront être prises. Ils peuvent être de l'ordre du contexte urbain, de l'environnement construit et naturel, des bâtiments, des détails architecturaux, des matériaux, de l'exécution, des plantations, de la topographie...etc. Il importe d'identifier ces composantes caractéristiques, de les décrire et de les qualifier clairement en précisant en quoi elles expriment les valeurs du lieu.

²⁵ L'étude d'impact patrimonial : un outil pour la gestion du changement. Commission des biens culturels du Québec – novembre 2008.

²⁶ Le *GCI* est un centre de recherche appartenant à la fondation Paul. J. Getty dont la mission est de promouvoir les recherches portant sur le patrimoine culturel.

À l'instar des valeurs, les éléments qui caractérisent un lieu n'ont pas tous la même importance ou contribution à son intérêt patrimonial. Si certains contribuent favorablement à son intérêt, d'autres n'ont aucun apport significatif et d'autres encore peuvent même lui nuire.²⁷

2-2-2- Typologie des valeurs :

Dans le domaine du patrimoine, la simple question de «Quelle est la valeur de ce bien ou de ce lieu?» provoque toute une gamme de réponses diverses et contradictoires ; pour cette raison, la question des valeurs attribuées au patrimoine était un sujet de débat entre plusieurs auteurs (Riegl, Ruskin, Frey et Choay ...).

Riegl divise les valeurs attribuées aux monuments historiques en deux catégories. **La première inclut les valeurs dites « de remémoration», soit les valeurs d'ancienneté, d'histoire et d'intention de commémoration.**²⁸ Elles sont liées au passé et à l'âge du monument. La valeur d'ancienneté est concédée lorsqu'il est possible de percevoir nettement les traces du passé laissées par le passage du temps sur le monument (la patine, l'usure, l'érosion, la décomposition).²⁹ Quant à la valeur d'histoire, elle renvoie à la capacité du monument à témoigner des événements passés « *appelons historique tout ce qui a été et n'est plus aujourd'hui* »³⁰. Finalement, la valeur de commémoration fait référence à l'intention originale du créateur de commémorer un moment ou un événement précis pour qu'il soit présent dans la conscience des générations futures.³¹

La deuxième catégorie réfère aux valeurs appartenant au présent, c'est-à-dire « de contemporanéité». Il s'agit des valeurs d'usage et d'art.³² La valeur d'usage est celle qui distingue le monument historique des ruines archéologiques qui n'ont pas de fonction et sont donc essentiellement historiques.³³ La valeur d'art, pour sa part, dépend de l'esthétique et concerne autant les œuvres artistiques anciennes que la conservation intacte de leur apparence.

²⁷ Direction de la culture et du patrimoine.(Février 2012).L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu - Guide d'application du processus d'évaluation menant à la formulation d'un énoncé d'intérêt patrimonial notions, principes et boîte à outils-. [En ligne], https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_urbain_fr/media/documents/evaluation_interet_patrimonial_lieu.pdf

²⁸ RIEGL, Alois. 1984. « *Le culte moderne des monuments(1858-1905)* ». Éditions du Seuil, Paris. 122p.

²⁹ Ibid.

³⁰ Guy Di Méo. Processus de patrimonialisation et construction des territoires. Cours de géographie. Université de Bordeaux 3.

³¹ RIEGL, Alois. 1984. « *Le culte moderne des monuments(1858-1905)* ». Éditions du Seuil, Paris.122p.

³² Ibid.

³³ CHOAY, Françoise.(1992). « *Allégorie du patrimoine* ». Editions seuil. Paris. 267p.

Riegl distingue deux formes de la valeur d'art : de nouveauté et d'art relatif.³⁴ La valeur de nouveauté est rattachée à l'aspect achevé du monument : plus le monument est intact, plus il est précieux. Quant à la valeur d'art relatif, elle reflète l'appréciation des œuvres du passé et est le résultat de la contemplation. Selon le conservateur autrichien, un monument peut se voir attribuer toutes ces valeurs dans des proportions différentes et l'intervention en conservation vise à les rétablir ou les maintenir.

En somme, l'analyse structurée d'Aloïs Riegl a permis, pour la première fois, de désigner clairement des valeurs associées aux monuments historiques selon deux catégories distinctes. L'importance du discours de Riegl tient aussi dans l'établissement d'une distinction entre l'intentionnalité et la non-intentionnalité du monument : un est créé dans le but de commémorer un événement passé, alors que l'autre acquiert son statut de témoignage du passé au fil du temps. Toutefois, l'œuvre de l'auteur autrichien ne fut pas connue des conservateurs avant l'époque contemporaine, c'est-à-dire vers la fin du XX^e siècle. Sa traduction en français et en anglais, ainsi que sa diffusion ont propagé son analyse.

Ainsi **Françoise Choay**³⁵ de sa part parle de :

Valeur cognitive : qui signifie que le monument possède un potentiel de témoignages historiques qui sert comme support pour les recherches scientifiques et artistiques.

Valeur économique : c'est-à-dire que le monument historique joue un rôle très important dans l'attraction touristique des pays.

Valeur artistique et esthétique : qui vient en dernière position car elle est comprise par une minorité d'hommes cultivés, attribués beaucoup plus aux œuvres d'art et aux techniques de conservation.

³⁴ RIEGL, Aloïs. 1984. « *Le culte moderne des monuments*(1858-1905) ». Éditions du Seuil, Paris.122p.

³⁵ CHOAY, Françoise.(1992). « *Allégorie du patrimoine* ». Editions seuil. Paris. 267p.

Riegl (1902)	Françoise Choay	Charte de Burra (1998)	Frey (1997)	Patrimoine anglais (1997)
Ancienneté	Economique	Esthétique	Monétaire	Culturelle
Historique	Artistique Esthétique	Historique	Option	Educationnelle et académique
Commémorative	cognitive	Scientifique	Existence	Economique
Usage		Sociale (comprenant spirituelle, politique, nationale, autres culturelles)	Legs	Esthétique
contemporanéité			Prestige	Ressource
			Educationnelle	Récréation

Tableau I.2: Tableau récapitulatif des valeurs patrimoniales (source: MASON,Randall. 2002.)

2-2-3- Typologie selon Randall Mason ³⁶:

Cette typologie proposée par : **Randall Mason** comprend les types de valeurs les plus souvent associés aux biens du patrimoine, mais il n'est pas supposé que tous les biens du patrimoine ont les mêmes types de valeurs.

La typologie présentée ici avec ses catégories englobe la plupart des valeurs patrimoniales et qui doivent être pris en compte dans la planification de la conservation et la gestion. Il est rappelé, par conséquent, que toute typologie de valeurs devrait servir que de point de départ et que les types de valeurs devront être ajustées et révisées pour chaque projet.

³⁶ MASON, Randall . « Assessing Values in Conservation Planning: Methodological Issues and Choices ». p 5-30. In DE LA TORRE, Marta. (2002). "Assessing the Values of Cultural Heritage". Research report. Los Angelis. Getty Conservation Institute. [En ligne], <http://www.getty.edu/conservation/resources/assessing.pdf>

Valeurs socioculturelles	Valeurs économiques
Historique	Usage
Culturelle / symbolique	Non usage
Sociale	Existence
Spirituelle / religieuse	Option
Esthétique	Legs

Tableau I.3: valeurs patrimoniales selon Randall Mason (MASON,Randall.2002)

2-2-3-1-Valeurs socioculturelles :

Les Valeurs socioculturelles sont les valeurs attachées à un objet, un bâtiment ou lieu car elle revêt une signification pour les personnes ou les groupes sociaux en raison de son âge, de sa beauté, son art, ou son association à une importante personne ou à un événement ou contribue ou non à des procédés d'appartenance culturelle.

A- Valeur historique :

Les valeurs historiques sont à l'origine de la notion même du patrimoine. La capacité d'un site à transmettre, incarner, ou stimuler une relation ou une réaction à son passé est une partie de la nature fondamentale et la signification des objets du patrimoine. La valeur Historique peut être identifiée de plusieurs façons: à partir de l'âge des matériaux de construction de l'objet patrimonial, de son association à des personnes ou à des événements, de sa rareté et / ou l'unicité, à partir de sa technologie, qualités ou de son potentiel d'archives / documentaire. Il existe deux sous-types importants de la valeur historique qui mérite d'être mentionné :

Valeur éducative / universitaire est un type de valeur historique. La valeur éducative du patrimoine réside dans la possibilité d'acquérir des connaissances sur le passé à l'avenir par le biais, par exemple, l'archéologie ou une interprétation créative de l'artiste de l'histoire incorporée dans le patrimoine.

La valeur Artistique basée sur que objet soit unique, le meilleur, ou soit un bon exemple, ou l'œuvre d'un individu particulier, et ainsi de suite, cette valeur est également un type de valeur historique.

B- Valeur culturelle / symbolique :

Histoire et patrimoine sont des éléments fondamentaux de toutes les cultures -les idées, les matériaux et les habitudes qui traversent le temps-. Les valeurs culturelles donc sont comme les valeurs historiques, une partie de la notion même du patrimoine. Il n'ya pas de patrimoine sans valeur culturelle. Les valeurs culturelles sont utilisées pour construire une affiliation culturelle dans le présent qu'elle peut être historique, politique, ethnique, ou liés à d'autres moyens de la vie.

La valeur culturelle / symbolique renvoie aux significations partagées associée avec le patrimoine qui ne sont pas, à proprement dite, historique (liés aux aspects chronologiques et la signification du site).

La valeur politique utilise le patrimoine pour construire ou maintenir des relations civiles, de la légitimité gouvernementale, la protestation, ou les causes idéologiques. C'est un type particulier de valeur culturelle/symbolique. Ces valeurs proviennent de la connexion entre la vie civique / sociale et l'environnement physique et de la capacité des sites du patrimoine en particulier pour stimuler le genre de réflexion positive et le comportement politique qui construit la société civile.

Comme toutes les valeurs patrimoniales, la valeur politique peut être interprétée comme un contributeur clé à la société civile, ou, comme un outil politique utilisé pour faire respecter la culture nationale, l'impérialisme, le post-colonialisme, et ainsi de suite.

Les valeurs liées au travail d'artisanat sont des aspects très importants du patrimoine. Un bâtiment incarne les méthodes utilisées pour concevoir et faire, et les valeurs concernant le processus de fabrication et de construction sont souvent séparés ou perdu parmi les valeurs historiques ou valeurs esthétiques.

Cette catégorie comprend également les valeurs patrimoniales utilisées pour stimuler l'identité du groupe ethnique, dans les cas où le groupe n'a pas de dimension religieuse forte.

C- Valeur sociale :

Le concept de valeur sociale suit de près la notion du «capital social», un concept largement utilisé dans la science sociale et les champs de développement. Les valeurs sociales du patrimoine permettent de faciliter les relations sociales, les réseaux et autres relations au sens large, pas nécessairement liée aux valeurs historiques centrales du patrimoine. Les valeurs sociales d'un site du patrimoine pourraient inclure l'utilisation du site pour les rencontres sociales telles que des fêtes, marchés, pique-niques. Les types de groupes sociaux renforcés et activés par ces types de valeurs peuvent inclure tout de familles à groupes de quartier à des groupes ethniques à intérêt spécial (par exemple, les ornithologues).

La valeur sociale inclut également «l'attachement de la place ». Attachement au lieu se réfère à la cohésion sociale, l'identité de la communauté, ou d'autres sentiments d'affiliation que les groupes sociaux (qu'ils soient très petits et local ou national à l'échelle) dérivent de l'héritage spécifique et caractéristiques de l'environnement de leur territoire «d'origine».

D- Valeur spirituelle / religieuse :

Les sites du patrimoine sont parfois associés à la religion ou autres sens sacrés. Ces valeurs spirituelles peuvent émaner des croyances et des enseignements de la religion, mais ils peuvent aussi englober les expériences laïques d'émerveillement, de crainte, et ainsi de suite, qui peut être provoquée par visite des lieux patrimoniaux.

E- Valeur esthétique :

La valeur esthétique est largement reconnue comme une catégorie de valeur socioculturelle, même si elle se réfère à un large éventail de qualités. L'esthétique se réfère aux qualités visuelles du patrimoine. Les nombreuses interprétations de la beauté, du sublime, de ruines et de la qualité des relations formelles considérées de façon plus générale ont longtemps été parmi les critères les plus importants pour les lieux patrimoniaux. La conception et l'évolution d'un bâtiment, un objet, ou d'un site peut être une autre source de valeur esthétique. La catégorie de l'esthétique peut être interprétée plus largement pour englober tous les sens: l'odorat, son, et le sentiment, ainsi que la vue. Ainsi, un site du patrimoine pourrait être considéré comme utile pour l'expérience sensorielle qu'il offre. La valeur esthétique est fortement contribué à un sentiment de

bien-être et c'est sans doute la plus personnelle et individualiste des types de valeurs socioculturelles.

2-2-3-2- Valeurs économiques :

La valorisation économique est l'un des moyens les plus puissants que la société identifie, évalue et décide de la valeur relative des choses.

En d'autres termes, les valeurs économiques sont différentes parce qu'elles sont conceptualisées de façon fondamentalement différente (Selon une épistémologie fondamentalement différente, n'est pas commensurable avec les épistémologies narratives utilisées pour les valeurs socioculturelles). Selon la théorie néoclassique économique, les valeurs économiques sont les valeurs observées principalement à travers le prisme de la consommation individuelle et le choix de l'entreprise (services publics) et sont le plus souvent exprimée en termes des prix. Pas toutes les valeurs économiques, cependant, sont évaluées en termes de prix du marché. La principale distinction correspondant aux types de valeurs économiques est liée à l'utilisation par rapport à la non-utilisation des valeurs, et mesurée par les marchés et à l'extérieur des marchés

A- La valeur d'usage (valeur de marché) :

Les valeurs d'usage sont des valeurs de marché, ceux sont facilement attribués à un prix. Les valeurs d'usage du patrimoine matériel se réfèrent à des biens et des services qui en découlent. Ces derniers sont négociables et appréciable sur les marchés existants. Par exemple, l'admission des frais d'un site historique, le coût du terrain, et les salaires des travailleurs sont des valeurs. Parce qu'ils sont échangés dans les marchés, ces valeurs peuvent être facilement exprimées en termes de prix, et ils sont sensibles à de nombreuses analyses des économistes basés sur les outils de la théorie néoclassique économique.

B- Valeur de non-usage (valeur non marchande) :

Les valeurs de non-usage sont des valeurs économiques qui ne sont pas négociés sur ou par les marchés et sont donc difficiles à exprimer en termes de prix. Par exemple, la plupart des qualités décrites comme des valeurs socioculturelles sont également des valeurs non-usage. Elles peuvent être considérées comme des valeurs économiques car les individus seraient disposés à allouer des ressources (passer d'argent) pour acquérir eux et / ou de les protéger.

C- Valeur d'existence:

Les personnes apprécient un élément du patrimoine pour sa simple existence, même s'ils ne peuvent pas consommer ses services directement. Par exemple, nous pouvons valoriser les pyramides d'Égypte malgré que nous n'ayons jamais l'opportunité de les visiter au courant de notre vie.

D- Valeur d'Option:

La valeur de l'option de patrimoine renvoie à la volonté de quelqu'un pour préserver la possibilité (l'option) qu'elle peut consommer les services du patrimoine à un moment futur.

E- Valeur de legs:

La valeur de legs découle du souhait léguer un bien du patrimoine à la génération future.

3- Les valeurs du patrimoine culturel en Algérie :**3-1- Evolution du patrimoine en Algérie :**

L'Algérie dispose d'un riche héritage culturel et naturel exceptionnel par sa portée historique et symbolique, témoignant du passage de nombreuses civilisations. Il s'agit d'une variété inestimable en matière de patrimoine archéologique, architectural et urbanistique. Nous citons, en l'occurrence, les sites préhistoriques du Tassili et de l'Ahaggar, les villes antiques (Timgad, Theveste, Hippone, Cirta,...), les vestiges des médinas (Alger, Tlemcen,...), les ksour sahariens, les villages kabyles, et également les nombreux édifices hérités de l'époque coloniale.

3-1-1- Avant la colonisation française :

La notion du patrimoine avant le colonialisme « étroitement liée à la tradition islamique, était fondée sur le caractère immatériel de ce qui est transmis. [...] Toutefois, cela ne signifie pas un désintérêt total à l'égard des biens matériels, car parallèlement à cette attitude, il existe une volonté de perpétuer et de conserver des biens. En Algérie, ces biens, immobiliers ou fonciers, reçoivent un classement de la part de leurs propriétaires, les faisant accéder au statut de bien *habous*. Ce statut englobe la majeure partie des immeubles situés dans les villes, les terrains

urbains, présente le caractère spécial de bien inaliénable dont la continuité est assurée dans le temps par le maintien de son état, de sa forme et de sa fonction ». ³⁷ Et les biens portant le statut « *habous* » sont en général les lieux de culte tels que les mosquées, les marabouts...etc.

3-1-2-La période coloniale :

« Appropriation des biens, destruction, vandalisme telles sont les caractéristiques des débuts du colonialisme. Le vandalisme [...] a touché aussi bien les édifices de l'architecture arabe que les monuments antiques. Sur une décennie, le paysage urbain des villes de l'Algérie a changé de manière radicale : palais occupés, fontaines détruites, rues éventrées, mosquées détruites ou transformées en cathédrales, alignements, réaménagements, etc... » ³⁸

Dans les premiers temps, le souci colonial de ses origines latines a conduit à une prise en charge des sites et des monuments historiques de la période romaine, et avec les explorations scientifiques de l'Algérie d'Amable Ravoisié de 1840 à 1842, ont constitué les bases de l'identification et de mise valeur des monuments historiques en Algérie.

« Dans ce pays, la notion du monument historique apparaît avec les premières tentatives d'inventaire engagées par les architectes français Amable Ravoisié, entre 1840 et 1842, et Charles Texier à partir de 1846. Ses contours ont été déterminés de la même manière qu'en France ou, à ce moment, la commission des monuments historiques, sous la direction de Ludovic Vitet puis de Prosper Mérimée, réalisait l'inventaire des richesses monumentales. Cette même commission, se référant aux relevés d'architecture effectués par Amable Ravoisié, a commencé à réfléchir lors d'une de ses séances, tenue en juillet 1845, sur la nécessité de procéder au classement des monuments intéressants que renferme l'Algérie » ³⁹

³⁷ OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

³⁸ Ibid.

³⁹ OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

Si l'architecture locale n'a pas, dans un premier temps, suscité d'intérêt, Napoléon III, à l'occasion de ses visites en Algérie en 1860 puis en 1865, sera favorable à une politique de mise en valeur de la culture locale.⁴⁰

Le « Gouvernement Général de l'Algérie », autorité politique suprême en Algérie sous l'occupation, à travers la Direction de des instructions publiques et des Beaux arts donne lieu à la création en 1880 d'un poste d'architecte en chef des monuments historiques attribué à Edmond Duthoit. Ce dernier et avec ses études sur les monuments arabes il a contribué à une meilleure connaissance de ce patrimoine et la restauration de quelques édifices échantillons.

Après l'identification claire des composantes principales du patrimoine algérien –antique et arabe- et l'inauguration de ses structures, la période comprise entre 1880 et 1943, est caractérisée par le classement des monuments historiques et la promulgation de plusieurs lois : la loi de 1887 relative à la conservation des monuments et objets d'art, la loi de 1930, La loi de septembre 1941, et la loi de février 1943.

3-1-3- La période post indépendance

« A l'indépendance, l'Algérie hérite la langue française mais aussi l'organisation des structures administratives coloniales, dont elle s'inspire pour mettre en place ses différents services, y compris ceux qui relèvent du champ de la culture. Dans le domaine patrimonial , les instances officielles reconduisent la législation française en matière de protection des monuments et des sites, après avoir supprimé les dispositions allant contre la souveraineté nationale (loi du 20 décembre 1967), mais sans actualisation des dernières lois édictées en France, notamment celle promulguée par Malraux sur la sauvegarde des quartiers anciens (loi de 4 Aout 1962), adoptée un mois après la proclamation de l'indépendance de l'Algérie, dont le recours et l'application auraient probablement permis au nouvel état de prendre en charge à temps les noyaux historiques urbains ».⁴¹

L'ordonnance 67/281 du 20 décembre 1967 : relative aux Fouilles et à la Protection des Sites et Monuments Historiques et Naturels : C'est le premier et texte de base, l'ordonnance définit la politique nationale en matière de protection du patrimoine monumental historique et nature.

⁴⁰ BEGUIN ,François. « Arabisances, décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord. 1830-1950 » Dunod, p19. Cité par AICHE, Boussad et CHERBI, Farida et OUBOUZAR, Leila. « Patrimoine architectural et urbain des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles en Algérie ». Patrimoines partagés, Projet Euromed Héritage II. 12p.

⁴¹ OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

Largement inspirée de la législation française, on y retrouve les mêmes définitions et dispositifs de protection (classement, inventaire supplémentaire, périmètre...)⁴² dont l'objectif est de protéger les biens immobiliers. Les classements suivent les opérations de classement déjà réalisées par les français durant leur colonisation et « Tout en poursuivant les travaux archéologiques (fouilles, restaurations) dans certains sites phares (Timgad, Djemila, Tipasa), le nouvel état fonde sa politique culturelle sur la mise en valeur du substrat arabo musulman de son héritage. En réaction contre le moment colonial, une ardente ferveur se manifeste autour d'une politique volontariste, se voulant éloignée de toute influence occidentale »⁴³ et la prise en charge s'effectue depuis un organisme central de gestion qu'est le Ministère de la culture et de l'information.

3-1-4- La période actuelle :

Après le premier texte relatif au patrimoine bâti de 1967 et afin de combler le vide juridique pour assurer la protection et la mise en valeur du patrimoine, des textes de lois sont apparus précisant les conditions d'intervention sur des sites et monuments historiques, en l'occurrence la loi 04-98 du 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel, suivis par des textes complémentaires : le décret exécutif N° 3- 322 du 5 octobre 2003 portant maîtrise d'œuvre relative aux biens culturels immobiliers protégés.

En effet, la loi 04-98 représente l'aboutissement d'une réflexion entreprise depuis plusieurs années pour la mise en place d'une législation algérienne afin de prendre en charge les différents aspects inhérents à la gestion du patrimoine culturel national.

Elle apporte un fait nouveau avec la reconnaissance des ensembles historiques comme figure tutélaire indépendante, gérée par le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur - P.P.S.M.V – comme instrument de protection spécialisé, en outre, l'innovation majeure : les biens culturels immatériels.

Les textes d'application récemment promulgués fixent la spécialisation et la qualification des architectes des monuments et des sites protégés ainsi que les modalités d'exercice de la maîtrise d'œuvre portant sur les biens culturels immobiliers proposés au classement, classés ou inscrits sur l'inventaire supplémentaire, pour le maître de l'ouvrage.

⁴² DEKOUMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. p292.

⁴³ OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411 p.

D'autres actions ont été menées au niveau local, dont le principal est le classement de 390 sites et monuments historiques comme « patrimoine national », à partir de l'année 2003. En outre un grand programme de réhabilitation d'immeubles, localisés dans les centres anciens de quatre grands villes du pays, a été lancé durant l'année 2008.⁴⁴

Au niveau international, l'Algérie a ratifié la convention de l'UNESCO en 1973. Elle participe au programme « *Euromed Heritage* », initié en 1998, lié à la mise en valeur et à la protection du patrimoine bâti, partagé par les différents pays méditerranéens. Elle a conçu la déclaration d'Alger sur la diversité culturelle et la sauvegarde des identités et des patrimoines des peuples, adoptée en 2004. Elle participe également au projet « Archimède », adopté en 2005, portant sur la conservation et la rénovation des quartiers anciens, associant sept villes méditerranéennes, dont celle d'Oran. Par ailleurs le mouvement associatif célèbre le mois du patrimoine, chaque année depuis 1999.⁴⁵

3-2- Les valeurs patrimoniales :

L'identification des biens culturels à classer reste une lourde charge en raison des valeurs pouvant être à l'origine de ce classement. La loi 98-04 relative à la protection du patrimoine culturel parle des valeurs patrimoniales servant pour définir le statut juridique des biens culturels (classement, inscription sur l'inventaire supplémentaire.....) et justifier la protection.

Art 10 : les biens culturels immobiliers qui, sans justifier un classement immédiat, présentent un intérêt du point de vue de l'histoire, de l'archéologie, des sciences, de l'ethnographie, de l'anthropologie, de l'art ou de la culture appelant une préservation, peuvent être inscrits sur l'inventaire supplémentaire.

Art 14 : les monuments historiques se définissent comme toute création architecturale isolée ou groupée qui témoigne d'une civilisation donnée d'une évolution significative et d'un événement historique.

Sont concernées notamment les œuvres monumentales architecturales, de peinture, de sculpture, d'art décoratif, de calligraphie arabe, les édifices ou ensembles monumentaux à caractère religieux, militaire, civil, agricole ou industriel, les structures de l'époque préhistorique, monuments funéraires, cimetières, grottes, abris sous roche, peintures et

⁴⁴ MAZOUZ, Fatima. (2015). « Le renouvellement du patrimoine bâti vétuste en Algérie. Le cas du centre ville d'Oran ». Droit et société. N°86. p151-170.

⁴⁵ Ibid.

gravures rupestres, les monuments commémoratifs, les structures ou les isolés ayant un rapport avec les grands événements de l'histoire nationale. Ils sont soumis au classement par arrêté du ministre chargé de la culture après avis de la commission nationale des biens culturels, sur sa propre initiative ou de toute personne y ayant intérêt.

Art 41 : sont érigés en secteur sauvegardés, les ensembles immobiliers urbains ou ruraux tels que les casbahs, médinas, ksours, villages et agglomérations traditionnels caractérisés par leur prédominance de zone d'habitat, et qui, par leur homogénéité et leur unité historique et esthétique, présentent un intérêt historique, architectural, artistique, traditionnel de nature à en justifier la protection, la restauration, la réhabilitation et la mise en valeur.

Cette loi ne présente aucune obligation ou stratégie de protection des valeurs patrimoniales. Mais **dans l'article 14 :** « A compter de la notification de l'arrêté d'inscription sur la liste de l'inventaire supplémentaire, les propriétaires publics ou privés sont tenus de saisir le ministre chargé de la culture de tout projet de modification substantielle de l'immeuble qui aurait par conséquence d'enlever, de faire disparaître ou de supprimer les éléments qui ont permis son inscription et qui risquent de porter atteinte à l'intérêt qui en justifié la préservation. »

Donc toute action peut avoir des effets sur les valeurs du bien inscrit doit être soumis à l'accord du ministère de la culture. « La loi 98-04 ne reconduit pas comme l'ordonnance 67-281, la notion d'inaliénabilité et d'imprescriptibilité caractérisant la valeur du patrimoine. Elle évoque, à travers le souci de fixer les conditions de mise en œuvre, la nécessité de donner une suite pratique aux procédures réglementaires proposées. »⁴⁶

Ces valeurs doivent être complétées par d'autres, surtout à une période ou des nouveaux concepts et des nouvelles valeurs imposent un élargissement des perspectives, et un renouvellement des approches. Le patrimoine culturel est une ressource non renouvelable devenant à son tour levier d'un développement à venir dont il doit rester vivant et significatif à travers des nouvelles valeurs permettant non seulement la justification de sa protection mais sa réponse aux nouveaux défis.

⁴⁶ HAMMOUNI, Zakia .(Mai 2006).« Patrimoine..., il y a beaucoup à faire... ». Vies des villes. Revue n°5. p38-41. [En ligne], http://viesdevilles.net/file_download/139/article_01_05.pdf

Conclusion :

Le patrimoine est une notion qui a largement évolué, cette notion d'abord cantonnée à la conservation de monuments et d'objets mobiliers, elle passe au petit patrimoine et du matériel à l'immatériel (rites, savoir-faire, langues régionales...). Le patrimoine est désormais lié aussi à l'écologie, à des sites et des espaces naturels. Malgré que le terme patrimoine s'est développé et enrichi, il garde l'idée fondamentale d'une transmission intergénérationnelle présente dans la signification étymologique du mot.

D'autre part, la sauvegarde de nos richesses patrimoniales est indispensable pour leur transmission aux générations futures. A ce moment, L'évaluation des valeurs attribuées au patrimoine devient un enjeu clé, elle devait servir, à non seulement la décision de l'intérêt de conserver, mais à la détermination des actions qui seront prises. A notre avis, il nous semble évident que l'élaboration d'une bonne approche de conservation du patrimoine bâti passe avant tout par une bonne évaluation de l'ensemble des valeurs portées par ce patrimoine.

Il devient important que l'évaluation assoie solidement sa démarche non seulement sur les critères culturelles mais aussi sur les critères liés aux nouveaux concepts et nouveaux aspects pour enrichir et redonner vie au patrimoine. La typologie proposée par *Randall Mason* avec ses catégories –socioculturelles et économiques- englobe la plupart des valeurs patrimoniales et qui doivent être pris en compte dans la planification de la conservation et la valorisation.

En Algérie, la loi 04-98 représente l'aboutissement d'une réflexion entreprise depuis plusieurs années pour prendre en charge les différents aspects inhérents à la conservation du patrimoine culturel national. Cette loi parle des valeurs patrimoniales qu'elles servent pour définir le statut juridique des biens culturels et ne présente aucune obligation de protection de ces valeurs. Malgré que l'utilisation des valeurs pour conserver et diminuer le potentiel de transformation soit d'autant plus vraie, ce sont eux qui devront déterminer la décision de type d'intervention. Même ces valeurs doivent être complétées par d'autres pour assurer la pérennité de notre patrimoine et son attachement à la vie contemporaine.

CHAPITRE II :

POUR UNE MEILLEURE CONNAISSANCE DU PATRIMOINE VERNACULAIRE

Introduction :

« L'espace dans lequel vivent les hommes n'est pas une notion abstraite, une étendue sans qualité propre. C'est une réalité qualifiée qu'ils ordonnent selon leur vision du monde. »¹

Etudier l'architecture vernaculaire, c'est appréhender les ancêtres au sein de leurs environnements physique et culturel, savoir quelles sont leurs références, comprendre les relations entre la société et ses productions. Il s'agit d'un vaste champ d'investigation.

Il apparaît aujourd'hui nécessaire d'appréhender, voire de faire une priorité des aspects écologiques, sociaux ou économiques dans les solutions qu'apporte l'architecture vernaculaire. La prise en compte de ces nouveaux impératifs amène à inspirer un certain nombre de pratiques en matière d'architecture durable et de conservation de ce bien patrimonial.

L'architecture vernaculaire constitue une partie importante du patrimoine culturel mondial et de chaque pays avec ses différents types, rural et urbain. L'intérêt patrimonial de cette architecture est lié à la diversité de ses caractéristiques. Établir un lien entre les nouveaux vocabulaires architecturaux et l'architecture vernaculaire, contribuent à une vision holistique qui révèle toutes les richesses de ce patrimoine vernaculaire, en outre celles du contexte culturel.

¹ PETONNET, Colette. « Espace, distance et dimension dans une société musulmane ». Cité par SHAMA, Atif. (2011). « Typologie de logements Marocains, Modèles d'habitats entre persistances et mutations ». Théorique du Master. Lausanne. 288p

1- Habitat traditionnel et architecture vernaculaire :

«La construction vernaculaire est le moyen traditionnel et naturel par lequel les communautés créent leur habitat ».² L'habitat traditionnel compose une partie importante de l'environnement bâti de l'homme. L'analyse de la conception, de la construction, de l'utilisation de cet habitat pourra apparaître pleinement de richesses. On s'attache d'abord au concept d'habitat, ainsi que les différents repères conceptuels de l'habitat vernaculaire.

1-1- qu'est ce que l'habitat ? :

- L'habitat est l'ensemble de faits géographiques relatifs à la résidence de l'homme (forme, emplacement, groupement des maisons, etc.).³
- Partie de l'environnement définie par un ensemble de facteurs physiques.⁴

L'habitat est un fait technique commun à l'homme et à l'animal, mais les êtres humains ont porté très loin l'adaptation de leur habitat à leur environnement. La recherche d'un refuge a été toujours l'une des préoccupations principales de l'homme dans l'histoire de l'humanité procurant à lui un sentiment de sécurité. La concrétisation de cette recherche se définit dans le concept d'habitat.

Cependant, l'habitat n'était pas seulement un lieu de refuge, assurant un abri contre tous les dangers. Il était également un lieu de repos procurant à l'homme un peu de confort, et spécialement un lieu propre à soi, lui permettant d'exprimer et matérialiser, en toute liberté.

La double dimension qu'a pris l'habitat (La première, répondant à l'évolution de la conscience, et la conception que se fait l'homme du monde qui l'entoure et les représentations qu'il en fait, à travers sa projection à petite échelle dans le monde qu'il se crée pour lui-même. La deuxième, répondant à l'évolution des besoins de confort de l'homme et ses propres efforts afin d'améliorer la qualité de son environnement immédiat qu'est son habitat en fonction des spécificités du

²ICOMOS (conseil international des monuments et des sites). (1999). Charte du patrimoine bâti vernaculaire.

³ Larousse encyclopédique en ligne. Habitat. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>

⁴ Ibid.

contexte et de la société dans lesquels il évolue.), l'a transformé d'un simple espace conquis périodiquement par l'homme, en un lieu ayant une identité spécifique et unique.⁵

On peut dire que l'évolution des besoins de confort avait un grand rôle dans l'évolution de l'espace domestique et surtout dans les stratégies utilisés par l'homme pour s'adapter mieux à son environnement.

1-2- Evolution de l'espace domestique :

Les êtres humains au cours de leur évolution ont lutté pour assurer leur bien être par plusieurs stratégies, les premières sont héritées des animaux, comme le nomadisme qui consiste à se déplacer physiquement d'un lieu à l'autre, au cours d'une journée et/ou de l'année pour rester dans des zones de températures proches du confort.

L'homme a très peu d'adaptation naturelle au climat, vu que notre peau nue n'est adaptée à peu près qu'aux zones tropicales humides. Sous tous les autres climats, elle exige une assistance thermique variable en fonction des saisons, les civilisations traditionnelles remplissent la fonction de correction thermique par la création des abris jouant un rôle de médiation, et avec la sédentarisation, L'idée d'« habiter » implique aussi la notion de stabilité. Le troglodytisme est l'une des stratégies importantes des civilisations sédentaires pour s'abriter, c'est la construction d'un nid, le creusement d'un terrier, ou l'aménagement d'une cavité naturelle pour créer un microclimat afin d'adapter aux conditions thermiques extérieures.

Selon Amos Rapoport « en architecture, la théorie [...] affirme que la préoccupation première de l'homme primitif est de s'abriter »

Dans son Muqaddimah, Ibn Khaldūm parle de la mission de l'architecture dans le control de l'environnement ou il a nommé صناعة البناء, il a définit comme suit:

*"هذه اول صنائع العمران الحضري و اقدمها و هي معرفة العمل في اتخاذ البيوت و المنازل للبركين و المأوى . و ذلك ان الانسان بما جبل عليه من الفكر في عواقب احواله لا بد له ان يفكر في موانع الحر و البرد بلتخاذ البيوت نوات الحيطان والسقف الحائلة دون ذلك من جهاته"*⁶

⁵ MELIOUH ,Fouzia et TABETAOUL, Kheira. (Novembre 2011). « L'habitat espaces et repères conceptuels ». Courrier du savoir N°1. P59-64.

Avec les bâtisseurs primitifs et leur habitat, l'architecture domestique a réservé une place importante dans la vie de l'homme à travers les lieux et les temps, en occupant des espaces et prenant des formes, aussi variées, que la variété des repères qu'il se définit sous l'influence de facteurs naturels, sociaux ou culturels.

Il est intéressant de s'appuyer sur l'architecture vernaculaire pour apprendre l'influence des différents facteurs sur la conception de l'habitat.

1-3- L'architecture vernaculaire :

Le mot vernaculaire provient du latin vernaculus qui signifie « indigène, domestique », de verna « esclave né dans la maison ». ⁷ Le mot vernaculaire est donc employé pour qualifier quelque chose de propre à un pays et/ou à une population.

Dans la tradition du droit romain est vernaculaire tout ce qui est produit pour la consommation propre, tout ce qui n'est pas destiné au marché. Ce que l'on désigne par "architecture vernaculaire" est la construction, en milieu rural ou en périphérie de ville, de bâtiments, sans maître d'œuvre ni architecte (en autoconstruction), qui utilise les ressources et les méthodes disponibles localement pour répondre aux besoins locaux. ⁸

L'architecture vernaculaire témoigne d'une réflexion sur les conditions locales de construire et d'habiter ⁹ ou comme une architecture conçue en harmonie avec l'environnement d'où elle émerge. ¹⁰

L'architecture vernaculaire dite aussi mineure, préindustrielle ou sans architectes se déploie particulièrement dans l'habitat ou l'architecture domestique. Pour comprendre la valeur réelle de l'architecture vernaculaire, on doit cerner les facteurs intervenants qu'ils participent à la diversité du bâti vernaculaire et/ou l'habitat vernaculaire.

⁶ ابن خلدون. (2005). "المقدمة -المجلد الثاني-".الدار البيضاء. ص 376

⁷ Le Petit Robert. (2011). Collection Larousse. [dvd].

⁸ FREY, P. (2010). « Learning from vernacular, Pour une nouvelle architecture vernaculaire ». Arles, Actes Sud.

⁹ LIEBARD, Alain et DE HERDE, André.(Décembre 2005). « Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatique ». Editions Observ'ER. 368p.

¹⁰ DUTREIX ,Nicolas et BAECHER,Cédric et RIMBAUD,Audrey et REQUIN,Guillaume. (2012). « Bâti vernaculaire & Développement urbain durable ». Nomadéis. 108p.

1-4- Les repères conceptuels de l'architecture vernaculaire :

L'image de l'architecture vernaculaire est façonnée autant par le climat (orientation, type de fenêtres, etc.) que par les matériaux disponibles, l'état de la technologie, l'organisation du travail et des rapports sociaux, etc.¹¹ comme l'a montré Amos Rapoport dans son ouvrage « pour une anthropologie de la maison », en 1972, le climat constitue un facteur important, intervenant aux côtés d'autres facteurs : culturels, sociaux, économiques, etc.

Il est impératif d'appréhender tous ces facteurs, afin de classer et répertorier les différents dispositifs que les cultures constructives traditionnelles faisant appel pour s'adapter à l'ensemble des contraintes.

1-4-1- Repères conceptuels naturels :

Le milieu naturel ou l'écosystème terrestre influence de multiples manières dues à la diversité des éléments qui régissent ce milieu. Il a été défini par Amos RAPOPORT comme étant composé: "du climat, du site, des matériaux et du paysage" Et « Comme l'homme ne peut s'extraire de la nature qui l'entoure, obligé qu'il est de collaborer avec elle, il essaiera cependant de la transformer, ou au moins de s'y intégrer avec profit»¹². Les architectures vernaculaires furent exploités ces écosystèmes pour en tirer profit.

1-4-1-1- Le climat :

Les éléments du climat sont: l'ensoleillement, la température, humidité, vents et précipitations. Ces éléments jouent un rôle capital dans la création de la forme bâtie. Ils diffèrent d'une région à l'autre selon le type du climat :

- climats chauds : sec et chaud –désertique-, chaud et humide- équatorial et tropical maritime-, sec et chaud et humide –tropical continental et mousson-.
- climats tempérés chauds : type moyen occidental- méditerranéen continental, méditerranéen maritime, méditerranéen de montagne- , type moyen oriental.
- climats tempérés froids : tempéré froid continental et tempéré froid maritime

¹¹ LIEBARD, Alain et DE HERDE, André.(Décembre 2005). « Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatique ». Editions Observ'ER. 368p.

¹² PLEMENKA, Supic. (2008). « L'aspect bioclimatique de l'habitat vernaculaire ». Arch. & Comport. / Arch. & Behav. Vol. 10. N°1. p. 27 - 47

- et climats froids : continental froid sibérien, froid maritime norvégien, froid désertique, arctique.¹³

La conception de l'habitat vernaculaire y est pensée pour s'adapter mieux au climat comme les tenues vestimentaires des civilisations traditionnelles : « le vêtement de fourrure des Inuits¹⁴ étroitement collé au corps, emprisonne sa chaleur et la vapeur d'eau issue de la sudation, créant autour de lui comme un microclimat semi tropical. A l'autre extrême climatique, les gandouras blanches, amples et flottantes que portent les arabes assurent à la fois une protection contre le rayonnement solaire et une circulation d'air autour du corps qui maintient la fraîcheur par évaporation »¹⁵

Les vêtements sont notre deuxième peau dont l'habitat est le troisième qui est conçu aussi pour protéger l'homme et « les impératifs du climat déterminent la forme »¹⁶.

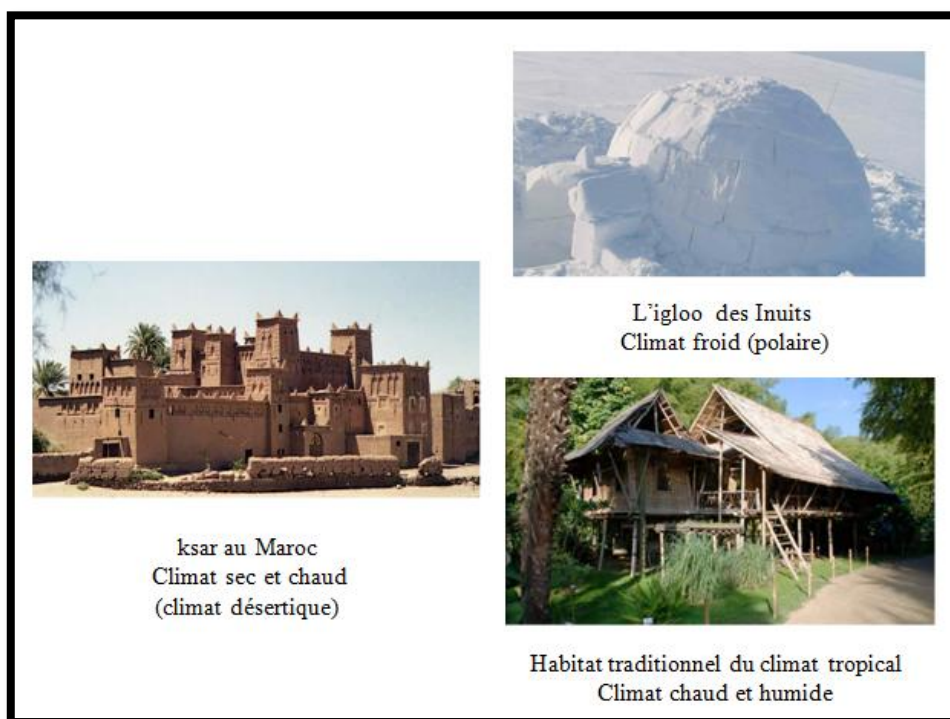


Figure II.1 & II.2 & II.3 : Influence du climat sur la forme d'habitat (source : SALAH, Sara. 2010)

En climat désertique, la disposition des habitats en groupes compacts, des ruelles étroites est pour obtenir de l'ombre et diminuer la surface exposée au soleil, et autour des cours intérieures ou puits d'ombre pour assurer la fraîcheur des pièces habitables. La massivité des murs et de la toiture assure l'inertie thermique.

¹³ GIVONI, B. (1978). « L'homme, L'architecture et Le Climat ». Editions du Moniteur.460p.

¹⁴ Inuits veut dire Esquimaux

¹⁵ COURGEY, Samuel et OLIVA, Jean-Pierre. (2006- 2007) . « La conception bioclimatique des maisons confortables et économes en neuf et en réhabilitation ». terre vivante. Mens, France.239p.

¹⁶ RAPOPORT, Amos. (1972). « Pour une anthropologie de la maison ». Dunod.207p.

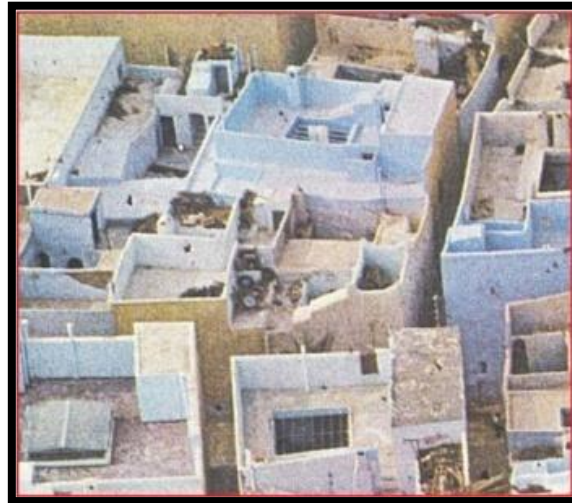


Figure II.4: Ville de la vallée du M'zab dans le sud Algérien –climat désertique-

(source: LIEBARD, Alain et DE HERDE, André, 2005.)

L'habitat des tropiques sur pilotis et avec les grandes ouvertures favorise la circulation de l'air et éviter l'accumulation de la chaleur. Des larges avant toits abritent les espaces de vie intérieures et extérieures des pluies.

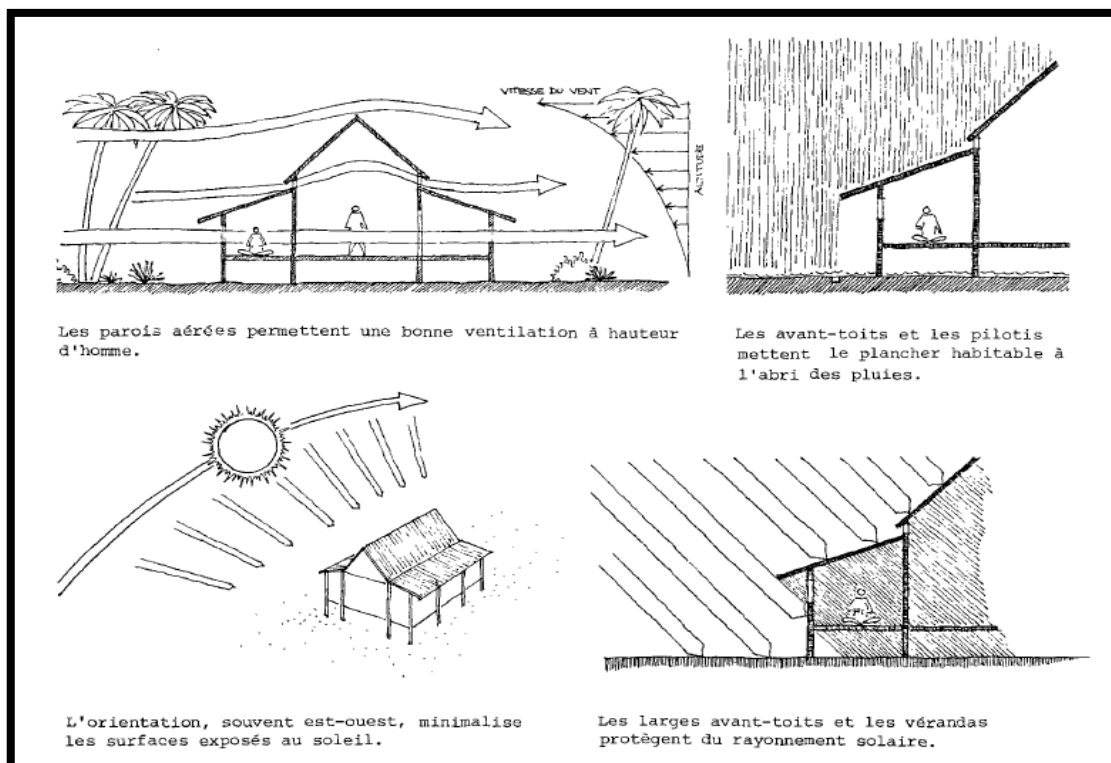


Figure II.5: Principe de conception de l'habitat traditionnel en climat tropical (source: VIARO,Alain et ZEIGLER, Arlette.1983.)

On ne peut évoquer le climat sans parler d'autres éléments qu'ils caractérisent l'environnement naturel : le site et les matériaux de construction. Le climat est considéré comme un élément déterminant de la forme mais « Le bâti vernaculaire est étonnamment divers puisqu'il naît du sol et des ressources de la région ou il se développe, tout en s'adaptant à l'ensemble de ses contraintes »¹⁷ éprouvant l'ingéniosité de l'homme primitif mettant les ressources locales au profit de l'habitat pour s'adapter mieux aux conditions climatiques.

1-4-1-2- Le site :

L'exemple le plus parlant réside dans les typologies troglodytiques présentes dans le monde entier et sous des climats variés : les troglodytes chinois, Matmata en Tunisie, Cappadoce en Turquie, Guadix ou Paterna sur la péninsule Ibérique, Matera en Italie, etc.... où « le "site", comme facteur naturel, est mis, au profit de l'habitat afin de se protéger contre un autre facteur naturel qu'est le climat »¹⁸.

L'habitat troglodytique est certainement la forme la plus ancienne de l'habitat humain ou l'homme creuse au lieu de bâtir utilisant le sol, les cavités naturelles ou créant des cavités artificielles.

L'habitat troglodytique est une architecture très particulière. Il est fortement influencé par le site. Dans cette typologie, l'homme cherche de bénéficier des caractéristiques du sol qui est l'enveloppe de cet habitat (figure-II.6) ou de tirer partie de l'environnement géologique particulier modelé par l'érosion (figure-II.7).

¹⁷ DUTREIX ,Nicolas et BAECHER,Cédric et RIMBAUD,Audrey et REQUIN,Guillaume. (2012). « Bâti vernaculaire & Développement urbain durable ». Nomadéis. 108p.

¹⁸ MELIOUH, Fouzia et TABETAOUL, Kheira. (Novembre 2011). « L'habitat espaces et repères conceptuels ». Courrier du savoir N°1. P59-64.

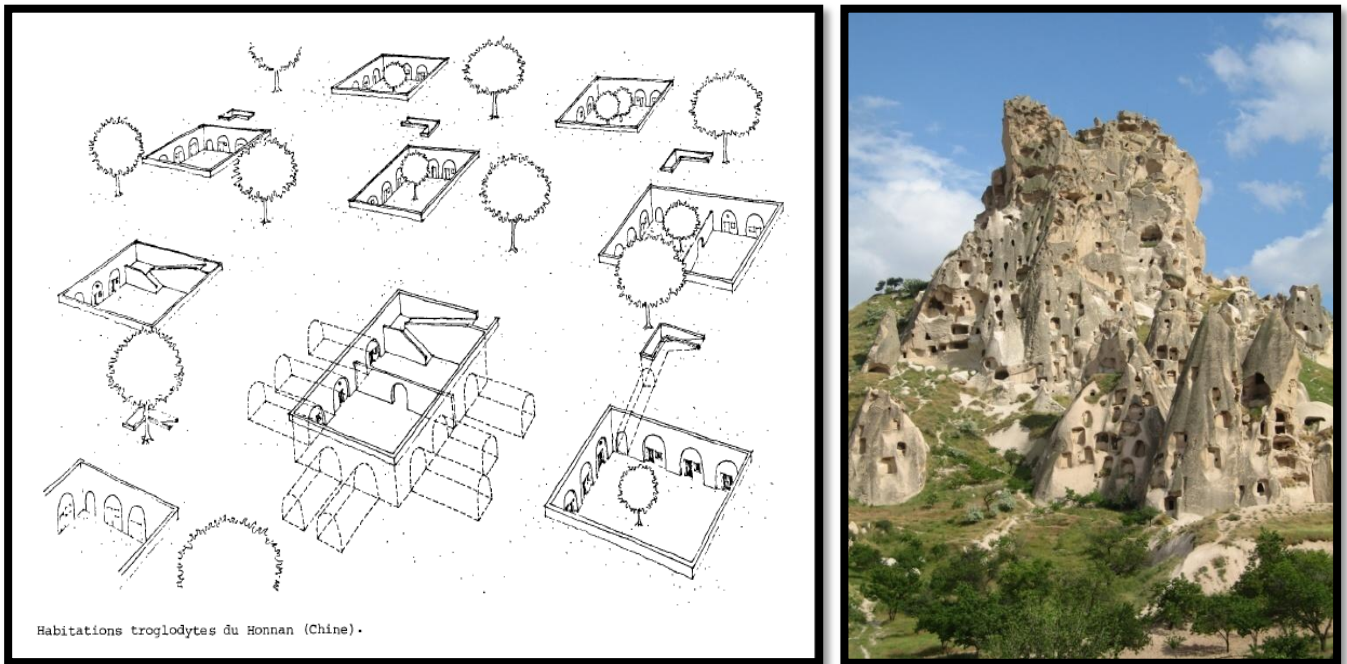


Figure II.6& II.7: A gauche Habitats troglodytiques du Honnan(Chine) (source : VIARO,Alain et ZEIGLER, Arlette.1983.) À droite : Habitat troglodytique de Cappadoce (Turquie) (source : <http://www.artduweekend.com/wp-content/uploads/2011/07/Cappadoce.jpg>)

➤ **L’habitat troglodytique de Matmata en Tunisie :**

Pour la conception de cet habitat, à savoir c’est un habitat enterré pour faire face à des conditions climatiques chaudes et sèches.

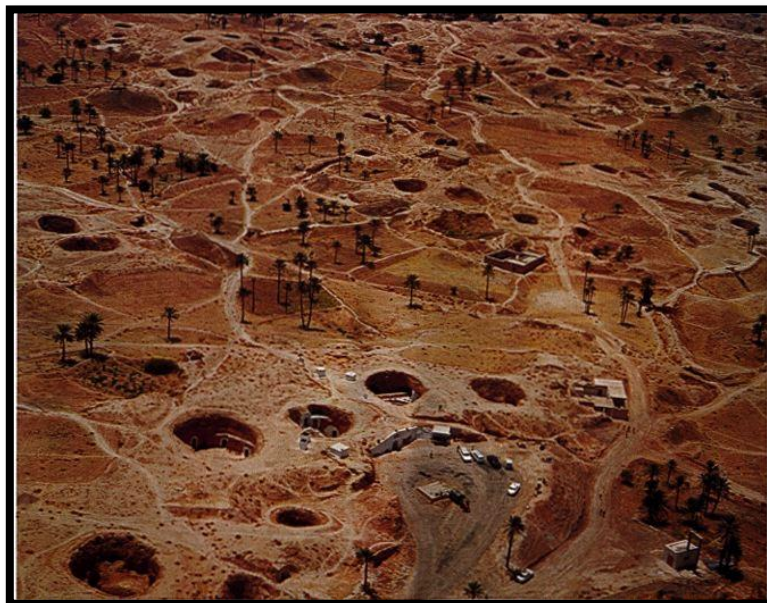


Figure II.8: Habitats troglodytiques a Matmata en Tunisie (source: <http://tikavu.unblog.fr/>)

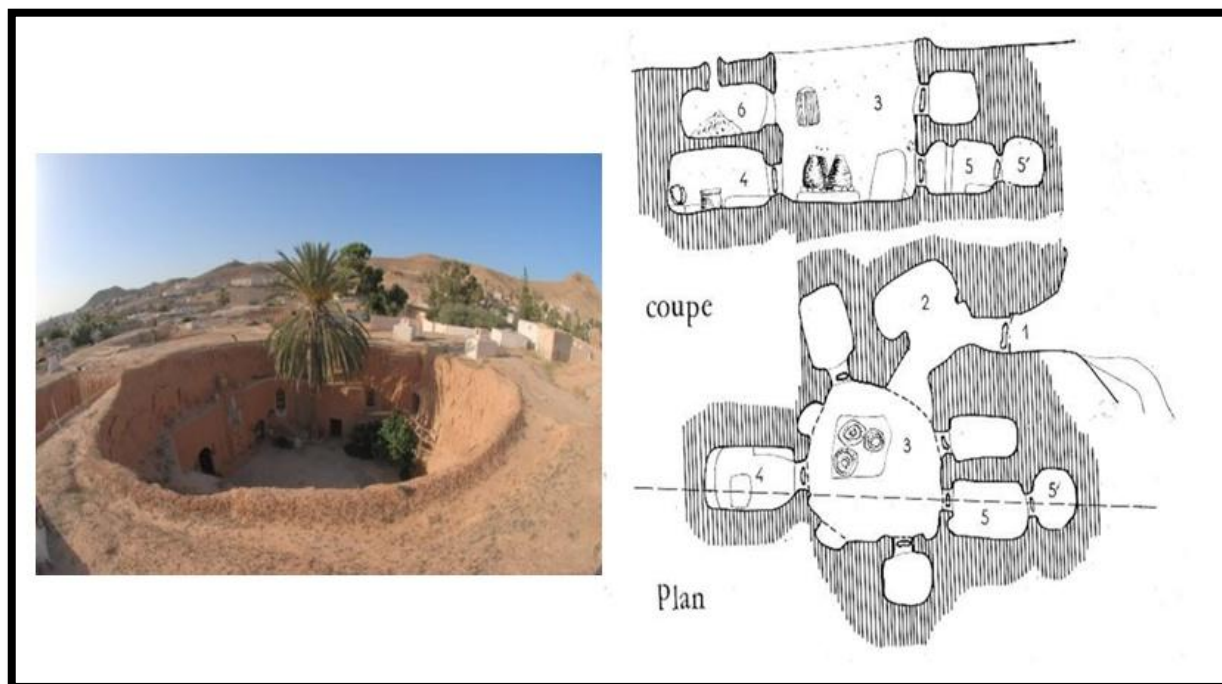


Figure II.9: photo, plan et coupe d'habitat troglodytique à Matmata (source: www.rehabimed.net)

A Matmata en Tunisie, on rencontre des habitations construites autour d'un puits central d'environ dix mètres de profondeur. Les pièces de vie sont construites autour de ce patio, parfois sur plusieurs niveaux (figure-5-6). L'accès se fait par un tunnel en pente. Dans un climat chaud et aride comme celui de la Tunisie, les avantages du patio souterrain sont multiples : inertie thermique du sol, réduction de l'exposition au soleil par un ombrage maximal, stratification de l'air avec réservoir d'air frais au fond du patio, réduction de l'exposition aux vents, et aux poussières, etc.¹⁹

Due à la diversité et la spécificité de certains sites, les anciens bâtisseurs se sont basés sur la forme du site tout en s'intégrant aux obstacles topographiques, épousant la forme de la pente sur les flancs des montagnes et/ou des collines et assurant une parfaite harmonie entre l'habitat et son environnement.

¹⁹ LIEBARD, Alain et DE HERDE, André.(2005). « Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatique ». Editions Observ'ER. 368p.



Figure II.10: Echelonnement des maisons sur une pente naturelle à Berat -Albanie- (Source: www.rehabimed.net)

1-4-1-3- Les matériaux :

« De même pour construire, on doit se plier aux règles que dicte l'utilisation des matériaux. On ne dispose que des matériaux auxquels la nature pourvoit et que l'on agencera selon ses capacités et ses choix ». ²⁰ Les matériaux déterminent les techniques particulières de mise en œuvre de la forme bâtie.

Les modes constructifs vernaculaires utilisent les ressources locales qu'ils diffèrent selon le site et le climat dont le choix des matériaux est en fonction de leur disponibilité. En général, les hommes primitifs optent pour les matériaux disponibles à proximité du site ainsi les techniques de leur mise en œuvre résultent des savoirs faire et des connaissances variés suivant les régions.

L'igloo dans les régions froides : c'est l'habitat traditionnel des Inuits qu'ils n'ont que la neige « un matériau entièrement disponible sur place », pour créer leurs habitats dans des conditions rigoureuses du climat froid de l'Arctique.

Une réponse efficace au froid et au vent est apportée par une forme hémisphérique et compacte. L'igloo est édifié depuis l'intérieur en superposant des blocs de neige de plus en plus inclinés

²⁰ PLEMENKA, Supic. (2008). « L'aspect bioclimatique de l'habitat vernaculaire ». Arch. & Comport. / Arch. & Behav. Vol. 10. N°1. p. 27 – 47.

jusqu'à former une coupole complètement fermée, seulement percée de quelques trous d'aération et une entrée sous forme d'un tunnel étroit.

L'utilisation de la neige, seul matériau disponible, assure la rapidité de l'exécution et une résistance mécanique maximale. Son emploi « ne répond pas seulement à une nécessité technique et économique : c'est aussi une réponse presque parfaite à la fonction thermique. »²¹

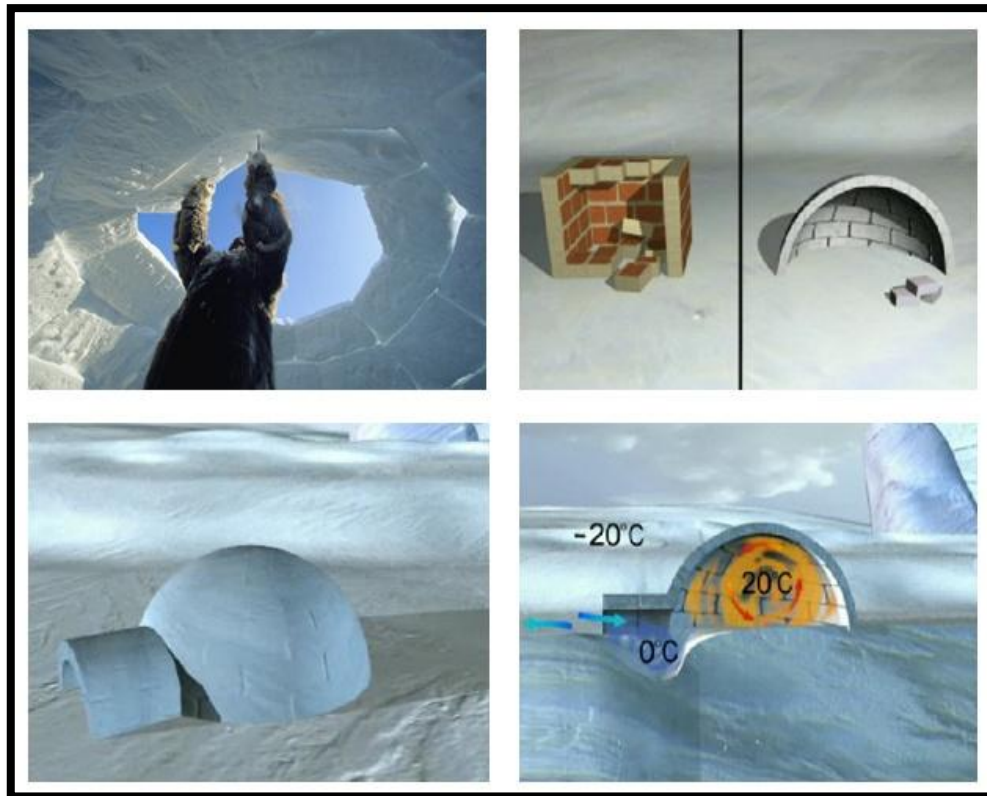


Figure II.11: L'igloo des Inuits et son principe de construction (Source: Encyclopædia Universalis © 2013 - Traité par l'auteur-)

L'architecture de terre au Maroc : Le matériau de la terre est considéré comme la réponse presque parfaite aux climats désertiques chauds et secs.

Ce matériau extrait du sol « a pour lui de nombreux avantages. Tout d'abord il est disponible à peu près partout dans le monde. Ensuite c'est un matériau de confort conduisant à des habitats respectueux de l'homme et de l'environnement. Du matériau terre l'habitat apprécie le potentiel

²¹ COURGEY, Samuel et OLIVA, Jean-Pierre. (2006-2007). « La conception bioclimatique des maisons confortables et économes en neuf et en réhabilitation ». terre vivante. Mens, France. 239p.

thermique (inertie qui réduit dans la maison l'amplitude de température mesurée au dehors) et le confort hygrothermique (les murs en terre régulent l'humidité de l'air ambiant) »²².



Figure II.12&II.13: Ksar Ait Benhaddou au Maroc (Source: ZERHOUNI, Selma et GUILLAUD, Hubert.2001.)

En ce qui concerne la « dimension humaine » ou les « facteurs culturels » et les « facteurs socioéconomiques », L'homme inscrit dans l'environnement construit ses particularités de nature socioéconomique, culturelle et historique.²³

1-4-2- Les repères conceptuels culturels :

« La culture se réfère aux modes de vie, aux systèmes de valeurs, aux visions du monde d'une société donnée. Ce type de culture regroupe l'ensemble des signes, symboles, représentations, modèles, attitudes, valeurs inhérentes à toute vie sociale »²⁴. Elle est transmise

²²ZERHOUNI, Selma et GUILLAUD, Hubert. (2011). « *L'architecture du terre au Maroc* ». ACR Edition Internationale. Courbevoie, Paris. 311p.

²³ GUINDANI, Silvio.(2008). « Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen ». p 165-176 . In GHERVAS, Stella et ROSSET, François. (2008). « lieux d'europe –mythes et limites ».Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 248p. [En ligne], <http://books.openedition.org/editionsmsh/752>.

²⁴ GUINDANI Silvio et BASSAND ,Michel. (1982). « *Maldéveloppement régional et identité. Pour un développement endogène* ». Lausanne, Presses polytechniques romandes. Cité par GUINDANI, Silvio.(2008).« Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen ». Editions de La Maison des sciences de l'homme. P165-176.

d'une génération à une autre par plusieurs moyens parmi lesquels l'environnement bâti et particulièrement l'habitat.

L'homme est en partie lié à l'environnement naturel mais en autre partie aux leur traits culturels. C'est au carrefour de la nature et de la culture, l'habitat vernaculaire naît et exprime, outre les capacités d'adaptation climatique, le contexte culturel concernant les mythes, croyances, et les traditions,...etc. Donc comment traduit-il son cadre culturel spécifique dans l'habitat ?

Les éléments culturels se traduisent dans l'habitat d'une nature symbolique, par le construit ou le non construit.²⁵ La religion étant un fait essentiel des civilisations préindustrielles, elle est à considérer pour déceler cette nature symbolique de l'habitat.²⁶

Le cas de Béni Isguen dans la vallée du M'zab est un exemple frappant de l'occupation religieuse de l'espace dans le monde islamique. Elle est ceinturée de remparts, et les portes en sont gardées en permanence. Les étrangers n'ont le droit de pénétrer que jusqu'à place du marché. Une mosquée imposante et ses bâtiments annexes surplombent la ville. De vastes cimetières avec des mosquées et des aires de prières entourent la ville. Leur territoire est inaliénable et sacré.

²⁵ VIARO, Alain et ZEIGLER, Arlette. (1983). « *Habitat traditionnel dans le monde- éléments pour une approche* ». Unesco. 112p.

²⁶ Larousse encyclopédique en ligne. Habitat. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>

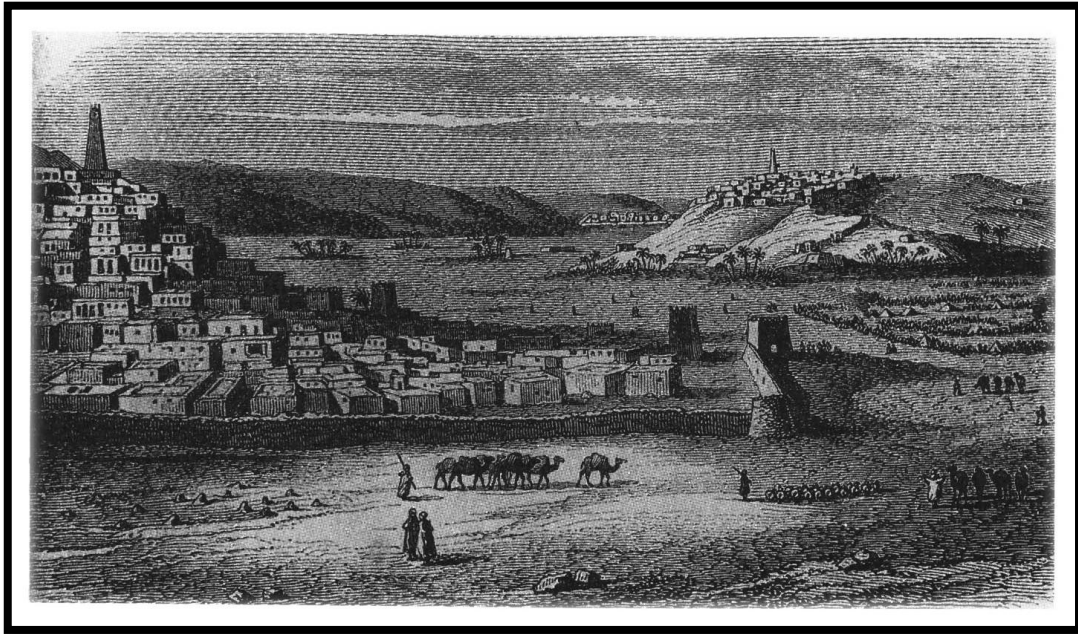


Figure II.14: la ville de Béni Isguen (Source: <http://encyclopedieberbere.revues.org/1676>)

Un autre exemple des Dogons du Mali où chaque élément possède une signification symbolique depuis la région toute entière jusqu'aux objets matériels les plus humbles, tels que les sièges. Les dogons vivent dans des villages caractérisés par une architecture originale.

Ces villages vont par paires, pour représenter le ciel et la Terre ; chaque village est structuré selon les parties du corps humain ; la maison du chef, le dogon, est elle-même une représentation du monde à son échelle. La continuité des morts et des vivants constitue d'ailleurs une particularité marquante de la plupart des civilisations africaines ; on trouve des autels, voire des tombes, dans les maisons et dans les cours ; les descendants d'un même ancêtre se regroupent dans la même partie d'un village, etc.²⁷

²⁷ Larousse encyclopédique en ligne. Habitat. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>



Figure II.15: partielle du village dogon de Bandiagara, dans le sud du Mali
(source:<http://www.larousse.fr/encyclopedie/images/Bandiagara/1313878>)

1-4-3- Les repères conceptuels socio-économiques :

La vie sociale est régie par l'ensemble des règles qui forme la cohésion d'une communauté, et par les pratiques sociales qui assurent la communication entre les membres. Elle implique des actions qui permettent à un groupe d'individus de vivre ensemble en ayant des buts communs.²⁸ Ces actions se manifestent dans la structuration de l'espace d'habitat reflétant le besoin d'établir des relations sociales avec les voisins, la structure familiale, la séparation des hommes et des femmes... etc.

Dans les villages kabyles d'Algérie, les femmes ont leur propre sortie sur l'arrière, et des chemins qui leur sont réservés, contournant le village par l'extérieur, leur permettent de circuler sans croiser la rue centrale des hommes, bordée des maisons familiales à cour intérieure. Les trajets féminins relient les cours entre elles et mènent aux points d'eau, fréquemment situés au pied du piton sur lequel est bâti le village.²⁹

²⁸ VIARO, Alain et ZEIGLER, Arlette. (1983). « *Habitat traditionnel dans le monde- éléments pour une approche-* ». Unesco. 112p.

²⁹ Larousse encyclopédique en ligne. Habitat. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>

Nous pouvons mentionner aussi l'activité économique dominante, qui se reflète fortement dans la maison rurale avec ses espaces voués au travail agricole : granges, étables, caves, celliers, locaux pour la transformation et le stockage des produits. De même, la maison du pêcheur ou de l'artisan se caractérise aussi par l'existence d'espaces voués à la transformation, à la conservation et à la vente des produits.³⁰

2- Reconnaissance du patrimoine vernaculaire :

A côté de l'architecture monumentale survit et coexiste une autre architecture, dans pratiquement toutes les civilisations, et se retrouve chez tous les peuples. Elle comprend des édifices que l'on pourrait difficilement désigner de monuments et qui constitue un élément important du territoire, c'est l'architecture vernaculaire.

« L'architecture vernaculaire représente un des derniers témoins tangibles de la société qui l'a produit. Elle porte en elle un art de construire qui avait eu son prestige et son secret. C'est une tradition vivante et qui marque une continuité entre le présent et le passé ». ³¹ C'est un patrimoine puisque la mémoire d'une époque est également constituée tous ces lieux habités par la majeure partie d'une société.

Pour figurer sur la liste du patrimoine mondial, les biens doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection³². Parmi ces critères :

Le critère n° (II) : *témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages* ;³³

Le critère n° (V) : *être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer, qui soit représentatif d'une culture (ou de cultures), ou*

³⁰ GUINDANI, Silvio.(2008). « Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen ». p 165-176 . In GHERVAS, Stella et ROSSET, François. (2008). « lieux d'europe –mythes et limites ».Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 248p. [En ligne], <http://books.openedition.org/editionsmsh/752>.

³¹ HASSAN, Fathy. De l'implicite en architecture. Préface de l'ouvrage d'André Ravérau . (1981).« Le M'zab une leçon d'architecture ». Sindbad. Actes Sud. Paris.221p.

³² Voir Annexe 2.

³³ <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>.

*de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible ;*³⁴

Le bâti vernaculaire typiquement urbain que l'on retrouve dans les centres historiques des villes, répond parfaitement à ces deux critères, plus l'authenticité et l'intégrité qui sont également des considérations importantes.

Cette architecture a su pendant des siècles préserver ses valeurs, malgré la modestie de ces ressources. Elle bénéficie également de la reconnaissance de l'UNESCO et d'ICOMOS, comme c'est le cas des médinas maghrébines, des villes de Djenné et Shibām ou l'ancienne ville de Damas, qui sont toutes classées patrimoine mondial de l'humanité.



Figure II.16: quelques villes classées patrimoine mondial, (de droite à gauche) la ville de Djenné au Mali et Shibam au Yémen et l'ancienne ville de Damas (source : GUELIANE, Nora.2013)

2-1- La charte du patrimoine bâti vernaculaire :

Et en 1999, la charte du patrimoine bâti vernaculaire a été ratifiée par la 12^e assemblée générale de l'ICOMOS, au Mexique. Cette charte complète celle de Venise sur le patrimoine bâti rédigée en 1964. Elle reconnaît l'importance de la promotion et de la conservation du patrimoine bâti vernaculaire, expression fondamentale de la culture d'une collectivité, de ses relations avec son territoire.

La Charte du patrimoine bâti vernaculaire témoigne de la formidable extension de la notion de patrimoine, qui, concernant le bâti, a longtemps été cantonné aux monuments historiques. Des

³⁴ <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>

éléments du quotidien et de la vie ordinaire sont aujourd'hui perçus et traités comme des éléments du patrimoine.³⁵

A propos du patrimoine bâti vernaculaire, la charte précise :

- ✓ qu'il s'agit d'un mode de construction partagé par la communauté,
- ✓ que la construction présente un caractère local répondant aux contraintes et aux ressources de l'environnement,
- ✓ que son style est cohérent,
- ✓ qu'elle repose sur une expertise et des techniques efficaces transmises de façon informelle,
- ✓ que ce patrimoine bâti s'insère dans un réseau de sens culturel qui est lui-même un patrimoine,
- ✓ enfin que les conceptions, les techniques et les savoirs faire qui ont présidé à l'érection de ce bâti sont eux-mêmes des éléments patrimoniaux qu'il importe de sauvegarder et de transmettre.

3- Valeurs du patrimoine bâti vernaculaire :

"C'est l'autre force de l'architecture vernaculaire : elle induit des conséquences économiques et sociales, et se révèle donc très pragmatique", ajoute l'architecte Pierre Frey, auteur de « Pour une nouvelle architecture vernaculaire ». ³⁶ Différents critères d'influence sur ce type d'architecture, lui donnant une diversité de valeurs :

3-1- Valeurs patrimoniales universelles :

Les statistiques démontrent (concernant les architectures vernaculaires en terre) que sur les 878 biens de la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, 115 d'entre eux sont construits en terre, soit 15% des biens culturels. Sur les 242 villes inscrites à ce jour sur la liste de l'Organisation

³⁵ LERM. « Le patrimoine produit de développement durable ». (2011). Lerm infos. N°22. [En ligne], <http://doc.lerm.fr/lerm-infos-n-22-le-patrimoine-produit-du-developpement-durable/>

³⁶ Marie Godfrain. (2014). L'architecture vernaculaire, quand l'habitat se fond dans son environnement. M le magazine du Monde . [En ligne], http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/01/24/retour-aux-sources_4353074_4497186.html

des villes du patrimoine mondial, 78 sont construites en terre cela représente 32% de ce patrimoine urbain de valeur universelle.³⁷

3-2- Valeurs patrimoniales selon la grille de Randall Mason :

3-2-1- Valeurs socioculturelles :

a- Valeur historique :

L'habitat vernaculaire est étroitement associé à l'histoire des civilisations de ce fait le patrimoine bâti vernaculaire est « *un témoin de l'histoire de la société* »³⁸. C'est sa valeur la plus reconnue par les « sachant » comme par le grand public, elle a une valeur de témoignage, une valeur patrimoniale : la conserver, c'est garder une mémoire. Garder une mémoire non par nostalgie ou par manie identitaire, mais parce que c'est un besoin humain que de s'inscrire dans le temps et, pour ce faire, d'en garder les signes, de garder visibles des traces physiques.³⁹

Valeur éducative/universitaire :

Comme champ de recherche, l'architecture vernaculaire a suscité l'intérêt de plusieurs disciplines ; la géographie, l'histoire, l'architecture et l'ethnologie...etc. Il est intéressant d'appréhender et d'analyser le champ très vaste que constitue l'architecture vernaculaire.

L'UNESCO reconnaît aussi l'importance scientifique de cette architecture, qu'elle est partie intégrante du patrimoine humain et affirme que par l'étude du vernaculaire se dévoile toute une richesse, une somme extraordinaire de connaissances techniques en matière du respect de l'environnement, d'utilisation de matériaux et d'économies d'énergies et les possibilités d'adaptation qu'elle contient. Les principes de l'architecture vernaculaire spécifique à un lieu peuvent constituer une source d'inspiration et de connaissances pour les concepteurs contemporains. « Inspirer une création innovante : Les patrimoines bâtis traditionnels ont capitalisé un riche retour d'expériences. Ce sont des gisements universels inépuisables

³⁷ GUELIANE, Nora. (2013). « le patrimoine architectural vernaculaire, levier du développement durable, cas du M'zab ». Mémoire de Master 2. Université de Paris Diderot.

³⁸ ICOMOS (conseil international des monuments et des sites). (1999). Charte du patrimoine bâti vernaculaire.

³⁹ Méthde Rehabimed. « Architecture traditionnelle méditerranéenne ». Réhabilitation bâtiment. [En ligne], www.rehabimed.net

d'inspiration pour une architecture moderne et innovante, dans ses matériaux, ses modes constructifs, ses configurations, ses implantations, concourant à un art de vivre de qualité. »⁴⁰

b- Valeurs culturelles et symboliques :

La valeur culturelle réside dans les traits culturels qu'ils regroupent les croyances, les habitudes culturelles...etc, et leur influence sur l'architecture vernaculaire qui est considéré comme l'« Expression fondamentale de la culture d'une collectivité, de ses relations avec son territoire et, en même temps, l'expression de la diversité culturelle du monde. »⁴¹

Et la valeur symbolique renvoi à l'importance des éléments symboliques et décoratifs utilisés dans cette architecture qu'ils peuvent décliner les rituels. Ainsi « ce type d'architecture synthétise la plupart des éléments spécifiques qui caractérisent le territoire [...] lui confère une charge symbolique considérable »⁴². En outre « le savoir traditionnel que l'on peut considérer comme un véritable héritage culturel de la connaissance constructive historique, patrimoine de caractère immatériel qui s'ajoute à sa réalité matérielle.»⁴³

c- Valeurs sociales :

Les pratiques sociales sont la matière première de l'architecture vernaculaire. Les constructions vernaculaires sont également intéressantes à examiner en tant que lieu de vie et de cohésion sociale. Elles comprennent une dimension sociale essentielle souvent établie sur les bases de l'auto construction ou une construction à moindre cout.

L'habitat vernaculaire a été le plus souvent édifié avec une grande économie de moyens en matière d'apports monétaires ; recours, on l'a dit, à des matériaux disponibles pour la plupart d'entre eux à proximité immédiate du lieu d'édification, mais aussi mobilisation « solidaire » des compétences.

⁴⁰ ICOMOS. XVII^e Assemblée générale. (2011). « Déclaration de Paris Sur le patrimoine comme moteur du développement ». Paris.6p.

⁴¹ GUINDANI, Silvio.(2008) « Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen ». Éditions de la Maison des sciences de l'homme. p165-176.

⁴² Ibid.

⁴³ Méthde Rehabimed. « Architecture traditionnelle méditerranéenne ». Réhabilitation bâtiment. [En ligne], www.rehabimed.net

d- Valeurs esthétiques :

Cette architecture peut posséder un intérêt esthétique. Sa beauté peut être liée à sa cohérence de style, de forme et d'aspect. La simplicité dans le traitement de ses formes qui ne recherchent que la réponse à des besoins concrets ou la solution directe d'un problème, confère à l'architecture traditionnelle un concept de beauté formelle complètement moderne, où la raison s'empare du binôme forme-fonction.⁴⁴

3-2-2- Valeurs économiques :

En économie de marché la préservation du patrimoine, ne peut résulter que d'un consensus quant à son utilité. La valeur économique renvoi aux usages et fonctions de cette architecture dans chaque pays.

Elle renvoie « à son rendement actuel, ainsi qu'aux conditions et au potentiel économique des différentes décisions éventuelles »⁴⁵. Il apparaît que le patrimoine vernaculaire a un potentiel de développement économique dans le registre touristique, mais aussi de l'attractivité du territoire, et de la valorisation des savoir-faire. « Les savoir-faire dans le domaine de l'artisanat présentent un intérêt en tant que patrimoine culturel national. Les techniques utilisées font appel à des procédés respectueux de l'environnement, au-delà de ces valeurs culturelles, ils peuvent être porteurs d'identité d'un potentiel économique considérable. »⁴⁶

⁴⁴ Méthde Rehabimed. « Architecture traditionnelle méditerranéenne ». Réhabilitation bâtiment. [En ligne], www.rehabimed.net

⁴⁵ Greffe, Xavier. (1990). « *La valeur économique du patrimoine* ». Paris : Antropos, p.24.

⁴⁶ NECISSA, Yamina.(Mai 2006).« l'apport économique du patrimoine ». Vies des villes. Revue n°5. P62-64. [En ligne], http://viesdevilles.net/file_download/142/article_06_05.pdf

4- Vers une nouvelle valeur :

4-1- Architecture vernaculaire et nouveaux vocabulaire architecturaux :

De nos jours, les architectures vernaculaires sont abordées dans un contexte marqué par un souci environnemental et écologique où elles sont qualifiées "*d'une leçon de construction durable*", grâce aux solutions qu'elles apportent et que l'architecture durable essaye de dresser actuellement.

4-1-1- L'architecture bioclimatique :

A la recherche d'une approche respectueuse de l'environnement lors des sommets internationaux sur le développement durable, le sujet de l'approche bioclimatique est souvent abordé.

Victor Olgyay définit l'approche bioclimatique dans son œuvre *Design with Climate – A bioclimatic approach to architectural regionalism*- comme étant l'interrelation entre climatologie, biologie, technologie et architecture. La climatologie se réfère ici à l'exploitation de l'énergie ambiante, soleil et vent, la biologie dans la satisfaction des besoins physiologiques des êtres humains, la technologie par le contrôle de l'environnement à l'aide d'une technologie juste et ultimement, l'architecture point de convergence de ces trois domaines dans un artefact puisant dans l'art de construire développé par une longue adaptation empirique aux contraintes environnementales, sociales et économiques locales.⁴⁷

L'occupant est au centre de l'architecture bioclimatique. Elle n'existe que dans l'objectif d'essayer de répondre à des exigences de confort. L'architecture bioclimatique se préoccupe donc des paramètres qui conditionnent le bien être de l'habitant.⁴⁸

⁴⁷ Esquisses, le bulletin d'information de l'ordre des architectes du Québec 2003, volume 14, n°2

<http://www.grap.arc.ulaval.ca>

⁴⁸ LIEBARD, Alain et DE HERDE, André.(Décembre 2005). « Traité d'architecture et d'urbanisme bioclimatique ». Editions Observ'ER. 368p.

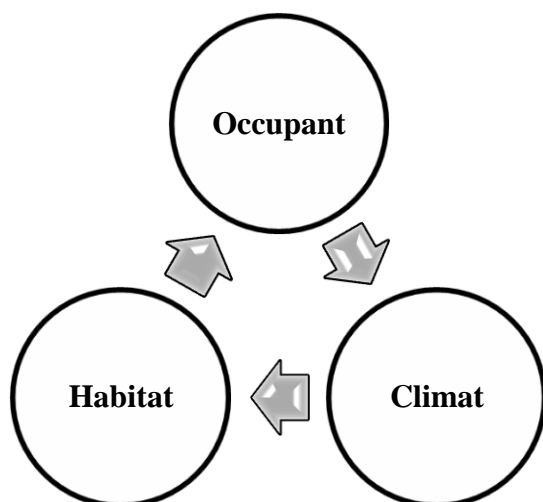


Schéma II.1: Les piliers de l'architecture bioclimatique

(Source : Alain Liebard et André De Herde.Décembre 2005. Traité par l'auteur)

4-1-2- L'architecture durable :

Dans le débat sur le réchauffement climatique, la dégradation des milieux naturels et l'effet de serre, la qualité environnementale et le développement durable sont devenus des préoccupations majeures. Appliquée à l'architecture, la notion de la durabilité est venue tout d'abord relayer le souci d'économie d'énergie au lendemain du choc pétrolier. Elle a donné naissance à l'architecture bioclimatique qui est devenue aujourd'hui architecture écologique ou durable.

L'approche écologique est une approche globale, interdisciplinaire et consensuelle comme le développement durable, elle s'appuie sur quatre types de préoccupations : écologiques, économiques, sociales et culturelles.⁴⁹

La conception de cette architecture – également qualifiée de bioclimatique ou de durable – varie radicalement selon le relief, le climat, les ressources régionales, la culture locale, le niveau social des citoyens et les choix politiques des États. Cette multiplicité des réponses n'est d'ailleurs pas nouvelle, « Pratiquée par nécessité pendant des siècles, en particulier dans l'architecture domestique et vernaculaire ».⁵⁰

⁴⁹ GAUZIN-MÜLLER, Dominique. « Architecture écologique » .Encyclopædia Universalis 2013. [dvd].

⁵⁰ GAUZIN-MÜLLER, Dominique. (2001). « *Architecture Ecologique, 29 exemples européens* ». Le Moniteur. Paris. 290p.

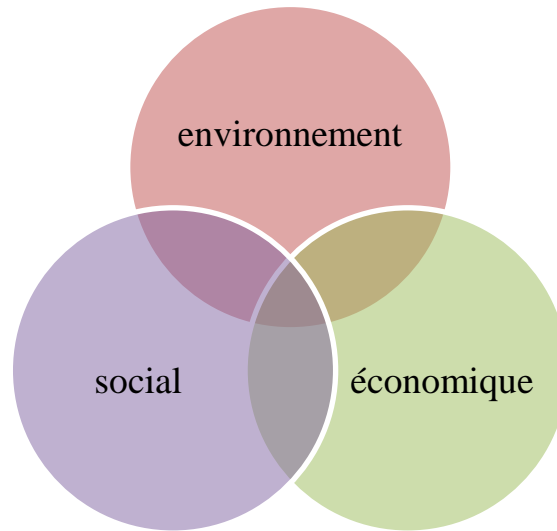


Schéma II.2: les piliers du développement durable (source: Auteur. 2014)

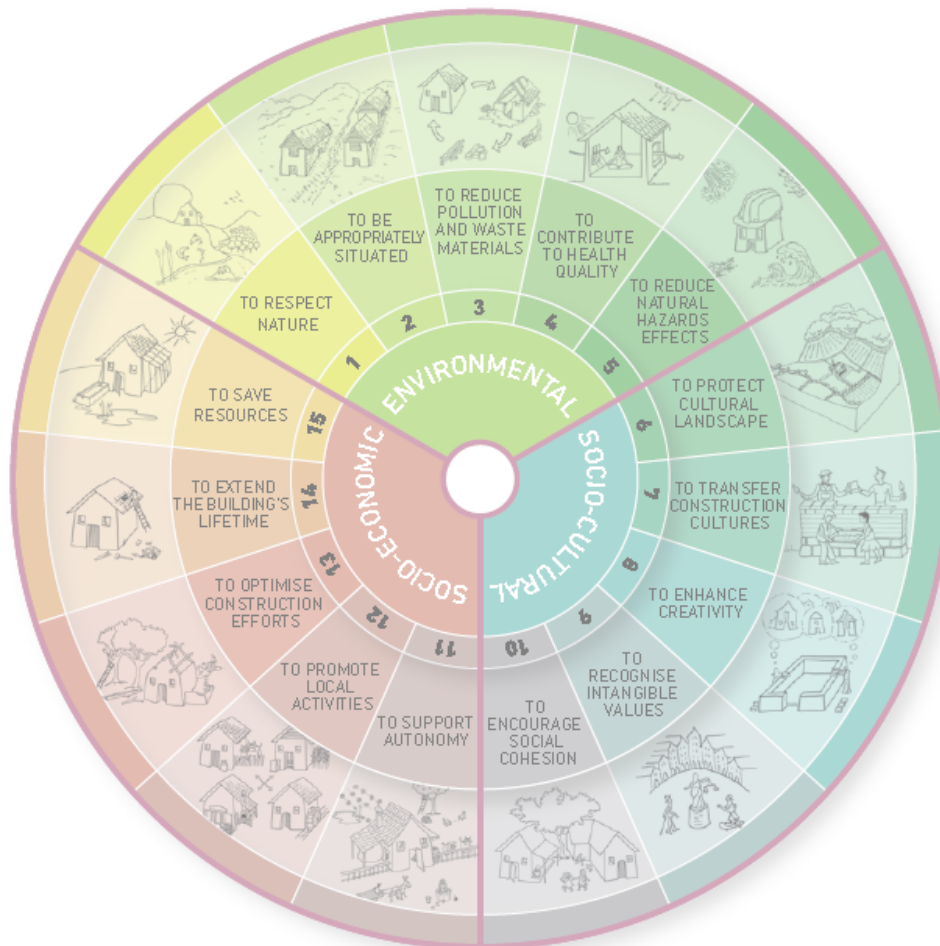


Figure II.17: les principes de la durabilité environnementales, socioculturelles et socioéconomiques (source : CRATERRE.2014)

4-2- La convergence entre l'architecture vernaculaire et l'architecture durable :

L'architecture vernaculaire a été lentement élaborée au cours des siècles, exécutée avec des techniques et des moyens locaux exprimant des fonctions précises, satisfaisant des besoins sociaux, culturels et économiques. Par le caractère, l'originalité et l'invention, il façonne l'environnement et s'y intègre naturellement.⁵¹ Alain Hays résume ses caractéristiques en 4 dimensions fondamentales. Leurs relations complexes forment ce que nous appellerons le système NTFS⁵² :

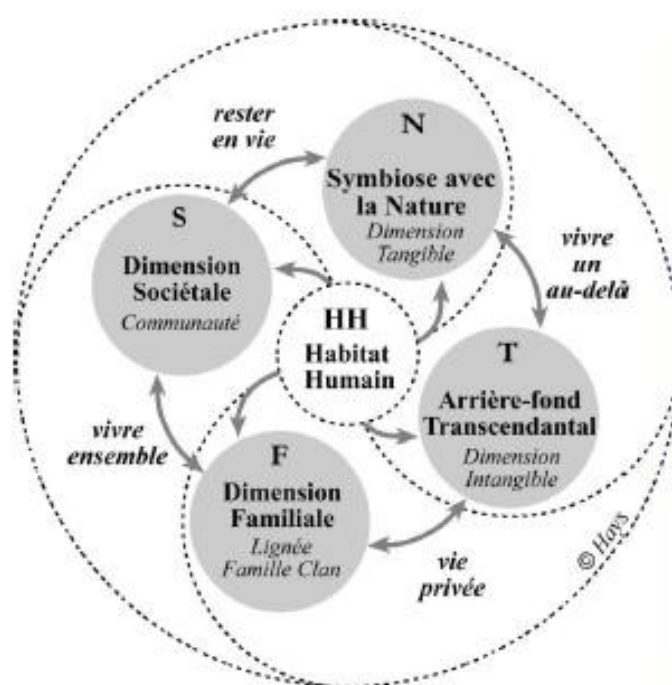


Figure II.18: les quatre dimensions de l'habitat vernaculaire (source : HAYS,Alain.2011)

N : la **Symbiose avec la Nature** se manifeste par une intégration harmonieuse entre environnement et paysage, une fusion entre habitat et habitants. En outre, le caractère agricole éminemment productif de l'habitat rural viendra renforcer la relation protectrice homme-nature. (*Notion du « rester en vie » - le subsister, le survivre*)

⁵¹ GUINDANI, Silvio et DOEPFER, Ulrich. (1990). « Architecture vernaculaire, territoire, habitat et activités productives ». Lausanne, Presses polytechniques romandes. Cité par GUINDANI, Silvio. (2008). « Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen ». p 165-176 .

⁵² HAYS, Alain. (2011). « De la géo-architecture au patrimoine mondial de l'humanité : les dimensions de l'habitat humain ». GEOdomus International, avant-propos de Jacques du Guerny. In Maisons paysannes de France – Revue n° 21 de la délégation du Vaucluse. Vaison la Romaine. p. 1-10

T : l'**Arrière-fond Transcendantal** place les philosophies multiculturelles et les rituels ancestraux au cœur de l'habitat humain. Cet arrière-fond transcendantal ne concerne pas seulement les cultes des ancêtres, les cultes religieux ou spirituels (que l'on pratique chez soi dans nombre de civilisations), mais se réfère également aux dimensions symboliques ou sacrées de certaines parties de l'habitat traditionnel (structures, particularités, éléments, modèles). Cette dimension souvent cachée pour le profane est très signifiante, en particulier pour les peuples natifs dont la vie est jusqu'à {présent ancrée dans la nature. (*Notion du « vivre un au-delà » - les « au-delà vivants »*)

F : la **Dimension Familiale** marque fortement les habitations du sceau de la lignée ou du clan, en particulier en milieu rural. Elle est profondément liée aux moyens d'existence et modes de vie multiculturelles. (*Notion de « vie privée » - du demeurer- le vivre chez-soi*)

S : la **Dimension Sociétale** reflète, {l'échelle microcosmique, les aspects communaux, publics et politiques des établissements humains (*notion du « vivre ensemble » - le vivre avec*)

L'analyse du patrimoine vernaculaire selon ses repères conceptuels et selon les quatre dimensions d'Alain Hays, délivre un ensemble de leçons répondant aux grands principes de durabilité que l'on peut résumer ainsi :



Schéma II.3: les leçons du patrimoine vernaculaire au regard des quinze grands principes de durabilité (source : CRATERRE.2014 –traité par l'auteur-)

La notion de développement durable, une notion qui repose en quelque sorte sur trois piliers : sont le développement économique soutenable, l'équité et la solidarité sociale, et la préservation de l'environnement, le patrimoine vernaculaire nous parle, simplement en existant, du

développement durable, c'est un héritage « éco-culturel »⁵³, bioclimatique. Cette convergence entre le développement durable et le patrimoine vernaculaire nous amène à suggérer donc une nouvelle valeur, plus les valeurs socioculturelles et économiques cités ci-dessus, une valeur contemporaine, la valeur environnementale :

- **Le respect des écosystèmes naturels :** le bâti vernaculaire est le fruit d'une pensée architecturale adaptée au climat, il repose sur une utilisation optimisée des matériaux disponibles localement et il s'intègre au paysage. « L'architecture vernaculaire est ainsi devenue synonyme d'écologie, de par son usage de matériaux locaux et de ressources énergétiques alternatives comme l'énergie solaire. »⁵⁴
- **Economie d'énergie :** l'utilisation des matériaux naturels et disponibles sur place minimisent les dépenses d'énergie commençant par l'énergie de fabrication et de recherche ainsi que celle liée au transport des matériaux, dispositifs de rafraîchissement ou de chauffage naturels. (utilisation d'un minimum de ressources pour un maximum de confort). Le bâti vernaculaire gère l'humidité, ses matériaux constitutifs sont perméables à l'eau (liquide ou vapeur), il est ventilé, il présente généralement une bonne inertie thermique, il est isolé, sa maçonnerie ou ses techniques d'assemblages sont souples et supportent les déformations, enfin ses matériaux sont recyclables ou biodégradables.
- **Le confort de l'utilisateur.**
- **Configuration spatiale selon les besoins de l'utilisateur.**

4-3- Proposition d'une nouvelle grille de valeurs :

L'analyse des liens entre le développement durable et l'architecture vernaculaire fait ressortir que l'évaluation de ce type de patrimoine doit être élargie, en intégrant les aspects environnementaux.

Nous considérons nécessaire d'élaborer une grille d'évaluation intégrant de nouveaux critères qui tiennent compte des préoccupations durables afin d'ouvrir la démarche strictement culturelle traditionnellement employée en conservation et d'y inclure des valeurs découlant du contexte social, environnemental et économique dans lequel évoluent les sociétés contemporaines.

⁵³ Ecologique et culturel. Cité par HAYS, Alain. (2011). « *De la géo-architecture au patrimoine mondial de l'humanité : les dimensions de l'habitat humain* ». GEODOMUS International, avant-propos de Jacques du Guerny. In *Maisons paysannes de France – Revue n° 21 de la délégation du Vaucluse. Vaison la Romaine*. p. 1-10

⁵⁴ GUINDANI, Silvio.(2008). « *Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen* ». p 165-176 .

En plaçant le patrimoine vernaculaire dans une logique de développement durable, il permet aussi de relier les valeurs socioculturelles, économiques et environnementales et pourrait mener à une planification et une gestion plus durable du patrimoine culturel. L'UNESCO est également de cet avis: «*The different approaches – heritage, economic, environmental and sociocultural – do not conflict; they are complementary and their long-term success is dependent on these approaches being linked together*⁵⁵».

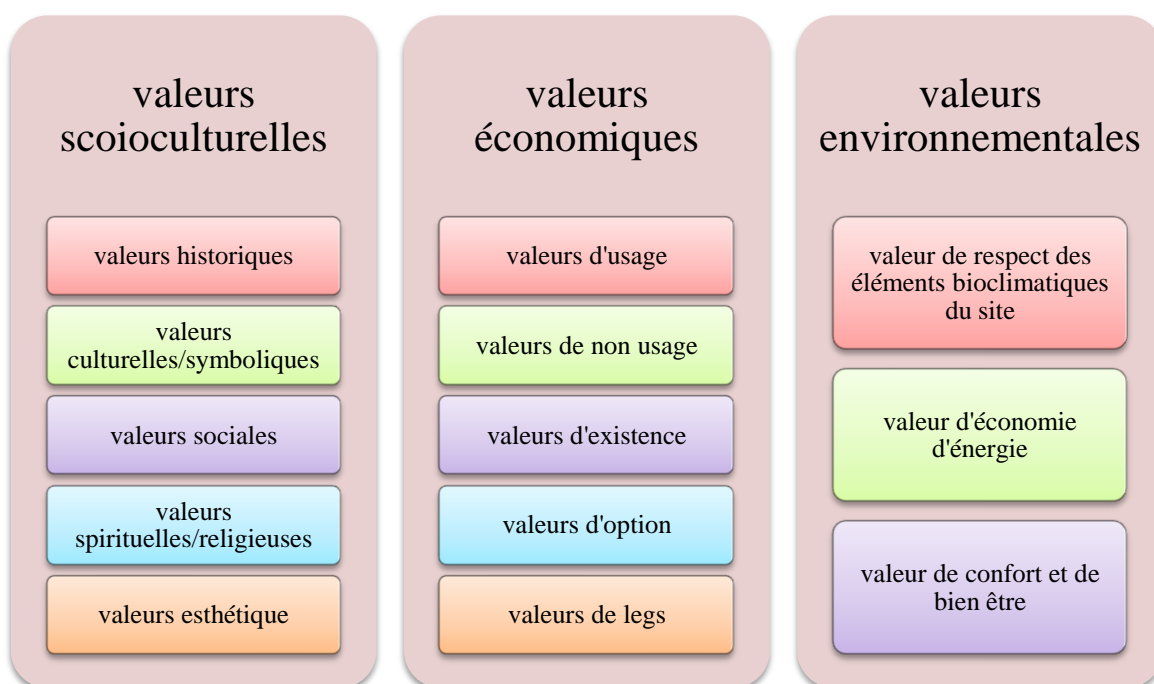


Schéma II.4: Proposition d'une nouvelle grille de valeurs (source: Auteur.2014)

⁵⁵ VERRIER, Laure. (2008). «*Historic District for all – a social and human approach for sustainable revitalization*». UNESCO. p.6-7.

Conclusion :

Aujourd'hui, des nouveaux vocabulaires architecturaux apparus après la crise pétrolière, visant à établir un équilibre harmonieux entre l'homme et la nature qui l'entoure, la mise en œuvre des ressources locales pour les matériaux, le recours aux énergies naturelles...etc. L'émergence de ce qu'on appelle l'architecture bioclimatique, écologique ou durable, ces nouveaux concepts qui ont un sens ancien, vu que leurs principes sont inspirés de ceux de l'architecture vernaculaire.

Cette architecture est étonnamment diverse. Elle est nécessairement originale parce qu'elle naît du sol même et des ressources de la région où elle se développe, tout en s'adaptant à l'ensemble de ses contraintes. « Il s'agit d'une architecture du disponible qui fédère des pratiques sociales, des procédures constructives et des ressources matérielles, climatiques et énergétiques [...] Comme une science holistique, c'est la grande leçon du vernaculaire, la seule manière d'habiter la terre dans sa globalité »⁵⁶. Ces caractéristiques affirment la diversité des valeurs universelles, socioculturelles et économiques du patrimoine vernaculaire.

La révision de l'architecture vernaculaire d'un point de vue de développement durable apporte à ce type de patrimoine une nouvelle valeur : valeur environnementale qu'il apparaît aujourd'hui nécessaire d'appréhender, voire de faire une priorité à cet aspect pour l'amélioration de la reconnaissance des habitats vernaculaires par la prise de conscience de leurs valeurs et qualités, en portant l'attention à la fois sur l'aspect patrimonial et sur ce qu'ils pourraient apporter en termes de durabilité.

Il est rappelé, que toute typologie de valeurs devrait servir que de point de départ et que les types de valeurs devront être ajustées et révisées pour chaque projet. Nous suggérons que la lecture du patrimoine vernaculaire doit être explorée en intégrant l'aspect environnemental aux autres aspects socioculturels et économiques pour objectif de fournir une vision holistique de ses biens.

En considération de ce qui précède, Nous avons choisi d'évaluer le patrimoine vernaculaire selon trois familles de valeurs qui reflètent les trois piliers du développement durable, soit l'économie, l'équité sociale et l'environnement. Nous vérifierons la validité de cette grille à l'aide d'une étude de cas « l'architecture traditionnelle constantinoise ».

⁵⁶ DECOSTERD, Jean-Gilles. (2009). « Des ressources en présence ». Tracés. N°18. p10-14.

CHAPITRE III : PRESENTATION DE LA MEDINA DE CONSTANTINE

Introduction :

Chaque pays est caractérisé par son patrimoine culturel, reflet de son évolution historique, artistique, économique et sociale. Chaque civilisation a forgé son patrimoine et c'est celui-là qui constitue aujourd'hui l'identité de ces pays.

La richesse et la diversité du patrimoine culturel Algérien affirme sa longue histoire et les apports culturels et civilisationnels: les vestiges des cités antiques, les villes et les médinas arabo-musulmanes, les ksour Sahariens, et le legs colonial. Et pour contribuer à la connaissance de notre patrimoine, nous avons choisi une ville des plus anciennes d'Algérie, la ville de Constantine.

Comme beaucoup de villes majeures dans les mouvements de l'histoire de l'Algérie, Constantine est un berceau de civilisations, la métropole de l'est algérien avec son centre historique classé patrimoine national contiennent des richesses reflète vingt cinq siècles de présence et de mémoire depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Dans notre étude, nous nous intéressons au centre historique de Constantine « la Médina ou la vieille ville ». Cette dernière caractérisée par différentes facettes originales, avec son site, son héritage colonial et précolonial, historique, architectural et urbain nécessite d'être connue pour appréhender l'histoire des cultures constructives inhérentes à chaque époque.

1-Présentation de la ville de Constantine :

1-1- La situation géographique :

Constantine est la grande métropole de l'Est algérien grâce à sa position géographique centrale dans cette région. Elle se situe entre le Tell et les Hautes plaines à 431 km de la capitale Alger vers l'Ouest. La wilaya de Constantine est limitée :

- au nord par la wilaya de Skikda ;
- à l'est par la wilaya de Guelma ;
- à l'ouest par la wilaya de Mila ;
- au Sud par la wilaya d'Oum el Bouaghi



Figure III.1:limites de la Wilaya de Constantine

(Source: Monographie de la wilaya de Constantine sur le site de l'ANDI).

1-2- Le climat :

La wilaya de Constantine se caractérise par un climat continental, et enregistre une température variant entre 25 à 40° en été et de 0 à 12° en hiver. La moyenne pluviométrique varie de 500mm à 700mm durant 20 jours par année. Les vents dominants dans la ville de Constantine sont de direction nord et Nord-Ouest.¹

2- situation géographique du Vieux Constantine :

Devenue une grande ville, Constantine éclate dans son site dont son centre historique « le vieux Constantine » protégé par son rocher et bien délimité dans ses remparts naturels (80%) « l'Oued Rhumel sur les cotés Nord et Est», constitue une des spécificités de cette ville.

Quand à la situation de la vieille ville de Constantine, elle est resté le cœur de la ville jusqu'à aujourd'hui. « *depuis deux siècles la ville a éclaté en tous sens,[...] ce centre historique demeure le centre ville par excellence, ou l'on aime flâner, faire les vitrines, passer les nuits de ramadhan* »²

¹ Monographie de la wilaya de Constantine sur le site de l'ANDI.

² COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle ». Éditions Média-Plus. Constantine. 122p.

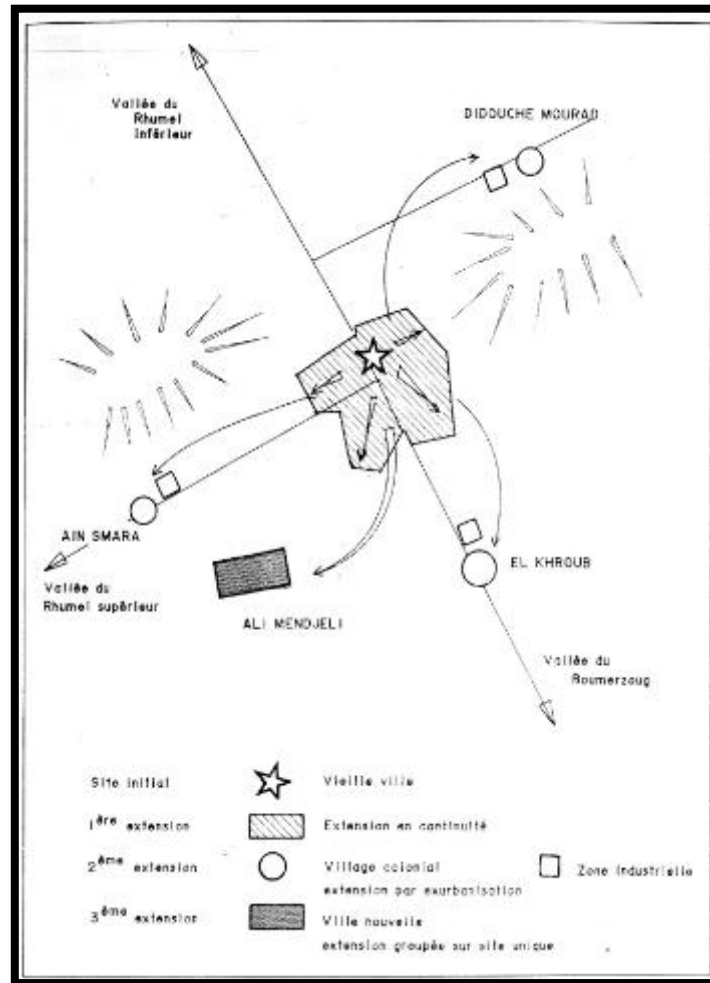


Figure III.2: Situation de la vieille ville de Constantine (source: COTE, Marc. 2006)

3- classement du Vieux Constantine en secteur sauvegardé :

« Ville millénaire et riche d'héritages matériels et immatériels [...], Le Rocher qui portait toute la ville jusqu'au XIX^e siècle reste unique et constitue à lui seul le premier, le plus ancien et le plus pérenne des héritages que la nature nous ait légué et qui porte aussi les empreintes des hommes qui ont vécu dans la cité antique ».³

Le classement de la Médina en tant que secteur sauvegardé a été officiellement annoncé en 2005 par décret exécutif, a-t-elle également rappelé, soulignant que le périmètre concerné comprend « toute la médina de Constantine, dont 80 % des limites sont naturelles, à commencer par le pont Sidi Rached, les gorges du Rhumel, Souika, Rahbet Souf, Sidi Djliss, Ercif, en passant par Bab El-Kantara, Mellah-Slimane, le pont suspendu et La Casbah. »

³ BENDJELID, Abed. (2007). « Constantine: une ville, des héritages. Fatima-Zohra GUECHI ». Insaniyat . p35-36. [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/3916>

- *Extrait du décret exécutif n° 05-208 du 26 Rabie Ethani 1426 correspondant au 4 juin 2005 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Constantine⁴ :*

En application des dispositions de l'article 42 de la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998, susvisée, il est créé un secteur sauvegardé dans la ville de Constantine dénommé "vieille ville".

Le secteur sauvegardé de "la vieille ville de Constantine" est délimité, conformément au plan annexé à l'original du présent décret, comme suit :

- **nord, nord-est et est** : les gorges du Rummel ;
- **nord-ouest et ouest** : escarpements rocheux ;
- **sud-ouest** : centre culturel Mohamed Laïd El Khalifa situé à la Place du 1er Novembre 1954 ;
- **sud** : quartier Bardo.

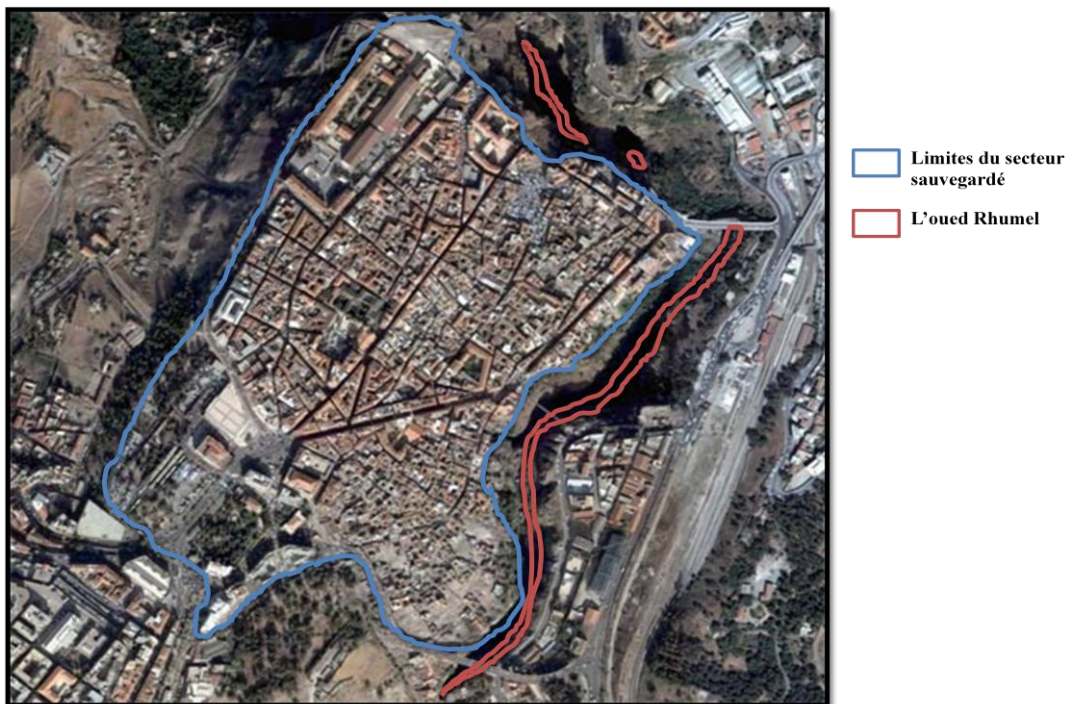


Figure III.3: les limites du secteur sauvegardé (source : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr -traité par l'auteur-)

⁴ Journal officiel de la république algérienne n°39,5 juin 2005,p 08.

4- Histoire de la médina de Constantine :

La seconde spécificité de Constantine : elle est l'une des plus vieilles cités d'Algérie dont elle occupe en vérité une place particulière dans l'historiographie nationale. « Au sein du territoire algérien, la ville de Constantine a une figure très affirmée. Ville au long passé historique, de visage traditionnel, sise dans l'intérieur des terres ».⁵

4-1- Epoque préhistorique :

« De sa position géographique stratégique qui en fait un lieu défensif par excellent, le site de Cirta - Constantine a connu une occupation depuis des temps très anciens »⁶ puisque dans un rayon de 30 km l'on y a trouvé plusieurs milliers de Dolmens et Bazinas, plusieurs centaines de peintures rupestres, les grottes de Sidi M'cid ont révélé des ossements et des instruments datés du néolithique. Mais le peuplement ne fait pas la ville.⁷

4-2- Epoque Antique : IVe à l'IIIe Siècle av.JC :

Cirta en tant que ville fondée par les carthaginois est l'hypothèse la plus galvaudée par les historiens, s'appuyant pour cela l'étymologie, faisant un rapprochement avec le sens punique du nom de Carthage, Kart Hadash, signifiant ville nouvelle, le nom de Cirta est issu de Kart, Kirta, signifiant Ville ou petite ville...(d'autres historiens disent également Sarim Batim).⁸

A partir de César et de ses victoires, Cirta passe comme toute la Numidie sous domination romaine, mais avec un statut spécial : La confédération Cirtéenne, comprenant quatre colonies (Cirta, Mila, Collo, Skikda) qui dispose d'une relative autonomie au sein du système provincial romain.⁹

⁵ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p

⁶ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine.(2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ».80p.

⁷ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p

⁸ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine.(2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ».80p.

⁹ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p



Figure III.4: Constantine à l'époque romaine (restitution) (source: Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

La date de 312 n'est qu'un épisode des Combats entre généraux prétendent au pouvoir à Rome, mais épisode important pour notre ville : ayant été rasée par Maxence, concurrent de Constantin, elle est reconstruite avec l'appui de celui-ci, et en son honneur abandonne son nom de Cirta pour celui de Constantine. Elle connaît ensuite des fortunes diverses, est occupée par les vandales et les byzantins, remplace le débouché portuaire de Skikda défaillant par celui de Collo.¹⁰

4-3- Epoque arabo-musulmane -VIIe AU XVIe Siècle -:

En résumé trois dynasties s'étaient succédé. La ville appartient tour à tour aux Zirides et aux Hammadides. Les Fatimides avaient du recruter l'essentiel de leurs troupes parmi les tribus des Kotama qui habitaient les environs de Constantine. Sous le règne des almohades elle perdit son statut de grande cité de province jusqu'à l'arrivée des hafside ou elle rivalisait avec la capitale de Tunis.

¹⁰ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p

AL IDRISI décrit la ville de Constantine lors de son passage au XIIe siècle ! « A dix huit milles de Mila, à l'est, à traves une chaine de montagnes, on arrive à la ville de Qusatina Al hawa. [...] c'est une ville peuplée qui a des souks et des marchands, des habitants aisés [...].la ville est bâtie sur un promontoire isolé et en forme de quadrilatère avec une légère partie recourbée. [...] Qusantina est entouré, de tous cotés, par la rivière, comme un collier ». Il ajoute « Qusantina est une des places les plus fortes du monde, elle domine des plaines qui s'étendent au loin et ont de vastes champs de blé et d'orge... »¹¹.

4-4- Epoque ottomane -De 1522 à 1830- :

A l'empire ottoman, Constantine retrouve un statut glorieux. Capitale du Beylik de l'Est. Elle avait à sa tête un bey désigné par le dey d'Alger. Des beys successifs avaient plus ou moins engagé des initiatives urbaines de grande ampleur :

Sous le règne de Hassan Ben Hussein dit Bouhenek (1736-1754) : il fit élever la mosquée de Sidi Lakhdar et une école.

Sous le règne d' Ahmed Ben Ali dit AlKolli (1756-1771) : il entreprit des travaux d'embellissement de la ville et fit bâtir la caserne des janissaires à Rahbet el Djemal quelques édifices publics.

Sous le règne de Salah Bey Ben Mostefa (1771-1791): responsable d'apports urbanistiques à la ville, il fonda une place au marché (Souk Al Acer Actuellement), flanquée d'une mosquée (Sidi El Kettani) et il y avait également des opérations de travaux publics parmi eux la restauration du pont d'El Kantara

Sous le règne de Hossein Bou Hanek Bey (1792-1795): l'agrandissement du palais Dar el Bey et l'achèvement du pont el Kantara

Sous le règne de Hadj Ahmed Bey (1826-1830) : il fit bâtir un palais mais son règne fut de si courte durée qu'il n'eut pas le temps de jouir de son œuvre.

¹¹ ALIDRISI. « Kitab nuzhat almushtaq », edit Bresc H, Nef A, 1999, Traduction Moukraenta Bakhta,2005. Cité par COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p

Le 21 novembre 1836, Ahmed Bey combattit avec succès l'expédition française de Clauzel en repoussant par deux fois les assauts français contre la porte d'El Kantara. La veille du 13 octobre 1837 Constantine tomba, étant la dernière grande ville d'Algérie à résister aux français.

4-5- Epoque coloniale -de 1830 à 1962- :

La résistance de la ville à la colonisation française fut un épisode glorieux (1830 à 1837). Constantine conserva son rôle Régional, puisque le département de Constantine reconduisait le Beylik de l'est avec les mêmes limites territoriales. Par contre, au niveau de la ville elle-même, la colonisation se traduisit par de grands bouleversements : placage sur le tissu urbain du rocher de 3 percées transversales, et d'un quartier orthogonal couvrant la partie haute, larges extensions périphériques (les faubourgs). Le Rocher est une des rares médinas maghrébines à avoir conservé sa fonction de centre ville à cette époque.

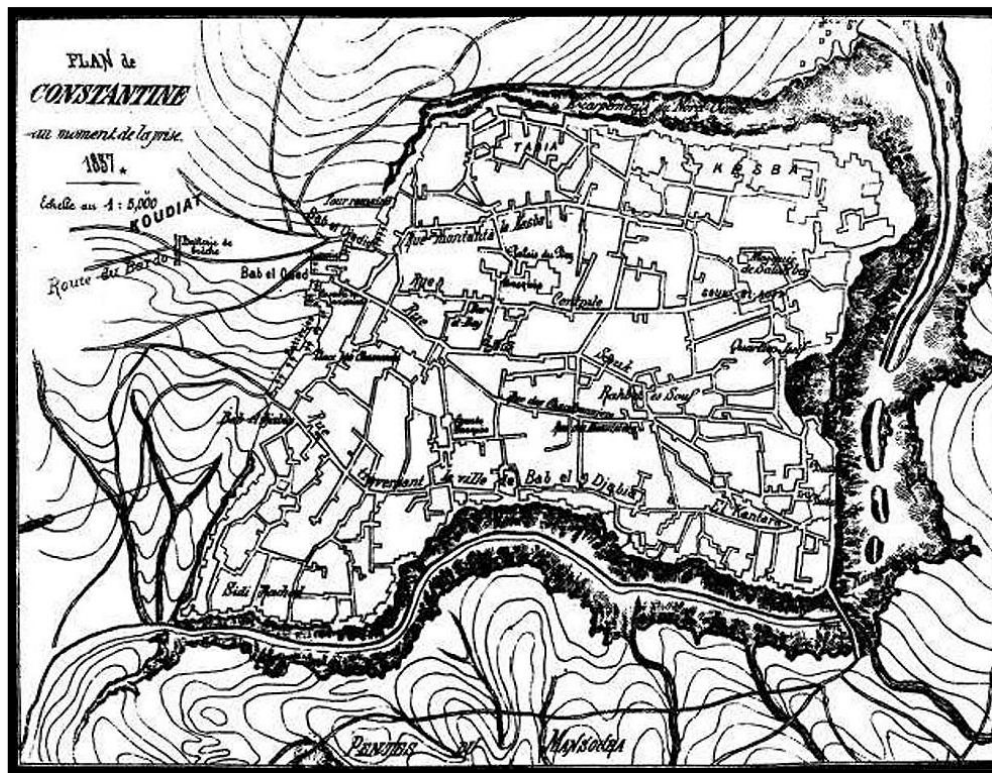


Figure III.5: Le plan de Constantine au moment de la prise 1837 (source : Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

IV-6- Epoque contemporaine :

L'Algérie indépendante devait pour la ville être marquée par une double tendance : d'une part l'aménagement de son cadre de commandement territorial, par suite des découpages

administratifs successifs (l'ancien Département de Constantine étant divisé en 4 Wilayas, puis en 16 aujourd'hui), d'autre part, la continuation de l'expansion démographique et urbanistique.

Nous relevons que toutes les opérations urbaines visant à prendre en charge les besoins liés au développement de la ville ont opéré un hiatus dans la culture architecturale et constructive. On se démène actuellement pour établir une connexion avec le passé de la ville en préservant son patrimoine.¹²

5- Etude typo morphologique :

5-1- La morphologie urbaine :

5-1-1- Le site :

« La géographie avait dès le départ influencé et défini la stratégie et la force d'une ville qui allait être imprenable ».¹³ La médina de Constantine a un site géographique très particulier à la fois spectaculaire et contraignant. Sa configuration de nid d'aigle perché sur un rocher lui a donné une image célèbre dans le monde.

« Le site de Constantine est fait de pentes, d'escarpements, de gorges, de collines coupées d'oueds. Les anciens avaient trouvé là un oppidum comme il y en a peu au monde : un bloc calcaire sis à 650m d'altitude »¹⁴, Ses forteresses naturelles, assurant la défense de la ville, ont constitué un vieux site d'implantation humaine depuis 2500 ans.

« Et voici Constantine, la cité phénomène, Constantine l'étrange, gardée, comme par un serpent qui se roulerait à ses pieds, par le Rhumel, le fantastique Rhumel, [...]. Il fait une ile de sa ville, ce fleuve jaloux et surprenant ; il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, aux murailles droites et dentelées »¹⁵

¹² Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ». 80p.

¹³ BENDJELID, Abed. (2007). « Constantine: une ville, des héritages. Fatima-Zohra GUECHI ». *Insaniyat* . p35-36. [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/3916>

¹⁴ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle ». Éditions Média-Plus. Constantine. 122p.

¹⁵ Guy de MAUPASSANT. (1884). « *Au soleil* ». Récit de voyage. Havard, , 297p. Cité par COTE, Marc.(2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle ». Éditions Média-Plus. Constantine. 122p.

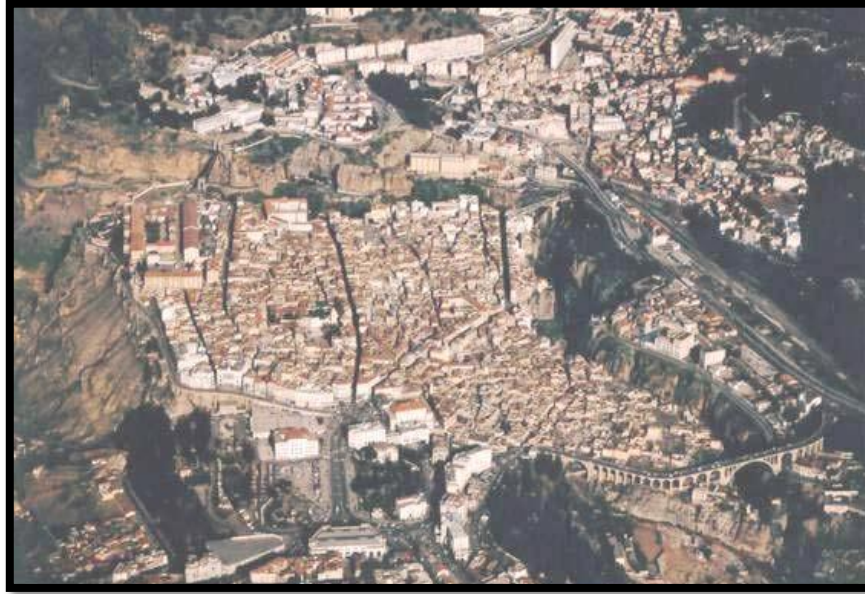


Figure III.6: photo de la médina de Constantine (source: SAHRAOUI,Nadia. 2009)

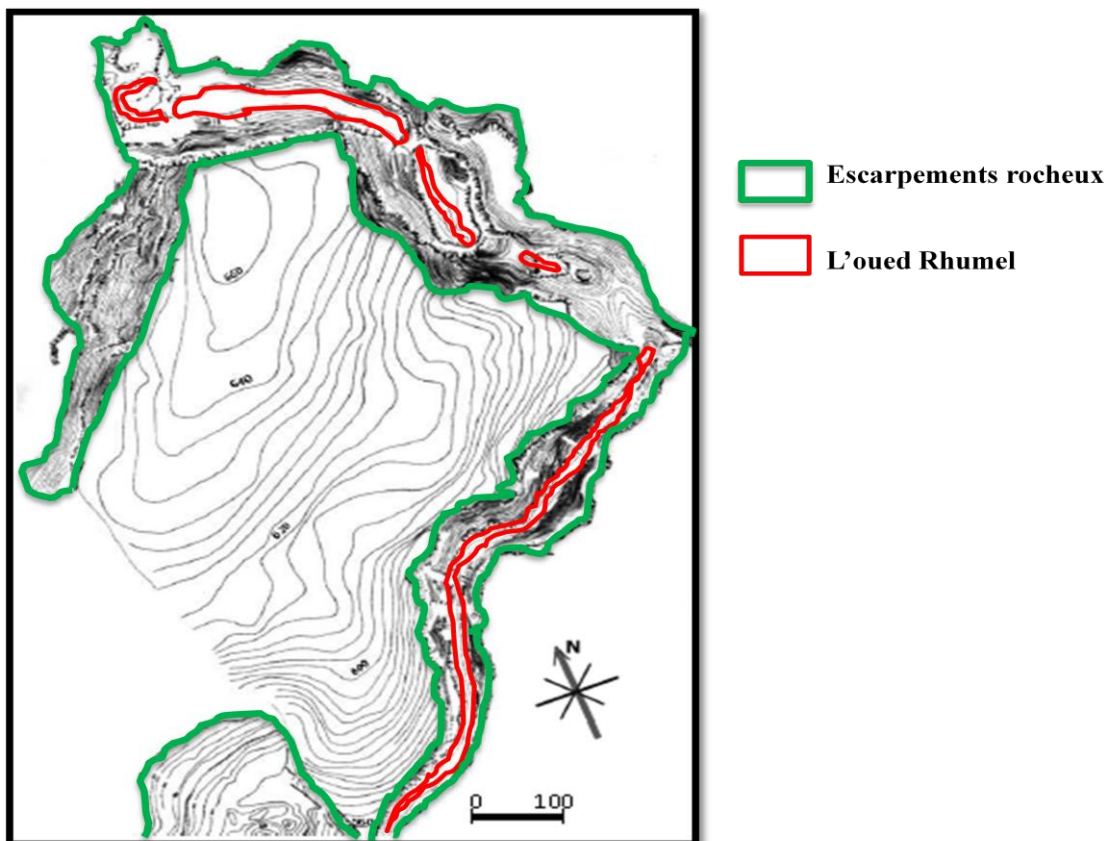


Figure III.7: Le rocher de Constantine (source: Rapport PPSMVSS-traité par l'auteur-)

5-1-2- Le plan de la médina :

La vieille ville de Constantine connaît diverses appropriations qui touchent à son espace, juxtaposition de tissus et de monuments de plusieurs époques (hafsides, Ottomane, française...).

➤ Constantine, la médina arabo-musulmane :

Comme toute vieille ville arabo-musulmane, la médina de Constantine se distingue par un ensemble d'éléments urbains hiérarchisés qui le caractérisent : les espaces publics, semi publics et privés. Ils constituent, ainsi, « *le plan de structuration de la Médina dessiné dans un schéma organique comme un chou-fleur* »¹⁶ : les espaces publics regroupent (le souk des métiers) et les espaces privés sont les parties résidentielles. Le quartier est défini par des espaces publics (les placettes) et les espaces privés (les maisons d'habitations). La maison est conçue par un espace commun (la cour) et un espace intime (les chambres).

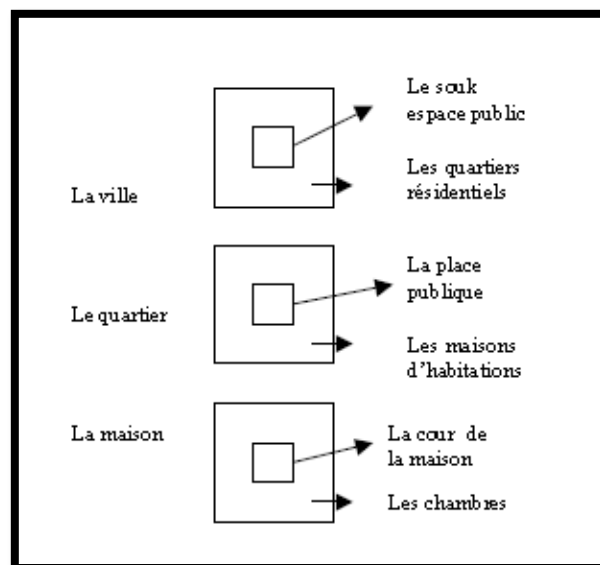


Schéma III.1: La configuration spatiale particulière de la médina de Constantine (source: SAHRAOUI, Nadia, 2009)

La vieille ville de Constantine en 1837, telle qu'on la connaît par L. Régis ou G. de Maupassant : Coalescence de maisons à cour fermée, telles les alvéoles d'une ruche, ceinturée par une enceinte dont l'accès n'était possible que par quatre portes: Bab el Kantara, Bab el Djabia, Bab el Oued, et

¹⁶ SAHRAOUI, Nadia. (2006-2009). « *L'identité sonore de la Médina de Constantine* ». Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturales et Urbaines, Option : Acoustique et Eclairagisme. Université de Nantes. 116p.

Bab el Djadid, ainsi une rue centrale avec souks. « Ce n'est ni la mosquée ni le centre du pouvoir qui étaient déterminants dans la morphologie de la ville mais le marché »¹⁷

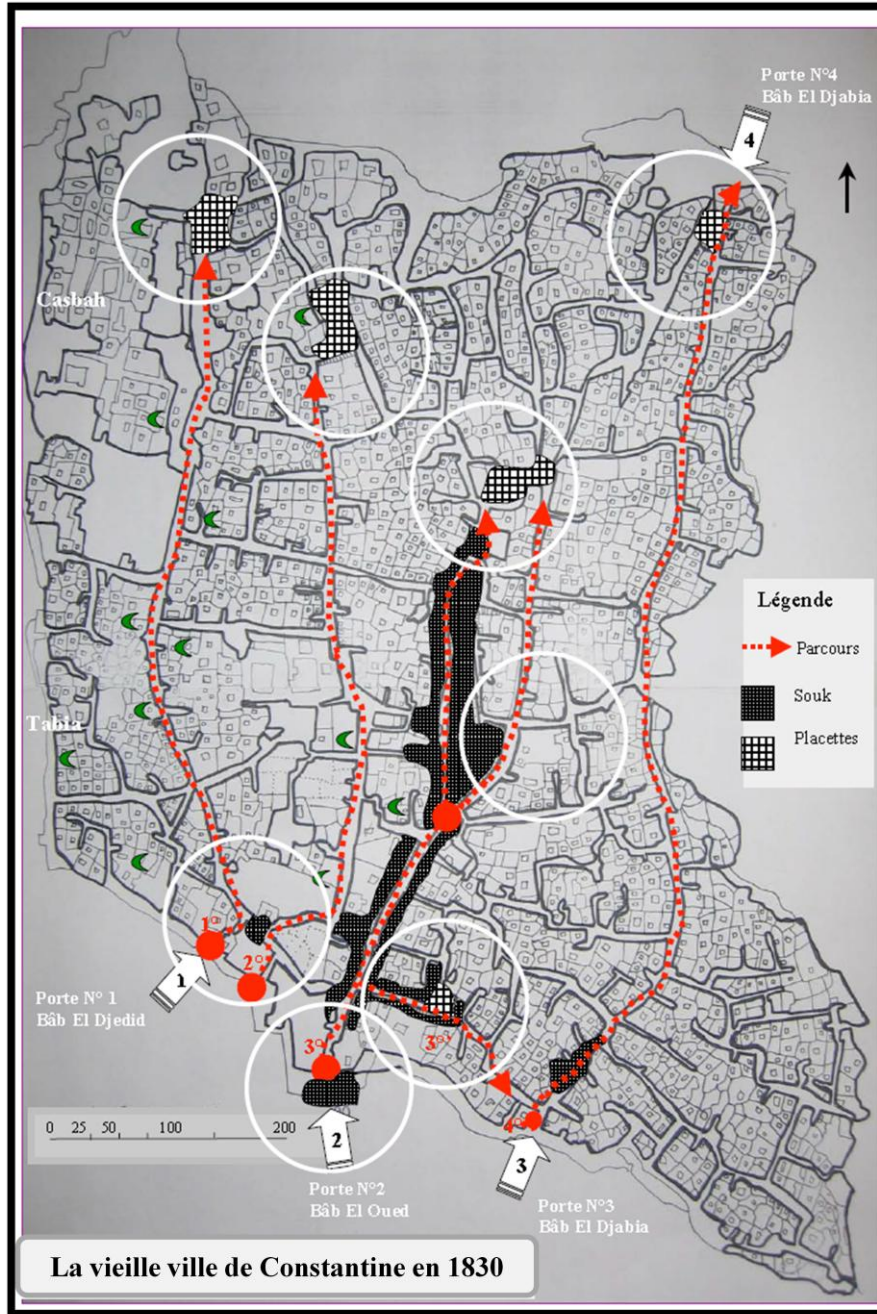


Figure III.8: L'organisation de la médina de Constantine en 1830 (SAHRAOUI,Nadia. 2009)

¹⁷ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ».80p.

➤ **Les vicissitudes coloniales :**

La ville a conservé son cadre médiéval jusqu'à la colonisation française. Cependant, au cours de la première moitié du XIX^e siècle, elle était défigurée par une colonisation spatiale à la faveur de l'Ordonnance du 9 juin 1844 qui stipule le partage de la ville en deux entités : la partie haute est concédée aux Européens tandis que la partie basse est réservée aux Indigènes.

En premier lieu, la transformation du quartier en partie résidentielle de la Casbah en quartier militaire, bouleverse le paysage urbain du nord de la médina et lui impose une architecture totalement étrangère du site.¹⁸

En deuxième lieu, Les principes de l'urbanisme haussmannien qui se mettent en place avec le tracé des trois rues : la rue impériale « actuellement rue Ben M'hidi » en plein cœur de la zone traditionnelle, la rue Danrémont et la rue de France. Accompagné de travaux de jonction entre elles et de construction des immeubles européens en bordure. « C'est donc essentiellement une formation urbaine de rues et de façades qui marque la transformation de la cité traditionnelle. »¹⁹

En troisième lieu, Au centenaire de la colonisation les progrès techniques et la démographie (issue de la révolution industrielle) avaient contraint le pouvoir colonial à procéder à l'urbanisation des périphéries et opter pour des modèles urbanistiques et architecturaux « à la mode » tels que préconisés par la mouvance fonctionnaliste.²⁰

Le Centre-Ville, désormais bicéphale par l'annexion du Coudiat (après des travaux d'aménagements importants et l'implantation d'équipements administratifs) au noyau originel (le Rocher), articulés autour de la Place de La Brèche, était devenu le lieu de ralliement des axes structurants les extensions. « Schématiquement, les extensions dessinent une forme radio-concentrique contrariée par une topographie du site assez contraignante, s'appuyant sur des avenues qui aboutissent en majorité à la Place de la Brèche. »²¹

¹⁸ PAGAND, Bernard. (1994). « De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIX^e siècle ». In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée. (1994). N°73-74. pp. 281-294.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ». 80p.

²¹ Ibid.

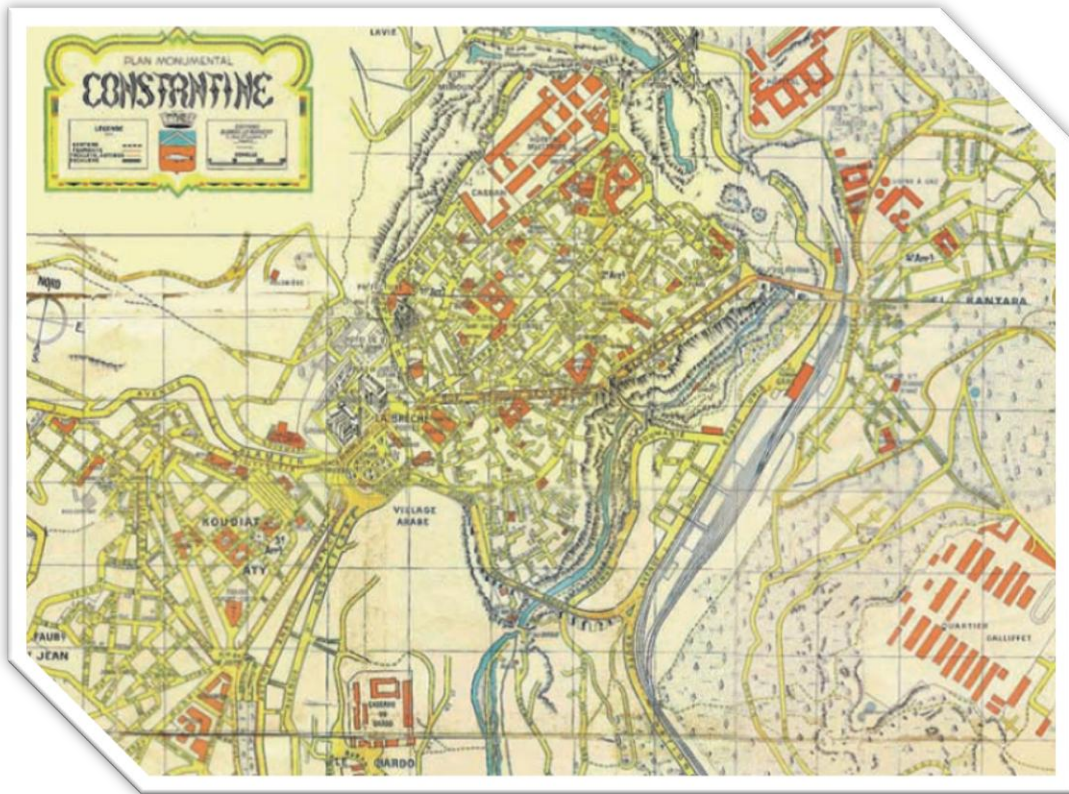


Figure III.9 : la ville de Constantine en 1919 (source: Rapport PPSMVSS)

Ces mutations ont conduit à l'éclatement du souk principal et à une déstructuration totale de l'équilibre de la Médina. « C'est la rue Nationale qui défigure le vieux Constantine, et accentue son aspect hybride. Le résultat de l'ensemble de ces opérations est l'apparition d'un nouveau paysage urbain caractérisé par la dualité à tous les niveaux »²². « Le Rocher qu'on perçoit comme un centre ville aujourd'hui était alors considéré comme « la ville » à la fois européenne et arabe »²³.

²² BENDJELID, Abed. (2007). « Constantine: une ville, des héritages. Fatima-Zohra GUECHI ». *Insaniyat* . p35-36. [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/3916>.

²³ PAGAND, Bernard. (1994). « De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle ». In: *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*. (1994). N°73-74. pp. 281-294.



Figure III.10 : photo aérienne actuelle de la Médina de Constantine (source : Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

5-1-3- Le tracé des voies de la médina :

En 1837, il existait quatre rues principales :

- Une rue supérieure partant de Bab elDjedid et se dirigeant sur la Casbah
- Une rue passant devant le vieux palais puis sous la mosquée Souk-Rzel, pour déboucher sur la place de Souk el Acer devant la mosquée et la Médersa de Sidi El Kettani.
- Une rue bordée de boutiques, partant de bab elOued jusqu'à la place de Rahbet es Souf (appelée rue du marché), principale artère du commerce et des métiers qui s'y trouvaient autrefois groupés par catégories et par corporation, formant ainsi une suite de souks.
- Une voie traversait entièrement la ville de Bab elDjabia à Bab el Kantara.

Ces rues conduisent aux ruelles étroites, labyrinthiques et pavées où seuls les piétons et les ânes peuvent se déplacer. Elles sont généralement coupées d'impasses, qui n'avaient généralement pas de noms particuliers. « Les ruelles de la vieille cité sont sinueuses, capricieuses, extravagantes et rebelles. Ses raccourcis, petites voies de passage et impasses sont si étroit »²⁴

²⁴ ABEER, Nadja. « Constantine et les moineaux de la murette ». Alger, Barzakh, 202p. citée par COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p.

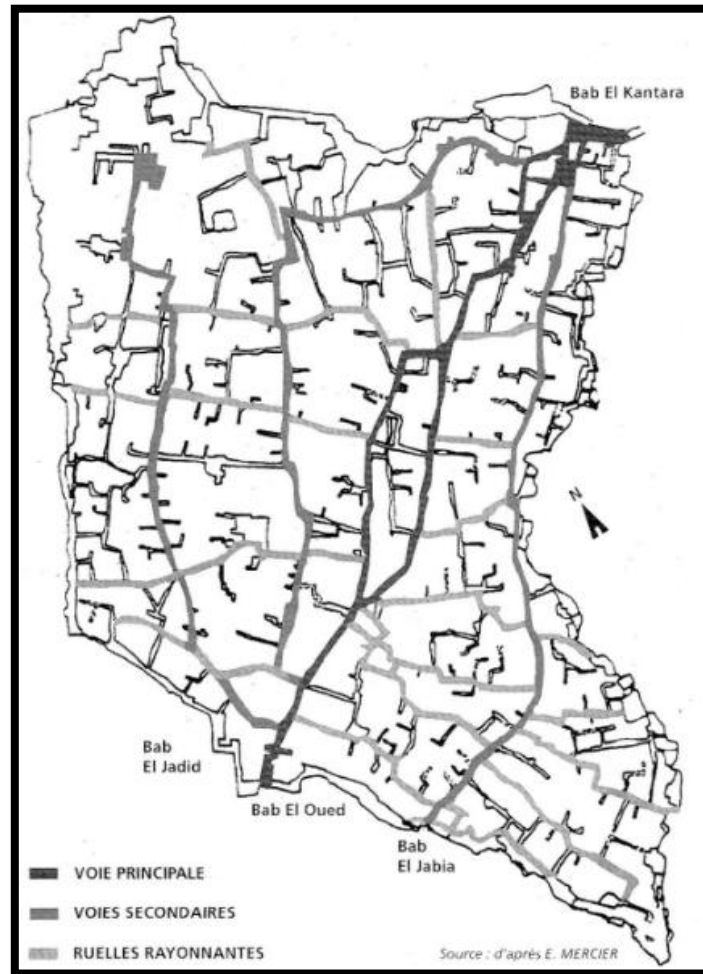


Figure III.11: Hiérarchisation des rues de La Médina de Constantine en 1837 (source : MERCIER, Ernest.1837)

Ces quatre grandes rues, transformées et élargies par le plan cadastral de 1867 par la mise en place de trois grands axes :

- Le premier : le rue Damrémont relie la place de la brèche à la Casbah ;
- Le deuxième : la rue de France ;
- Le troisième : La rue impériale (actuellement la rue Ben M'hidi) en 1868 afin de lier les deux portes principales de la ville.

Le processus du percement de ces grands axes entraîne d'autres ouvertures transversales afin de relier les rues entre elles (voir figure III.12). Aujourd'hui, ces grandes rues sont les axes structurants du Rocher à partir de la place du 1^{er} Novembre dont les deux plus importants : la rue impériale (actuellement Larbi. Ben M'hidi) et la rue de France (actuellement 19 Juin), où se développe les activités commerciales (voir figure III.13 & III.14).

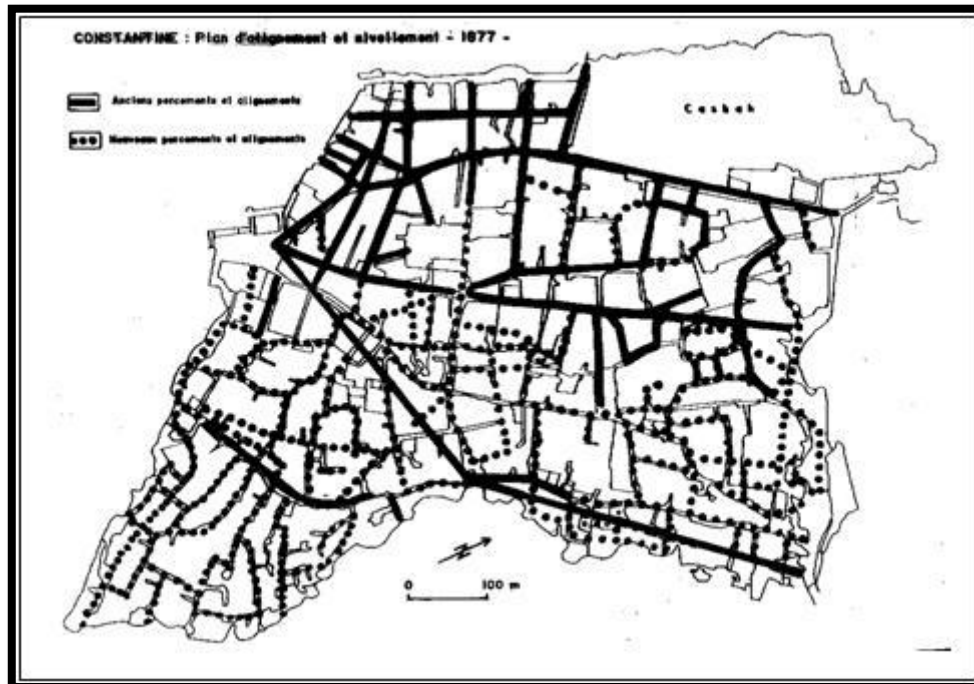


Figure III.12 : Plan d'alignement et de nivellement (source: PAGAND, Bernard. 1994)

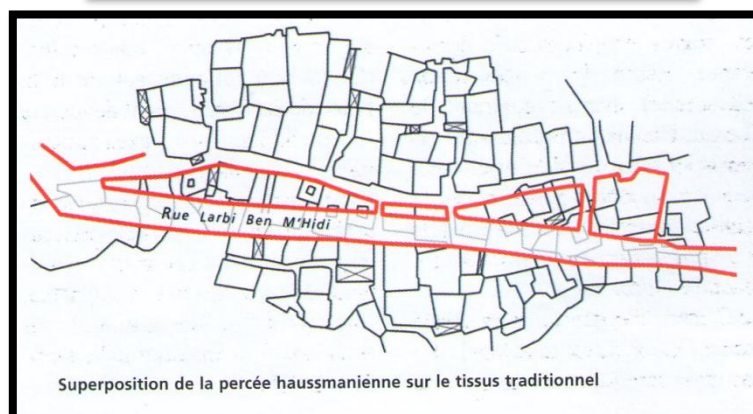
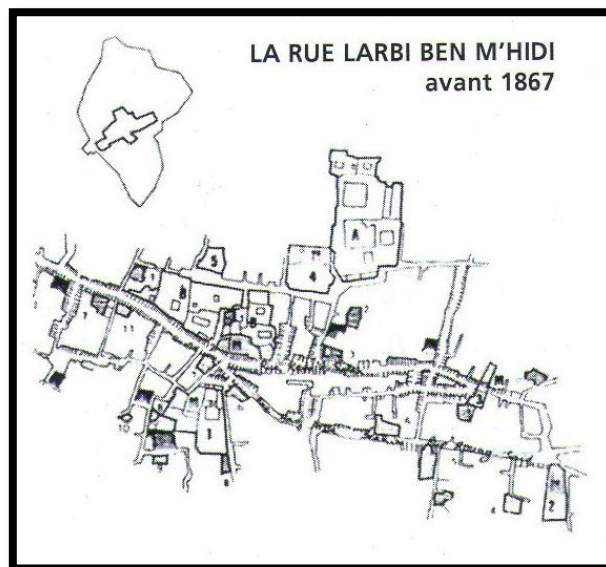


Figure III.13&III.14: La superposition de l'actuelle rue Larbi Ben M'hidi (la rue impériale) sur le tissu traditionnel (source : Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

5-1-4- Les éléments de composition morphologique de la médina :

Les hiérarchies structurelles renvoient à la structure emboîtée d'une ville formée de quartiers composés eux même d'îlots, ces derniers composés d'édifices :

5-1-4-1- Les quartiers :

En 1837, l'agglomération ne débordait nulle part des limites formées par le ravin du Rhumel et le mur de défense construit sur le côté sud-ouest. Elle était divisée en quatre quartiers :

- **La Casbah** au Nord,
- **Tabia** à l'ouest qui comprenait toute la partie située de part et d'autre de la rue Danrémont, jusqu'à la Casbah ;
- **El Kantara** qui englobait la partie est, en dessous de la rue Vieux jusqu'au pont ;
- **Bab el Djabia**, au sud qui s'étendait de la porte de Bab el Oued jusqu'au Rhumel ;²⁵

Il était en fait organisé en quartiers (la houma ou hara) qui est organisé généralement autour d'une mosquée, d'un saint, ou d'une place.

²⁵ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine.(2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ».80p.

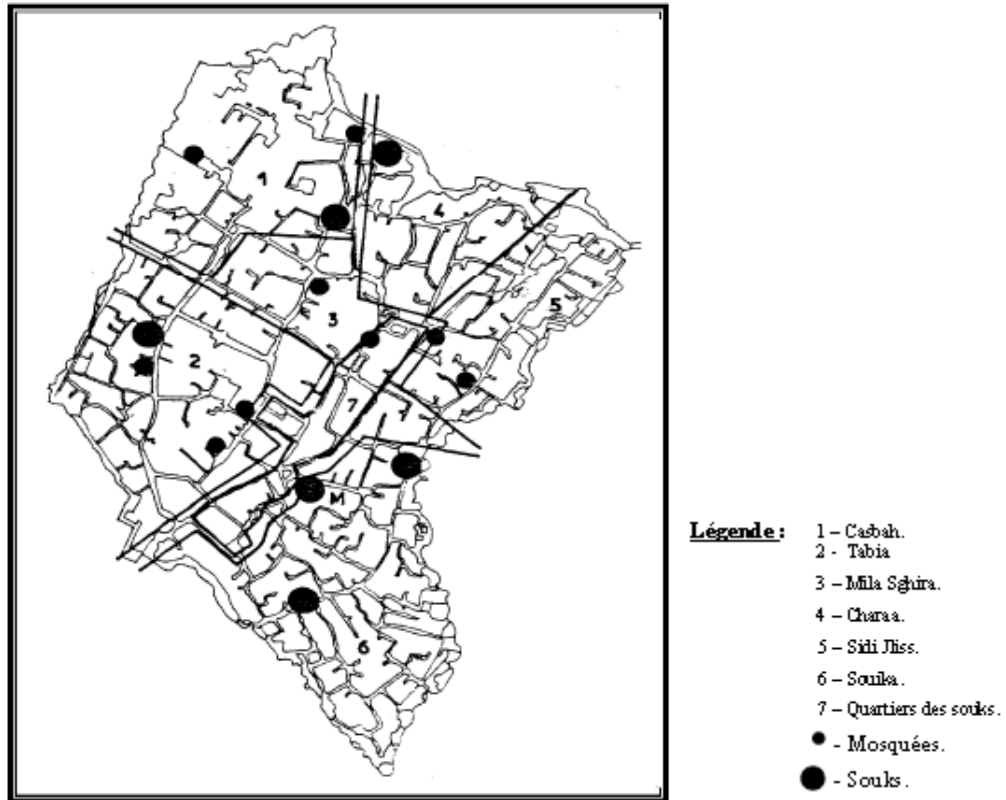


Figure III.15: les grands quartiers (source : DEKOUMI, Djamel.2007)



Figure III.16: les petits quartiers (source : DEKOUMI, Djamel.2007)

A l'époque coloniale , les français ont voulu « *une ville européenne séparée de la "ville arabe". Cela a conduit à organiser une bipartition de l'espace en médina, avec un espace européen et un espace indigène* »²⁶. Suite aux transformations coloniales, La médina de Constantine se divise actuellement en trois parties : la partie basse, la partie haute et la partie centrale.

- **La partie basse :**

La partie basse du Rocher qui se trouve au sud de la rue Ben'Mhidi, est une partie à vocation résidentielle et commerciale ; elle s'étale sur un tissu traditionnel traversé par une rue commerçante, la rue Mellah Slimane. La basse *Souika* par la nature de site, qu'il qualifie de «(le) plus représentatif des richesses culturelles et historiques, vu son emplacement stratégique unique».²⁷

- **La partie haute :**

La partie haute qui s'étend de la place du 1er Novembre jusqu'à la Kasbah, est limitée par la rue du 19 Juin. Le tissu est Européen, à vocation résidentielle et administrative (secteur de l'administration, des banques et aussi des instituts universitaires et des services).

- **La partie centrale :**

La partie centrale de la vieille ville de Constantine. Cette partie constitue le cœur de la Médina. Elle concentre, outre les activités économiques et commerciales, un grand nombre d'établissements culturels et culturels, formant un espace commun pour toute la ville ou la plupart des activités économiques et sociales prennent place. Elle est comprise entre Souika et la Casbah mais aussi entre deux grandes artères coloniales dont l'impact sur la médina fut l'un des plus importants : la rue de France à l'Ouest et la Rue nationale (ou rue Larbi Ben M'hidi) à l'Est, réunissant ainsi les principales rues du Rocher.

²⁶ PAGAND, Bernard. (1994). « De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle ». In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée. (1994). N°73-74. pp. 281-294.

²⁷ POS, Wilaya / Université (IAU) Juin, 1994. cité par BOUMAZA, Zoulikha. (1998). « Le Vieux Constantine, ambiguïté d'un patrimoine », *Insaniyat*. [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/11774>

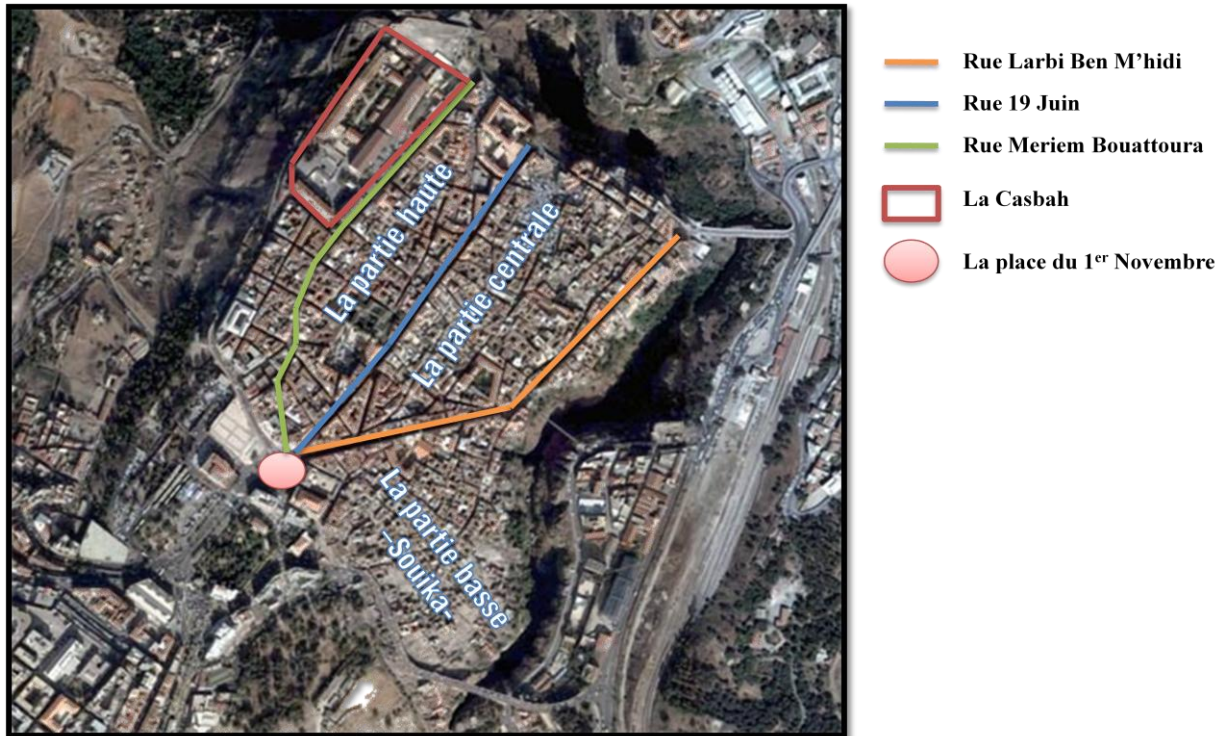


Figure III.17: l'organisation actuelle du Rocher (source : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr –traité par l'auteur)

5-1-4-2- L'ilot et la parcelle :

Les quartiers à leur tour se divisent entre quartier traditionnel et quartier européen. A l'intérieur des deux ensembles européen et traditionnel, les groupements de parcelles en ilots se différencient par leur appartenance à des logiques spatiales différentes. Les ilots des quartiers européens sont beaucoup plus réguliers que les ilots des quartiers traditionnels et tendent vers des formes carrées, rectangulaires ou trapézoïdales. Dans les quartiers traditionnels les ilots n'ont pas de tendance à cette régularité géométrique. Dans les quartiers européens, les contours des ilots sont régularisés par l'alignement des immeubles, ce qui ne se produit pas nécessairement dans les quartiers traditionnels où avancés et renforcements de maisons sont choses fréquentes. Mais l'étroitesse des ruelles dans les quartiers européens comme dans les quartiers traditionnels.

Les immeubles européens, qui se sont majoritairement élevés lors de l'acquisition de maisons traditionnelles par des particuliers, occupent entièrement des surfaces au sol comparables à celles des maisons traditionnelles.

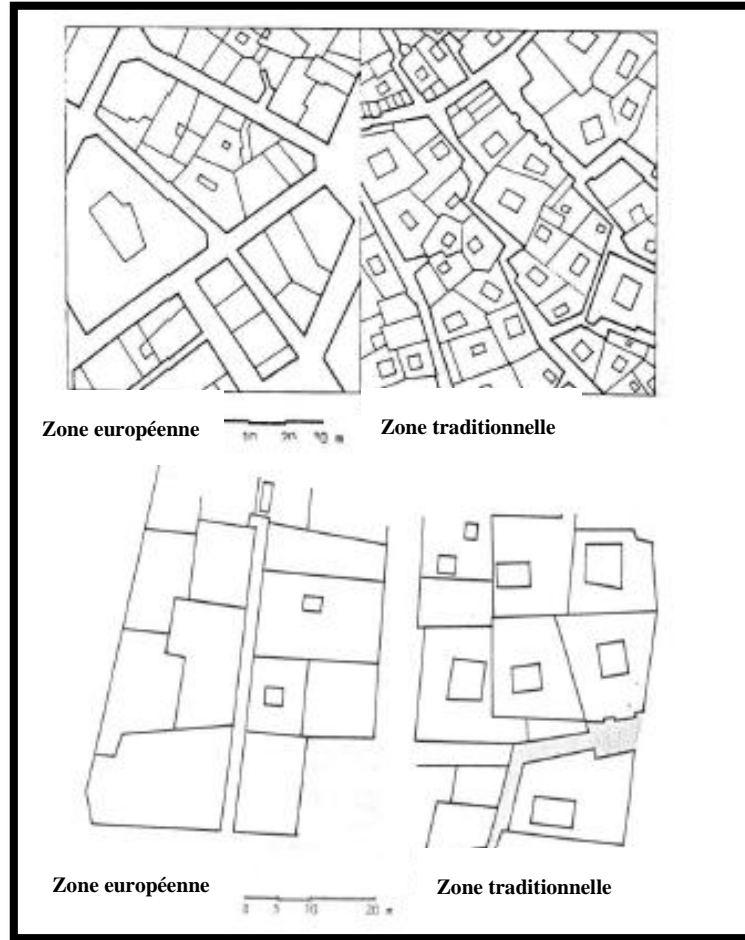


Figure III.18: Ilot et Parcellaire (source: rapport PPSMVSS)

5-2- Les typologies architecturales :

5-2-1- Le bâti traditionnel :

Le bâti traditionnel constantinois reflète un type très répandu dans les pays Arabo-Musulmans, et essentiellement dans ceux de l'Afrique du Nord « la maison à patio », « Le type d'habitation dominant, *Dar*, se prête à la cohabitation. La cour, qui en forme le centre, distribue sur son pourtour et souvent à l'étage de nombreuses pièces. »²⁸. Elle présente tous les aspects d'un édifice résolument orienté vers un espace intérieur, n'entretenant avec l'extérieur que l'accès opéré sur l'un des quatre cotés avec un système de filtre s'interpose entre la rue et les cellules d'habitation « Skiffa ». Les trois autres, sont généralement mitoyens à d'autres maisons semblables.

²⁸ GRANGAUD, Isabelle. (1998). « La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIII^{ème} siècle ». Volume I. Thèse de doctorat. Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). 235p.

Sur l'architecture des maisons, Berthier rapporta la description de Georges Marçais de la maison constantinoise : « La maison de Constantine est couverte par des tuiles. Le plan est sensiblement celui d'Alger, mais on n'y attribue pas le même développement à la sqïfa, ni le même décor. Assez souvent l'étage supérieur s'avance au-dessus de la rue. Cette partie haute est parfois ornée d'arcatures entrelacées. L'encorbellement est établi sur un plan de rondins jointifs, que portent des consoles assez grossières de maçonnerie... »²⁹

Les matériaux étaient à l'origine de la brique de terre cuite, qui fût de plus en plus perfectionnée, puis de la pierre de taille récupérée des sites romains, du marbre, des bois fins et nobles, de la faïence et d'autres matériaux de qualité.³⁰

Il existe essentiellement trois types de maisons :

5-2-1-1- La grande Maison ou Dar kbira : « C'est une maison à colonnes qui occupe une grande parcelle. Elle est riche en éléments architecturaux et construite sur deux niveaux et plus. »³¹

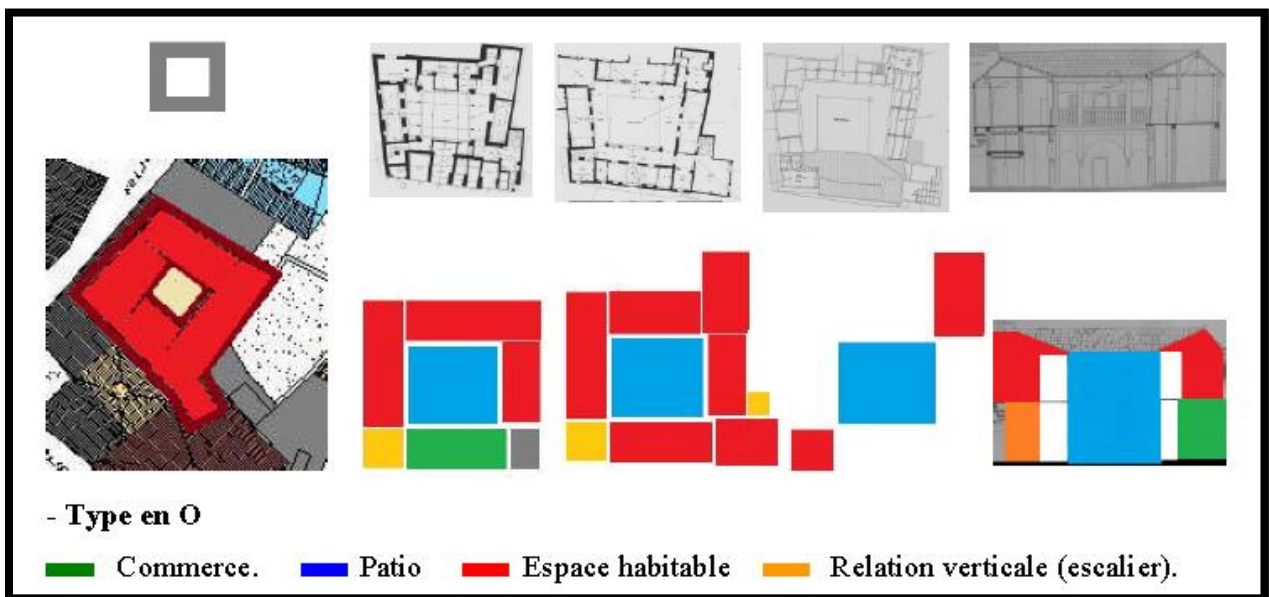


Figure III.19: la grande maison ou Dar Kbira (source: TOUAM, Nasser-eddine.2012)

²⁹ V. H. Costello. (1977). « Urbanization in the Middle-East ». Ed. Cambridge University Press, Great Britain. p. 17. Cité par DEKOUMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. 292p.

³⁰ DEKOUMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. 292p.

³¹ TOUAM, Nasser-Eddine. (2012). « le centre historique de Constantine la conservation intégrée: une nécessité impérieuse vers la reconstruction du quartier SOUIKA ». Mémoire de Magistère. Université de Constantine. 206p.

5-2-1-2- La petite maison ou la maison populaire: « Maison à piliers massifs et linteaux, très modeste de deux à trois étages, occupant une moyenne voire petite parcelle cadastrale ». ³²

- Le type en **double OO**, celui-ci résulte de l'imbrication de la maison principale à patio et l'Aali à patio surélevé au dessus d'entrepôts.
- Le type en **U** édifié sur une petite et moyenne parcelle cadastrale composé de pièces et espace de vie répartis sur trois cotés, le quatrième étant le mur mitoyen d'une maison en chevauchement.
- Le type en **L** est principalement le résultat d'un découpage d'une parcelle de taille moyenne voire petite ne permettant de bâtir que sur deux cotés avec une cour plutôt qu'un patio.

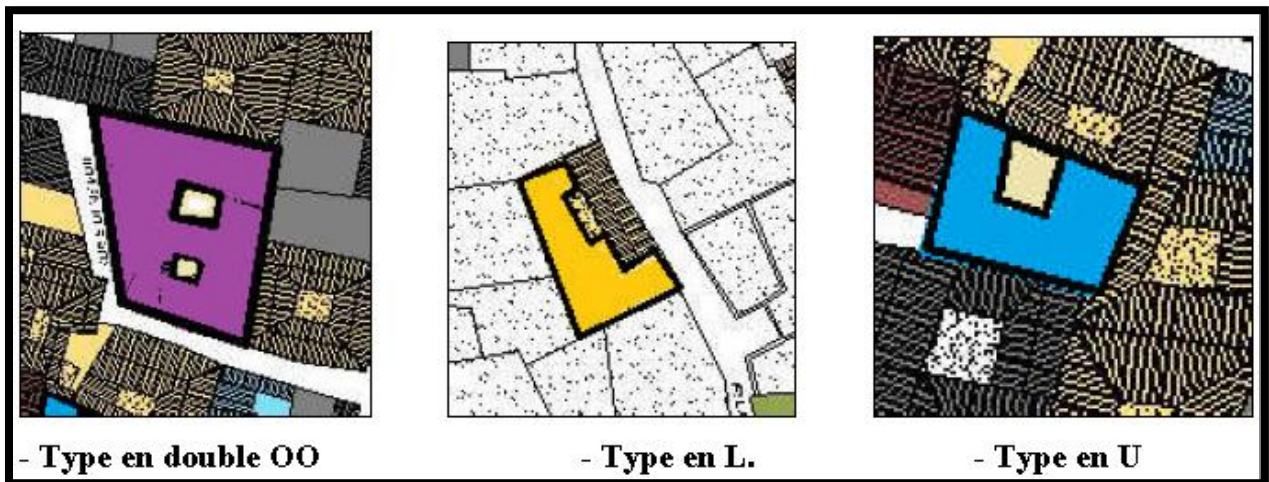


Figure III.20: la petite maison (source: TOUAM, Nasser-eddine.2012)

5-2-1-3- L'Aali : ou « *ulwâ* désigne l'annexe d'un édifice dont il constitue la partie la plus élevée (la racine *'a-la-wa* exprime cette idée de hauteur). Elle peut constituer l'étage supérieur d'une boutique ou d'une écurie, ou l'annexe d'une maison, auquel cas, elle en constitue "la partie donnant sur la terrasse et est accessible par l'escalier commun. » ³³

³² TOUAM, Nasser-Eddine. (2012). « *le centre historique de Constantine la conservation intégrée: une nécessité impérieuse vers la reconstruction du quartier SOUIKA* ». Mémoire de Magistère. Université de Constantine. 206p.

³³ GRANGAUD, Isabelle. (1998). « *La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIII^{ème} siècle* ». Volume I. Thèse de doctorat. Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). 235p.

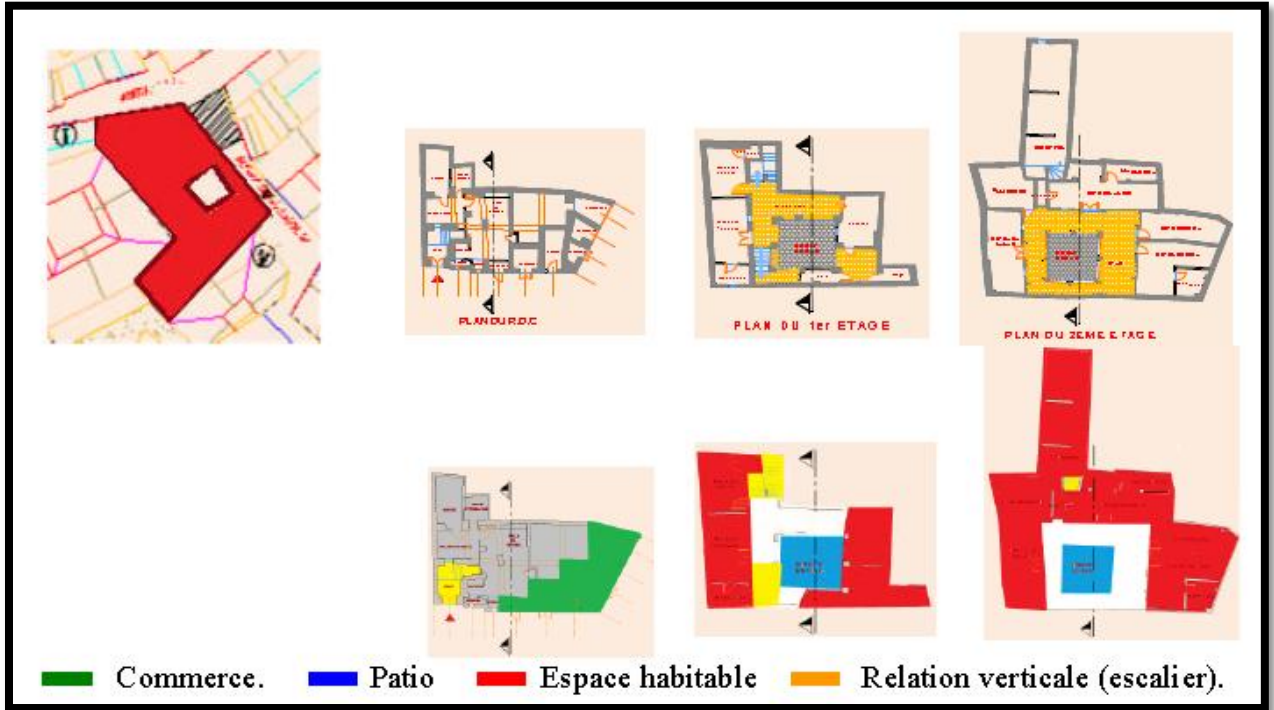


Figure III.21: La maison Aali (source: TOUAM, Nasser-eddine.2012)

V-2-2- Le bâti colonial :

Les immeubles européens introduisaient une architecture de style classique ou néoclassique, une échelle démesurée et une redondance volontaire des éléments architectoniques, semblent mépriser la culture locale reléguée et complètement ignorée.³⁴

Ces bâtiments dont le rez de chaussée réservés exclusivement aux commerces, se sont majoritairement élevés lors de l'acquisition de maisons traditionnelles par des particuliers, occupent entièrement des surfaces au sol comparables à celles des maisons traditionnelles.

³⁴ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). Constantine, 2000 ans d'architecture. 80p.

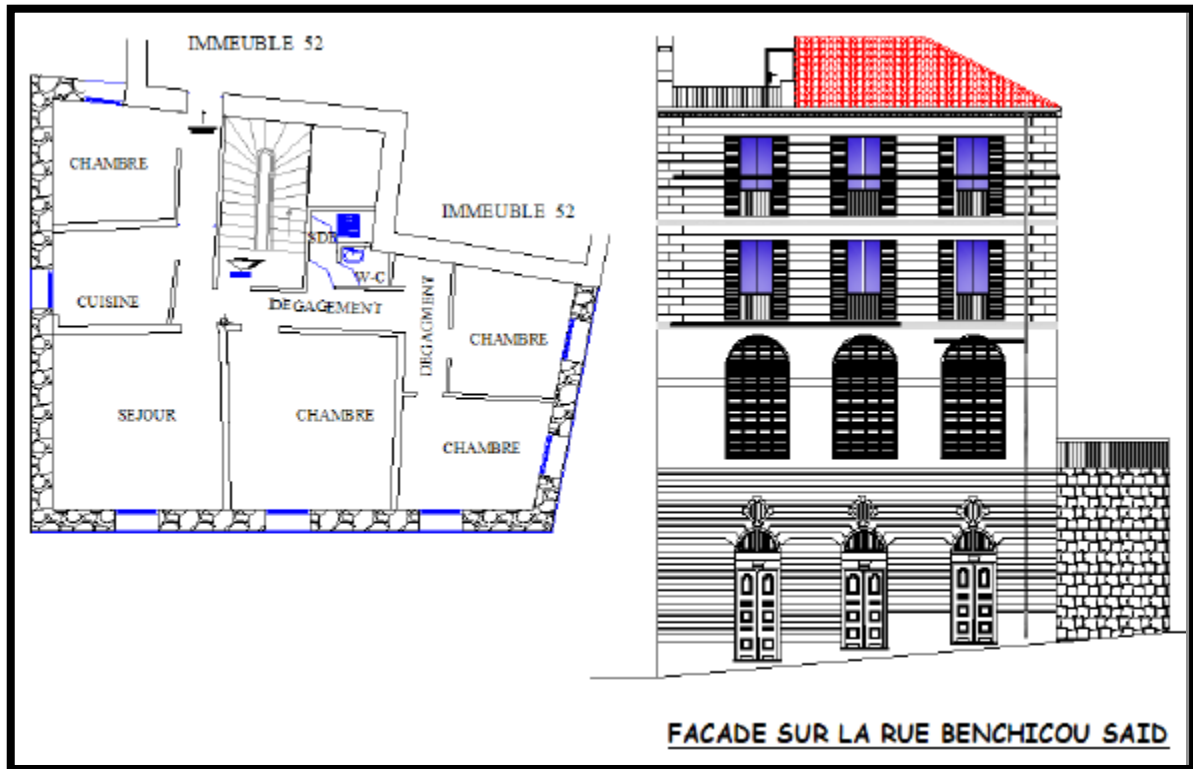


Figure III.22: Plan et façade de la maison n°54 –place Ladjabi- (source: rapport PPSMVSS)

V-2-3- Le bâti mixte ou hybride :

Le bâti traditionnel qui a subi des remaniements à l'époque coloniale donne une typologie qu'elle s'inscrit dans le cadre des maisons hybrides ou mixtes. « Ce type de maison ayant subi des transformations sur l'enveloppe, soit par la reconstruction entière de celle-ci en adaptant la typologie traditionnelle à patio avec une façade du type immeuble collectif avec de grandes ouvertures. Ou par une reprise du pan de mur de façade après alignement dans un style début XX siècle où la façade est plaquée faussant la lecture originelle du bâti.»³⁵

L'intérieur est authentique, il réunit tout ce qu'une maison traditionnelle constantinoise pourrait posséder : Boiserie finement décorée (portes, fenêtres, et balustrades merveilleusement sculptées), Zelligs anciens et multicolores couvrant la base des murs, colonnades en marbres. Tandis que l'extérieur emploie des éléments décoratifs survenues d'ailleurs : grandes fenestres en bois à persiennes, balcon,etc

³⁵ TOUAM, Nasser-Eddine. (2012). « le centre historique de Constantine la conservation intégrée: une nécessité impérieuse vers la reconstruction du quartier SOUIKA ». Mémoire de Magistère. Université de Constantine. 206p.

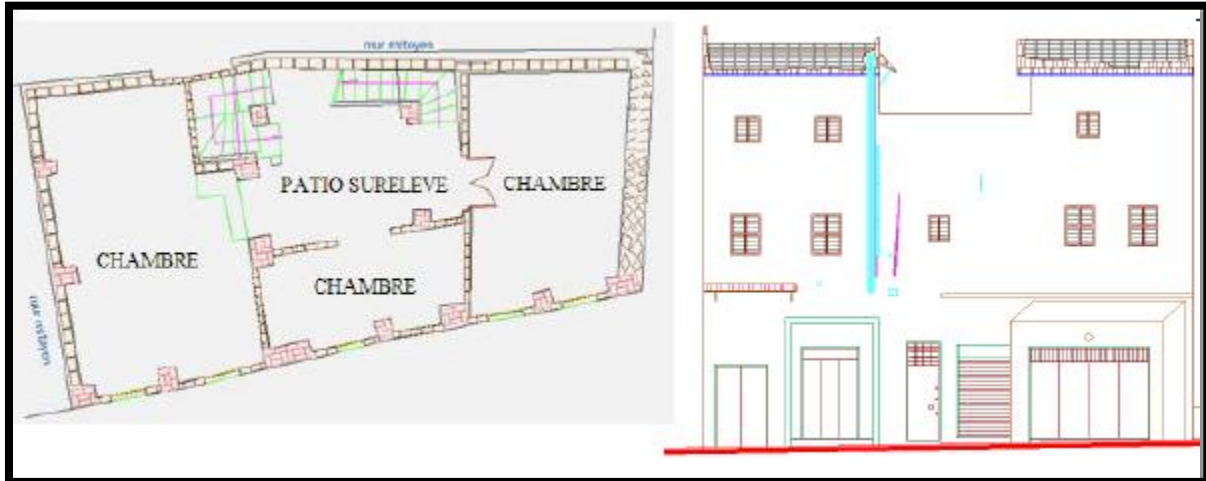


Figure III.23: Plan et façade de la maison n°5 Rue Mellah Slimane (source: rapport PPSMVSS)



Figure III.24: Maison Inglis bey

(Source: Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

Conclusion :

L'histoire de Constantine, capitale de l'Est Algérien, est riche en événements et dépasserait en fait, aisément les 2500 ans. Sur un site exceptionnel, cohabitent des constructions à époques et styles divers : des traces préhistoriques, sites archéologiques romaines, et aussi constructions ottomanes, coloniales et modernes.

C'est la permanence du fait urbain qui caractérise Constantine à travers l'histoire, de la fondation de la première Cirta numide, à la présence romaine en passant par l'apport de la civilisation arabo-musulmane et ottomane, et enfin le legs colonial. Les musulmans donnent à la ville une structure urbaine de maillage labyrinthique qui présente beaucoup d'analogie avec l'image urbaine qu'offre les médinas du Moyen orient. Ce cadre médiéval a été conservé à l'époque ottomane mais avec quelques remaniements.

Le nouveau paysage urbain est due à l'emprunte laissé par la colonisation française, l'ensemble des éléments issus de la présence coloniale avec l'héritage précolonial offrent à la médina de Constantine un aspect hybride. *«Cependant Constantine restera l'unique médina qui garde les traces d'une double opération de déstructuration/restructuration ayant permis de collectionner sur le rocher les différents phases de l'histoire de l'homme et de l'humanité »³⁶.*

Cette histoire nous donne un patrimoine très riche et varié, celui la médina constituant une des plus belles médinas d'Algérie classé patrimoine national en 2005, reflète l'identité de l'actuelle Constantine. Dont son tissu traditionnel constitué de la maison à patio, cet héritage précolonial est un exemple idéal pour mettre en éclairage un type d'établissement humain et une architecture vernaculaire intéressante en contribuant à la connaissance de la culture constructive de cette époque.

³⁶ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ». 80p.

CHAPITRE IV : L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE CONSTANTINOISE UN PATRIMOINE VERNACULAIRE SIGNIFIANT

Introduction :

L'habitat traditionnel médinal trouve ses diverses expressions dans les centres historiques urbains, il est le témoignage de la culture des sociétés qui l'ont produit, aussi bien en termes de savoirs faire architecturaux et urbains, qu'en termes de pratiques sociales de l'espace. Dans la ville de Constantine, l'espace d'habitat traditionnel médinal constitue l'héritage précolonial.

Cet élément patrimonial se caractérise par une variation d'éléments, qu'ils font l'intérêt patrimonial de la médina de Constantine. Il peut synthétiser la plupart des éléments spécifiques qui caractérisent cette ville qui font survivre cette forme jusqu'à nos jours.

Dans le rapport du plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé du Vieux Constantine, et malgré que cette étude expose les différentes composantes du secteur sauvegardé, l'évaluation et l'identification des valeurs n'a pas pris en considération cette différenciation dont les valeurs sont décelées d'une manière globale.

Suivant la grille des valeurs patrimoniales de Randall Mason, nous allons pencher sur l'une des composantes majeures de ce secteur, l'architecture traditionnelle, pour dégager les grandes lignes de sa valeur patrimoniale et pour mieux comprendre ce type de patrimoine vernaculaire Algérien et Constantinois.

1- Les spécificités des habitats traditionnels constantinois:

1-1- Les spécificités urbaines :

La maison à patio caractérise un type d'habitat plutôt urbain que rural¹, car ce type de maisons est la solution pratique d'une urbanisation dense et compacte. Les maisons sont accolées de manière à ce que le bâti des îlots forme une masse compacte. Le tissu urbain traditionnel de la médina de Constantine se définit par une forte densité et des rues tortueuses et relativement étroites. Elle est constituée de la juxtaposition des quartiers dont la maison traditionnelle intravertie est la plus petite entité.

Cette image, caractérisant l'espace urbain de la ville, du quartier et de la maison est le reflet d'une organisation spatiale arabo – musulmane. La structure de l'enclos ou de l'intravertie est définie par un ensemble d'éléments par opposition entre le vide et le plein : entre les espaces vides, objets urbains autonomes désignant les lieux publics où se déroulent toutes sortes d'activités d'échanges (sociaux, économiques, culturels) et les espaces pleins qui restent structurés par un ensemble de ruelles et impasses sinueuses et composés par un groupe d'habitations privées (lieux intimes réservés pour les habitants du quartier...). L'image de « la structure de l'enclos » liée aux ambiances architecturales et urbaines est aussi porteuse de significations culturelles.²

« La maison constantinoise se présente comme la plupart des maisons urbaines d'Afrique du Nord ; c'est un cloître, inséré dans un tissu continu fermé de l'extérieur et ouvert à l'intérieur. »³

¹ ABDULAC, Samir. (2011). « les maisons à patio, continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines ». ICOMOS. Paris. p282-305.

² SAHRAOUI, Nadia. (2006-2009). « L'identité sonore de la Médina de Constantine ». Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturales et Urbaines, Option : Acoustique et Eclairagisme. Université de Nantes. 116p.

³ NOWEIR, Sawsan. « La maison constantinoise : éléments traditionnels et transformation contemporaine ». p 847-855. In « L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, variations et mutations ». (1991). Volume 3. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. p648-944.

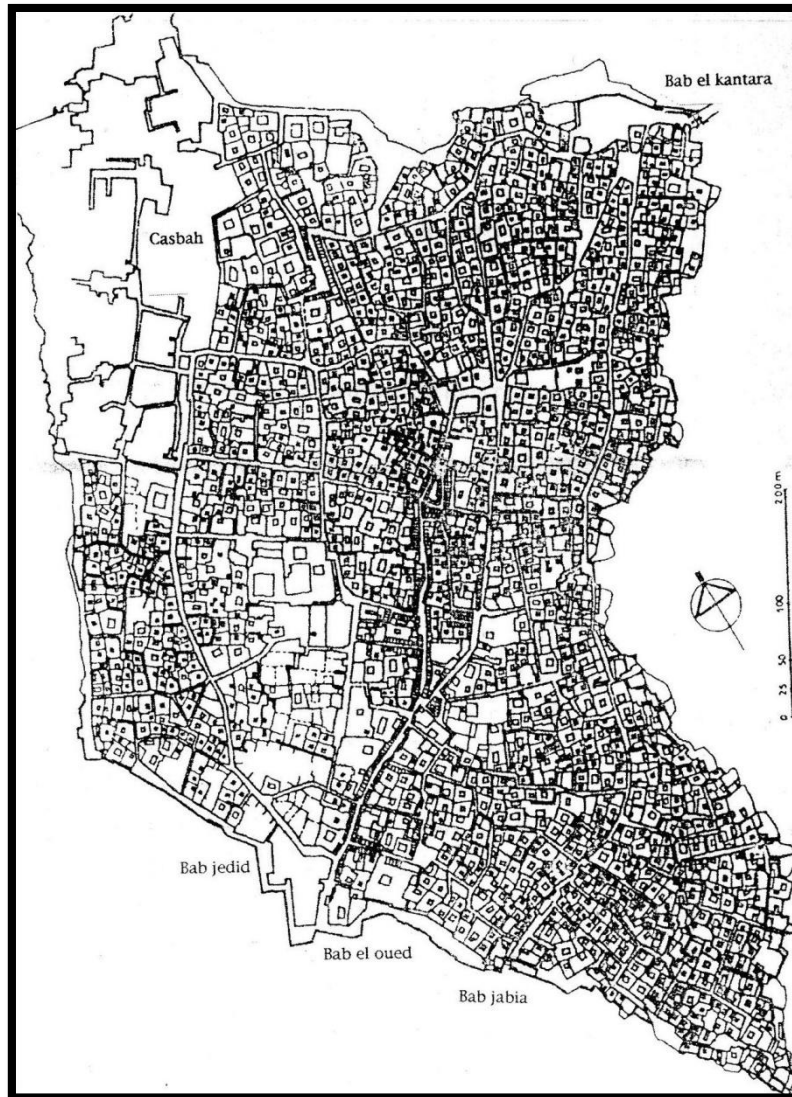
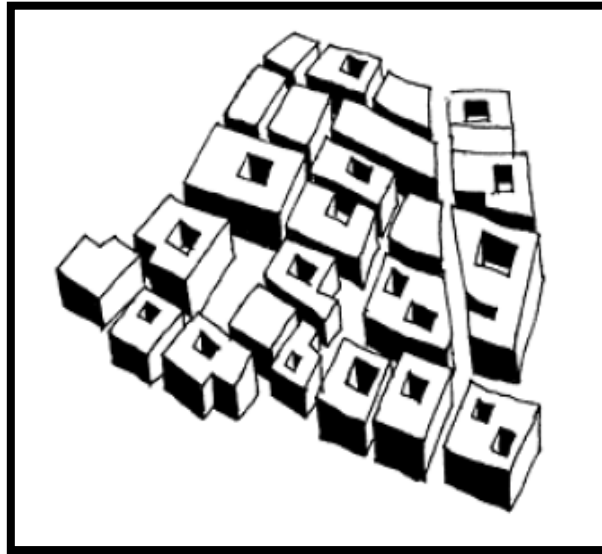


Figure IV.1 & IV.2: en haut L'urbanisme traditionnel des maisons à patio & en bas l'urbanisme traditionnel de la ville de Constantine (source : ÖZKAN, Suha .2006& COTE,Marc.2006.)

1-1-1- L'organisation des quartiers résidentiels :

Le quartier traditionnel de la médina de Constantine (la houma ou hara) se veut autonome en regroupant en son sein tous les éléments et les équipements nécessaires à la vie quotidienne. Il est organisé autour d'une mosquée, d'un saint, ou d'une place.

Dans les quartiers traditionnels de Constantine, Certaines grandes familles citadines s'organisaient par derb, et les édifiaient une ou plusieurs maisons avec un ensemble de dépendances : a'ali, kharba, hammam, zaouia, cimetière. Cet ensemble se fermait tous les soirs par une grande porte en bois donnant sur l'espace public. D'autres maisons, s'installaient par rue, zenka, ou sabat et aussi autour d'impasses.

Ces houmas portaient le nom de la famille la plus ancienne du quartier, la plus riche ou la plus nombreuse possédant plusieurs propriétés (zankat Laamamra, derb Bencharif, sabat Belbédjaoui...etc).

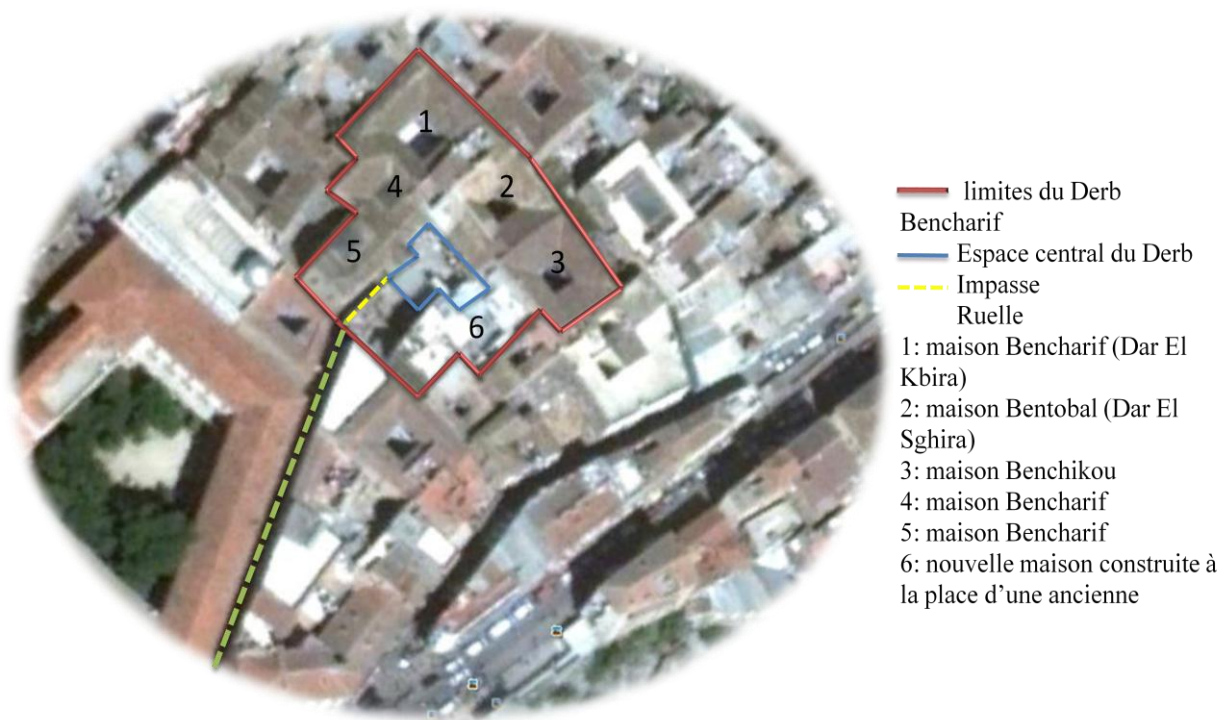


Figure IV.3: Organisation par Derb (source: Auteur.2013)

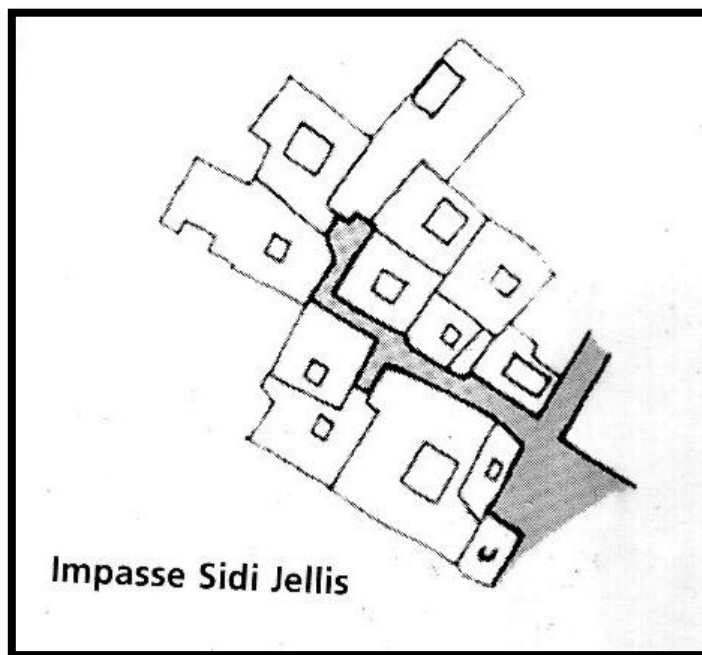


Figure IV.4: organisation autour d'impasse (source : Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

1-2- Les spécificités architecturales :

Les trois éléments principaux organisant le type d'habitation dominant, *dâr* « la maison traditionnelle Constantinoise » sont : l'entrée, le patio, les pièces. Le patio, qui en forme le centre, distribue sur son pourtour et souvent à l'étage de nombreuses pièces. Ces mêmes éléments communs changent de noms, non seulement d'un pays à l'autre, mais dans un même pays, d'une région à l'autre. À Constantine, ils sont appelés respectivement : *skīffa*, *wasṭ ed-dār*, *mağlis* (pour les pièces du rez-de-chaussée) et *bīt* (pour celles de l'étage).⁴

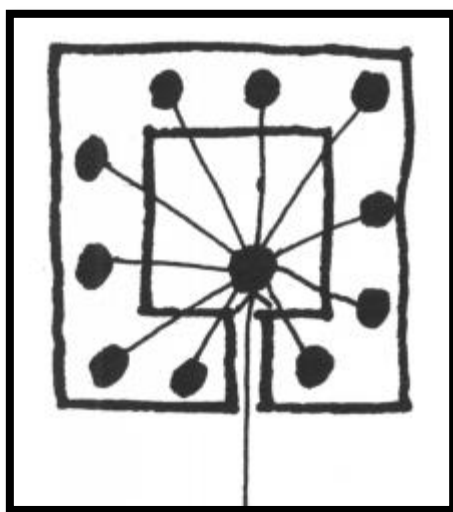


Figure IV.5: La nature des maisons à patio (source : RAPOPORT, Amos. 2007.)

⁴NOWEIR, Sawsan. « La maison constantinoise : éléments traditionnels et transformation contemporaine ». p 847-855. In « L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, variations et mutations ». (1991). Volume 3. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. p648-944.

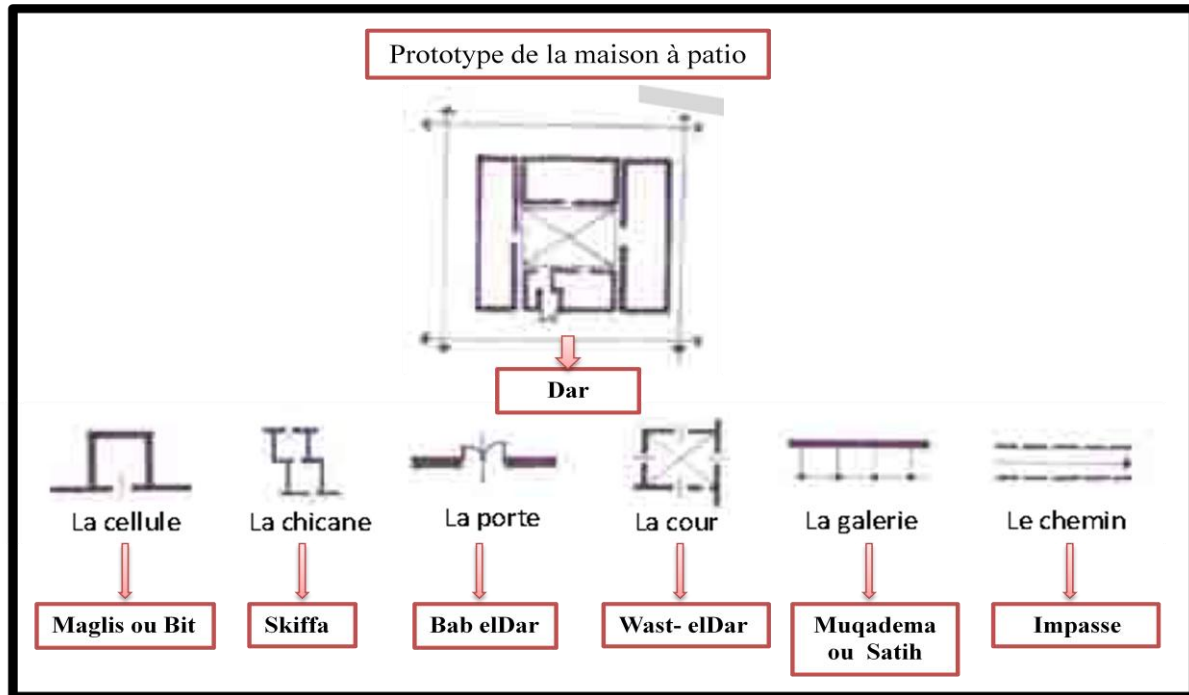


Figure IV.6 : L'organisation des maisons traditionnelles (source : BERARDI.1968 –traité par l'auteur-)

1-2-1- L'entrée en chicane « Skiffa » :

L'entrée dans les maisons traditionnelles arabo-musulmanes se fait par une pièce en chicane qui forme écran avec l'espace extérieur, et dans laquelle s'opère le tri des visiteurs tout en protégeant des regards le centre de la maison. Il n'existe pas un plan type de cet espace, c'est plutôt l'usager qui fait et adopte une forme par rapport à sa situation du patio.

La *skiffa* dans la maison constantinoise se compose d'une porte d'entrée (*bāb ed-dār*), assez discrète et peu décorée, d'une ou deux pièces (selon la richesse de la maison) et d'un jeu de portes en chicane. La porte de la maison constitue le premier élément qui permet le passage entre l'extérieur et l'intérieur. C'est également la première limite de la maison dans laquelle on pénètre en descendant une marche. À mesure qu'on avance vers l'intérieur, ces limites vont se multiplier, jusqu'à ce que l'on parvienne au centre de la maison. Les passages sont souvent très étroits avec des banquettes (*M'kaad*) dans la première partie seulement ; ces petites pièces ne se situent jamais en enfilade et en passant de l'une à l'autre, on franchit une seconde porte et on change de direction : ce changement constitue une seconde limite. La deuxième partie de la *skiffa* est beaucoup plus petite que la première ; c'est un lieu de transition avant d'arriver au centre de la

maison. Une troisième porte en chicane avec un seuil important – ou une marche – forme le passage entre la *skiffa* et le patio.⁵



Figure IV.7& IV.8 & IV.9 : les composants de la Skiffa - Bab elDar, pièce avec M'kaad, porte de la skiffa vers le patio-
(source : Auteur.2013)

1-2-2- Les espaces à ciel ouvert « le patio ou WAST ED-DAR» :

« *Patio, cour et jardin déclinent autant de façons d'appivoiser l'espace extérieur* »⁶ ces trois espaces à ciel ouvert y sont généralement conçus comme un lieu de vie intermédiaire entre l'intérieur et l'extérieur dans les maisons traditionnelles mais patio, cour, jardin ce n'est pas tout à fait pareil.

Dans les maisons à patio, l'espace non couvert devient souvent le cœur de la maison, ou tout au moins un centre important d'activités. Dans les maisons à cour ou à jardin, bien qu'ils soient importants, ils n'ont pas du tout le rôle de centre de gravité, et n'occupe pas le rang de l'espace précédent. Le patio occupe une position plus centrale dans le bâti et aussi dans la vie domestique. Mais dans tous les cas : patio, cour ou jardin, une même nécessité : être en contact permanent avec l'extérieur.⁷

Le patio joue un rôle de centre fonctionnel et typologique de la maison. C'est le point de départ de la conception qui assure la distribution car les pièces s'organisent traditionnellement autour de lui. « *Le patio désignerait à la fois le centre et le cœur du logement et de la vie*

⁵ NOWEIR, Sawzan. « La maison constantinoise : éléments traditionnels et transformation contemporaine ». p 847-855. In « L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, variations et mutations ». (1991). Volume 3. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. p648-944.

⁶ JOAN Salvat-Papasseit. Extrait du livre "Architecture Traditionnelle Méditerranéenne" - Chapitre 2 : Les Formes Architecturales. En ligne: http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf

⁷ Ibid.

familiale. Mot sans synonyme. Echelle humaine devenue espace irremplaçable, généré par le bâti que lui seul rend possible. Espace à habiter. Puits de vie. Espace actif, recueilli et intime. Dedans et dehors. Sol et ciel devenus lieu, proportion, architecture »⁸.

Ce cœur domestique était l'élément central dans la conception de la plupart des maisons traditionnelles de la Chine au Maroc. Un grand nombre des maisons traditionnelles du bassin méditerranéen sont organisées autour du patio, et en particulier en Afrique du Nord. C'est avec l'arrivée de la civilisation arabo-musulmane que la maison à patio a connu son apogée. *La langue arabe n'a d'ailleurs pas de mot unique pour désigner le patio : wast el dar, ard el diar, hoch, fanaa, etc.*⁹

A Constantine, il est appelé aussi « *Wast ed-dār* », comme son nom arabe l'indique, est à juste titre appelé le « centre de la maison », il est presque toujours carrée, même quand la parcelle de terrain, elle-même, ne l'est pas ; les déformations sont rachetées dans les tracés des galeries qui l'entourent. Ce *Wast ed-dar* reflète également la diversité et la richesse des relations spatiales internes de la maison traditionnelle Constantinoise : c'est une maison qui se regarde elle-même au travers du patio.

⁸ SALVAT-PAPASSEIT, Joan. « Les Formes Architecturales ». In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne], http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf

⁹ ABDULAC Samir.(2011).« Les maisons à patio -Continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines- ».ICOMOS PARIS. p282-305.

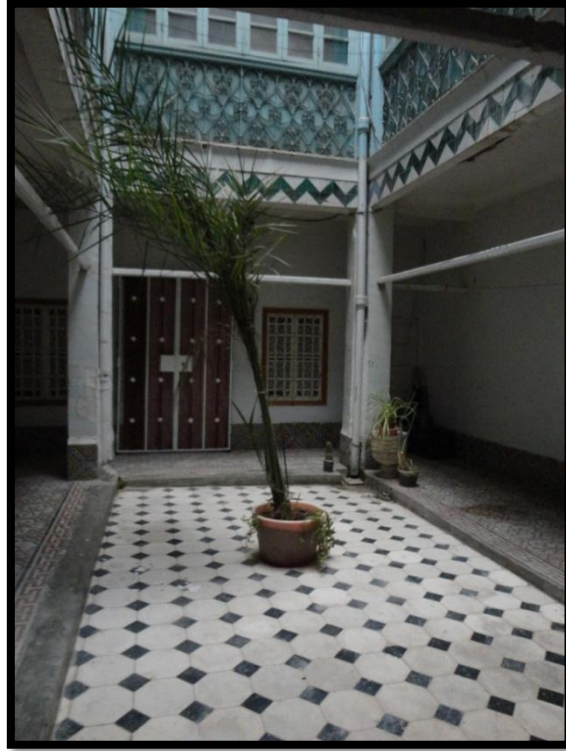


Figure IV.10: Vue du patio dans une maison traditionnelle Constantinoise (source : Auteur.2013)

L'histoire du patio remonte aux débuts de l'humanité. Les exemples les plus anciens du patio viennent de Chine et d'Inde (3000 av J.C.). On le trouvait aussi dans la domus romaine, et dans la maison grecque à pastas. Il apparaît aussi dans les maisons des civilisations de la Mésopotamie, de l'Égypte.

« The dwellings of the four ancient urban civilizations of Mesopotamia, the Indus Valley, Egypt and China, along with the dwellings of the Classical Roman and Greek periods, all bear evidence to the fact that the “courtyard form” is rather timeless in the history of architecture »¹⁰

Le patio de la maison traditionnelle constantinoise est hérité de la maison à cour gréco-romaine, largement diffusée dès le III^{ème} siècle après J.C en Afrique du nord. Et sous l'influence arabo-musulmane et ottomane, il prend son caractère actuel.

¹⁰ STHAPAK Swasti et BANDYOPADHYAY Abir .(2014).“Courtyard houses: An overview”. National Institute of Technology. Raipur, India. p 70-73. In Recent Research in Science and Technology. [En ligne], <http://recent-science.com/>

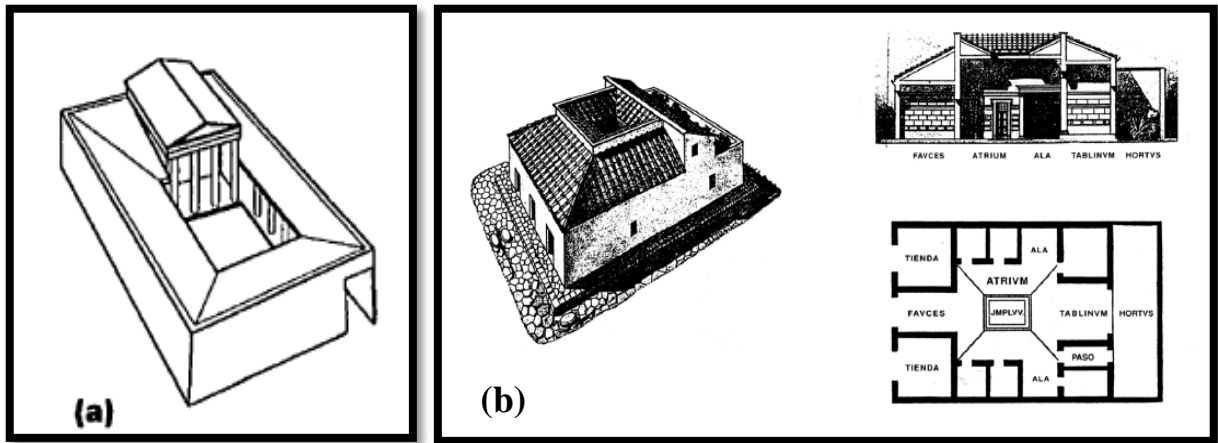


Figure IV.11 & IV.12 : (a) Maison grecque et (b) Maison Pompéienne 500 AV J.C (source : PETRUCCIOLI, Atillio. 2006.)

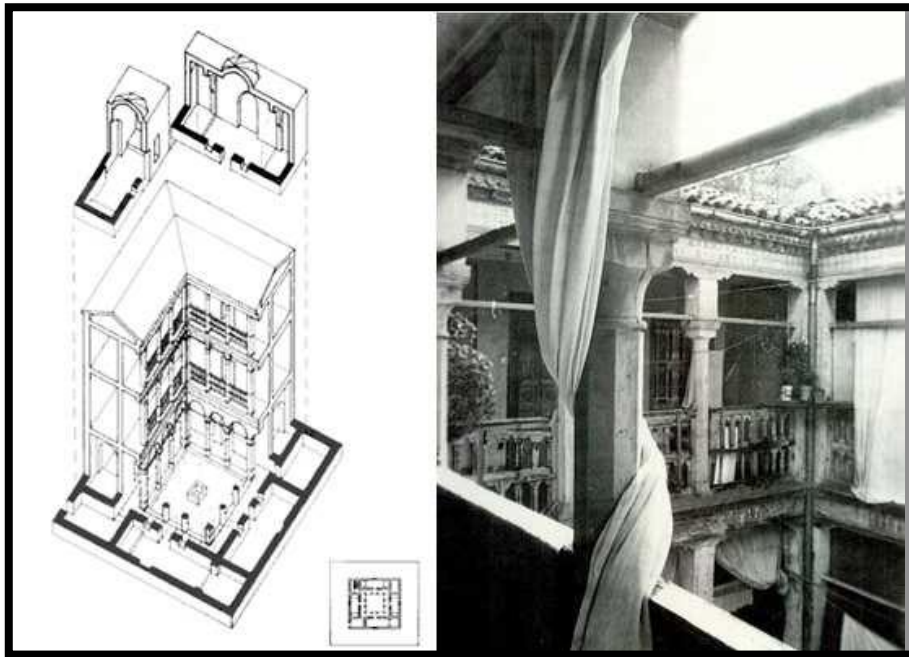


Figure IV.13: Une maison traditionnelle. (Source : NOWEIR, Sawsan. 1987)

1-2-3- Les espaces habitables :

Si nous avons signalé le patio en premier lieu, c'est parce que cet espace est l'élément principal dans cette typologie et les espaces habitables et les espaces de service s'organisent autour de lui.

Les pièces habitables prennent une forme rectangulaire simple, longue et étroite, occupent les trois ou les quatre ailes de la maison. Au niveau du rez de chaussée, elles sont appelées *M'jaless* (sing. Maglis « Bit-Eddiaf ») et dans les étages supérieurs *Byout* (sing. Bit).

Comme la maison, la pièce a son propre centre de répartition des différentes parties. Trois parties résultent soit spatialement de la présence d'un renforcement, face à la porte, formant un *īwān*, et de deux parties latérales soulignées aux extrémités par un arc, soit symboliquement de l'aménagement et de l'ameublement intérieur. La partie centrale est indiquée par un plafond décoré de motifs géométriques renvoyant à leur centre de composition et par la présence de l'*īwān (qbū)* qui peut être couvert par une demi-coupole dans certains cas. Même quand le *qbū* est peu développé, un arc dans le mur opposé à la porte indique la présence de cet espace central. Les deux parties latérales comportent deux fenêtres symétriques en face des portes de deux placards (ou de deux *maqṣūra*). Elles sont pourvues à chaque extrémité de deux arcs au-devant d'alcôves de profondeur variable, parfois meublées d'une estrade en bois formant *dokkāna*. La séparation de ces trois parties est accentuée par les habitants eux-mêmes avec l'installation fréquente de rideaux.¹¹

¹¹NOWEIR, Sawsan. « La maison constantinoise : éléments traditionnels et transformation contemporaine ». p 847-855. In « L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, variations et mutations ». (1991). Volume 3. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. p648-944.



Figure IV.14 : un des M'jaless de la maison Bentobal (source : auteur.2013)



l'ameublement au
niveau de bit



le k'bu



l'arc dans le coin de
bit

Figure IV.15 & IV.16 & IV.17 : les éléments architecturaux d'une pièce - k'bu et parties arquées- (source: Auteur.2013)

1-2-4- Les espaces intermédiaires et les espaces de services :

Les espaces intermédiaires entre le patio et les pièces habitables ont une grande importance dans la circulation et le passage entre les différentes pièces. Leur utilisation est très fréquente. Ils sont bâti en dur par des galeries avec ou sans arcades. Les galeries du rez de chaussée qui entourent le patio, et précèdent le M'jaless sont appelées **El-Moqadem (Lemqadma)**. Les galeries de l'étage sont appelées *Saṭih*.

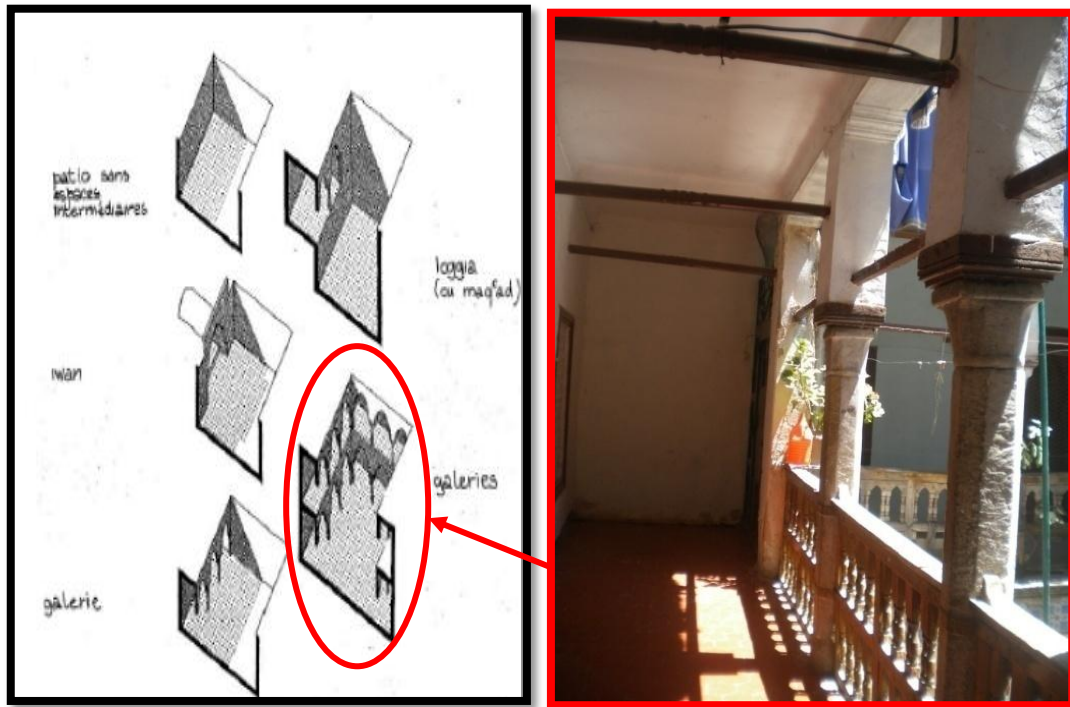


Figure IV.18 & IV.19 : à gauche patio et espaces intermédiaires & à droite galerie dans la maison Bentobal (source : ABDULAC Samir.2011&auteur.2013)

Les services occupent les quatre angles de la maison. L'entrée, l'escalier de l'étage, la cuisine, une buanderie (*Bīt es-sābūn*) et les toilettes. Mais autrefois, les activités féminines, ménagères et préparations culinaires peuvent prendre comme lieu, le patio pendant la journée.

Dans chaque maison, il y a un étage ou deux (sous sol ou entresol -*Salaam*-) destiné à la grande réserve, un puits (*Madjen*), Un grand réservoir à eau (*ġibya*) est installé à côté d'un point d'eau pour récupérer les eaux de pluies.

1-3- Spécificités spirituelles et religieuses:

L'Islam n'est pas simplement un dogme et des rites. Il imprègne toutes les manifestations de la vie musulmane, qu'elle soit sociale ou familiale, et définit également les statuts et les rôles de chacun. Cette force de la religion se retrouve également sur le plan urbanistique.¹² La cité musulmane médiévale s'inscrit dans une éthique et des codes référés à la religion musulmane apparus dans l'organisation des quartiers traditionnels de la médina de Constantine autour des

¹² SHAMA, Atif. (2011). « Typologie de logements Marocains, Modèles d'habitats entre persistances et mutations ». Théorie du Master. Lausanne. 288p.

éléments vitaux au quotidien parmi lesquels : la mosquée (Masjid), les réseaux boutiquiers s'organisent autour de la mosquée principale.¹³

Il apparaît donc logique que l'islam ait également une incidence importante sur l'habitation.¹⁴ L'organisation de la maison traditionnelle Constantinoise vers l'intérieur dans lequel la relation avec l'extérieur est une pièce dont le plafond serait le ciel reflétant la typologie répandu dans le monde arabo musulman. Le patio se connecte avec le ciel, le spirituel, le cosmos. « *Ce qui constitue une traduction extrême de samâwî, "à ciel ouvert" – réalise aussi par là la communication, non avec d'autres hommes, mais avec l'univers* »¹⁵. Cet espace à ciel ouvert a une signification symbolique et religieuse à la fois. L'islam a lui donné une signification symbolique du jardin d'Eden ou un paradis terrestre, surtout quand le patio est aménagé avec une riche végétation et de l'eau.

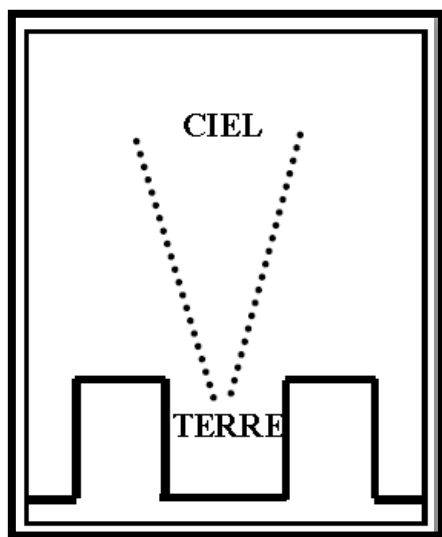


Figure IV.20: l'ouverture du patio vers le ciel (source : KAROUI, Hind.2012)

« *Le paradigme culturel islamique est la raison de l'organisation qui compose le système architectural de la médina. Il détermine le tracé géométrique régulateur, tout en produisant en même temps les parties (la bayt, la dar, le quartier) et les tous (la médina, la houma, la dar, la bayt...)* »¹⁶.

¹³ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). « Constantine, 2000 ans d'architecture ». 80p.

¹⁴ SHAMA, Atif. (2011). « Typologie de logements Marocains, Modèles d'habitats entre persistances et mutations ». Théorique du Master. Lausanne. 288p.

¹⁵ A. Abdel Nour. (1979). « Types architecturaux et vocabulaire de l'habitat en Syrie », in Chevallier (D.) éd., *L'espace social de la ville arabe*, Paris. p. 83.

¹⁶ FENDRI, Senda et DHOUIB, Mounir. « *Les villes et les médinas du Maghreb, bataille de figures* ». 2^{ème} Conférence régionale euro-méditerranéenne, La ville patrimoine vivant. 11 et 12 octobre 2012. Sale. Maroc. 346p.

1-4- Spécificités esthétiques :

Si de l'extérieur, l'habitation n'offre aucune singularité architecturale, l'intérieur est compensé par l'utilisation des matériaux nobles (marbres, céramique, bois) avec des décorations très élaborées: *zelliġs* anciens et multicolores couvrant la base des murs intérieurs des différentes pièces et donnant sur le patio, encadrement des fenêtres et des portes (les ouvrants des portes peuvent être décorés- sculptés ou cloutés-), et aussi des balustrades en bois sculpté pour les galeries d'étage. Et par l'utilisation des chapiteaux et bases de colonnes variés, des arcs (*aqwās*) outrepassés ou en ogive et des voutes ou des coupoles couvrant parfois certains espaces dans les maisons tels que les entrées, les paliers d'escaliers ou certaines pièces essentielles.



Figure IV.21& IV.22 & IV.23: La décoration des façades donnant sur le patio –Dar Bentchikou- (source : Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine, 2004)

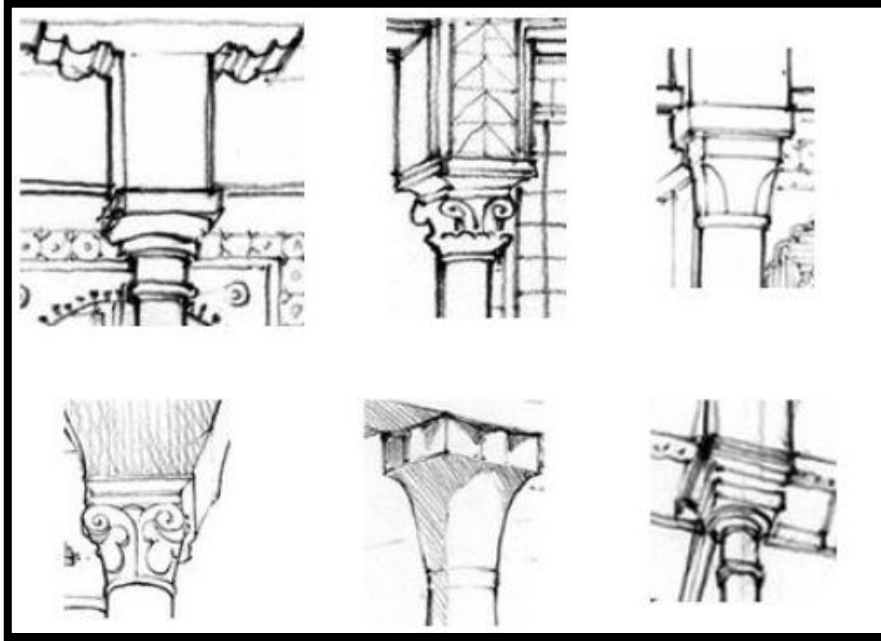


Figure IV.24: Formes des Chapiteaux Utilisés dans la maison Constantinoise (Source: Rapport PPSMVSS)

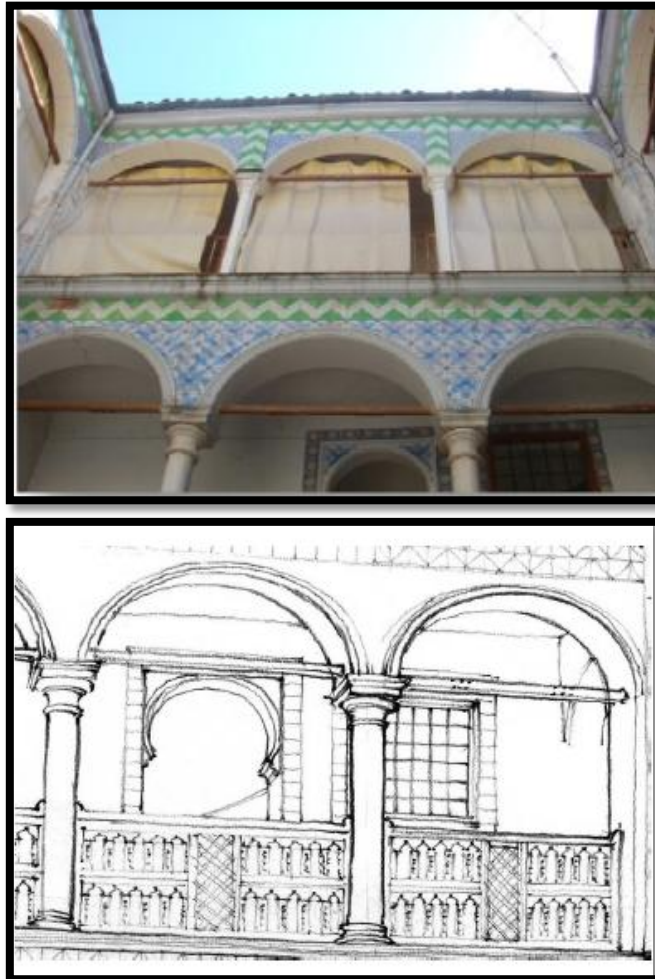


Figure IV.25 & IV.26: Utilisation des Arcs pour les façades donnant sur le patio (Source : Rapport PPSMVSS)



Figure IV.27 & IV.28: Utilisation des coupoles dans La décoration des M'jaless (Source : Rapport PPSMVSS)

« Quant aux éléments décoratifs, ils furent à base de formes géométriques, épigraphiques, forales... De ces formes fut tiré des décores variés à l'infini. A cela se sont ajouté le stuc, le bois et le marbre sculpté, la mosaïque, le placage des carreaux de faïence ».¹⁷



Figure IV.29 & IV.30: types de décor géométrique et floral sur les carreaux de Céramique (Source : Rapport PPSMVSS.)

¹⁷ A, Dhina. (1986). « Cité Musulmane d'orient et d'occident ».Ed. ENAL. Alger. p9. Cité par DEKOUIMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. 292p.

1-5- Spécificités culturelles et symboliques :

La vie sociale et culturelle d'un peuple est considérée comme un facteur clé dans le caractère et l'identité donnés à son architecture. C'est vrai que l'habitat à patio est du caractère universel mais les exigences sociales et culturelles auxquels répond cette forme ont une grande importance et chaque civilisation a sa propre expression. Ce qui explique la différence entre la maison traditionnelle à patio de Constantine et la Domus romaine à Atrium.

En premier lieu, la recherche de la protection de l'environnement extérieur, l'objectif primaire de l'habitat est traduit dans l'introversion. Le patio « *défend l'intériorité autant que, dans l'Antiquité, il aidait à créer l'espace rassurant, domestiqué, dans un paysage aux mille horizons inconnus et toujours secoués* ». ¹⁸

En deuxième lieu, la tradition a fait du patio un monde féminin et aussi familial. Le patio est un lieu multifonctionnel : les activités de ménages, une extension de la cuisine ou un lieu de rencontre des femmes et des familles. C'est un symbole spatial de l'intériorité et de la féminité dans la maison.

En troisième lieu, le patio met en valeur l'intimité et les mots de Georges Marçais pourraient nous faire approcher : « *On est chez soi dans la maison, [...] avec un morceau de ciel qui n'appartient qu'à nous.* » ¹⁹

¹⁸ SALVAT-PAPASSEIT, Joan. « Maison à patio, maison à cour, maison été-hiver », In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne], http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf

¹⁹ George Marçais. Cité par SALVAT-PAPASSEIT, Joan. « Maison à patio, maison à cour, maison été-hiver », In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne], http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf

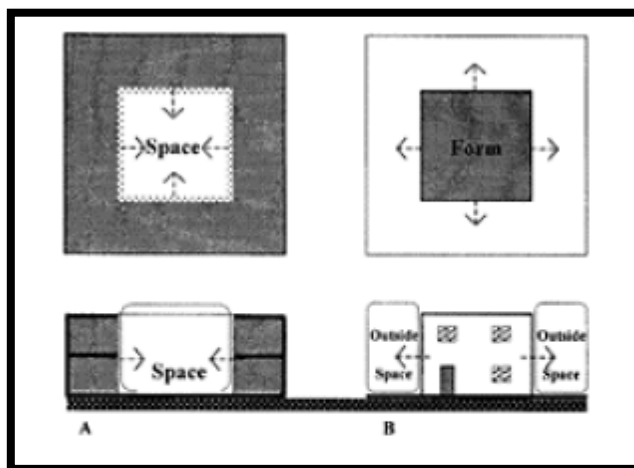


Figure IV.31: La différence entre une maison arabe traditionnelle à patio et une maison occidentale (source : Bahammam, O.2006)

Les formes de l'intimité sont liées aux exigences culturelles des différentes sociétés dans le monde. Et chez les musulmans en particulier, elles sont le résultat des enseignements religieux. Il pourrait être difficile de dissocier les facteurs sociaux des facteurs religieux dans la société musulmane. L'Islam révèle des importants principes de la vie privée de la famille et de la femme reflétés dans l'environnement bâti.

L'intimité de la femme et de la famille sont les deux formes qui ont affecté la forme des maisons traditionnelles Constantinoise et des maisons traditionnelles dans le monde arabo-musulmane. L'introversion du plan renforce le rôle défensif de ces maisons et elle garantie aussi l'intimité et la liberté des membres de la famille, ainsi l'entrée en chicane qu'il s'agit de séparer les espaces publics des espaces privés. « *Le principe de la "horma" oriente la configuration et rend l'espace domestique inviolable* »²⁰ dans la maison traditionnelle constantinoise.

L'intimité fournie par ces maisons est également visuelle et acoustique, le patio absorbe le bruit de la maison elle-même comme les pièces qu'elles s'organisent autour duquel constituent des isolants de bruit de la rue. Cela permet de créer un espace calme et privé à la fois.

L'ensemble de ces éléments est structuré par des parcours hiérarchisés : du macro espace au micro espace c'est-à-dire « *Le cheminement obéit au principe de la séparation des espaces public*

²⁰ Ghanima MESKALDJI. « DE LA VILLE UNIQUE À LA VILLE DUALE -Constantine, au contact de la colonisation- ». In GUECHI, F.Z. (2004). "CONSTANTINE une ville, des héritages". Editions Media-Plus. Constantine.

et privé voire familial, pour dégager une véritable hiérarchie du réseau »²¹ (voir schéma IV.2) et aussi des espaces les plus animés et bruyants aux espaces les plus calmes²² (voir schémas IV.3).

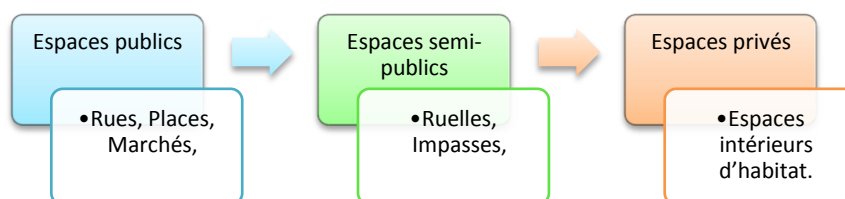


Schéma IV.1: Hiérarchisation des espaces dans la Médina (source : Auteur.2015)

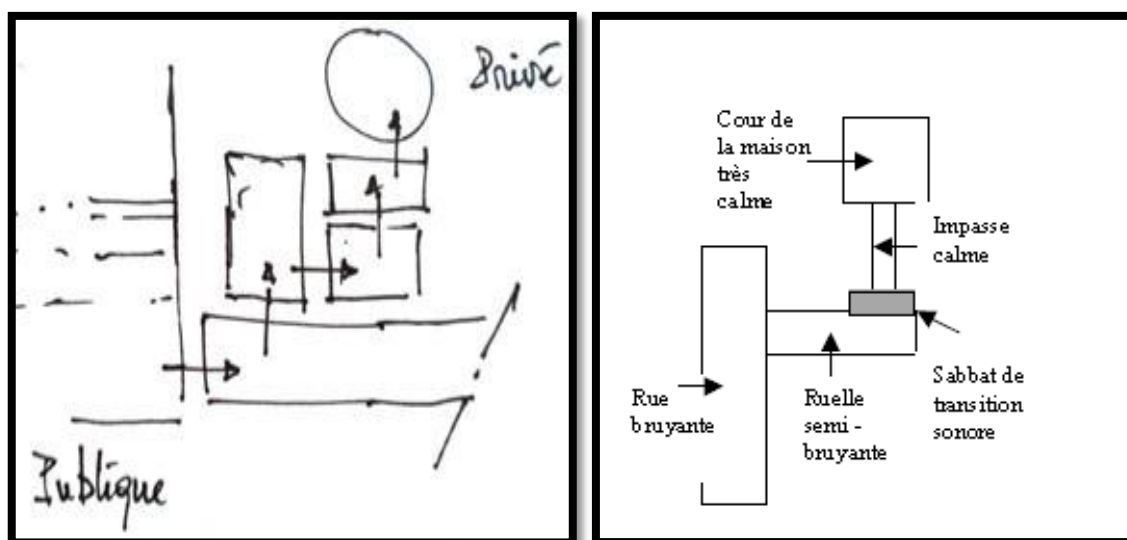


Schéma IV.2& IV.3: Hiérarchisation spatiale et sonore au niveau de la maison et son environnement immédiat (source : Auteur.2015 & SAHRAOUI, Nadia.2009)

Dans la maison traditionnelle Constantinoise, la façade est quasiment aveugle ou comporte très peu de fenêtres donnant sur l'extérieur. Elle ne fut percée que par quelques petites ouvertures, souvent bardées d'une grille. Les ouvertures généralement situées à des niveaux supérieurs permettent une vue sur l'extérieur, mais empêchent ceux de l'extérieur d'y voir (voir figure IV.32& IV.33).

²¹ Ghanima MESKALDJI. « DE LA VILLE UNIQUE À LA VILLE DUALE -Constantine, au contact de la colonisation- ». In GUECHI, F.Z. (2004)."CONSTANTINE une ville, des héritages". Editions Media-Plus. Constantine.

²² SAHRAOUI, Nadia. (2006-2009). « L'identité sonore de la Médina de Constantine ». Diplôme d'Etudes Approfondies, Ambiances Architecturales et Urbaines, Option : Acoustique et Eclairagisme. Université de Nantes. 116p.

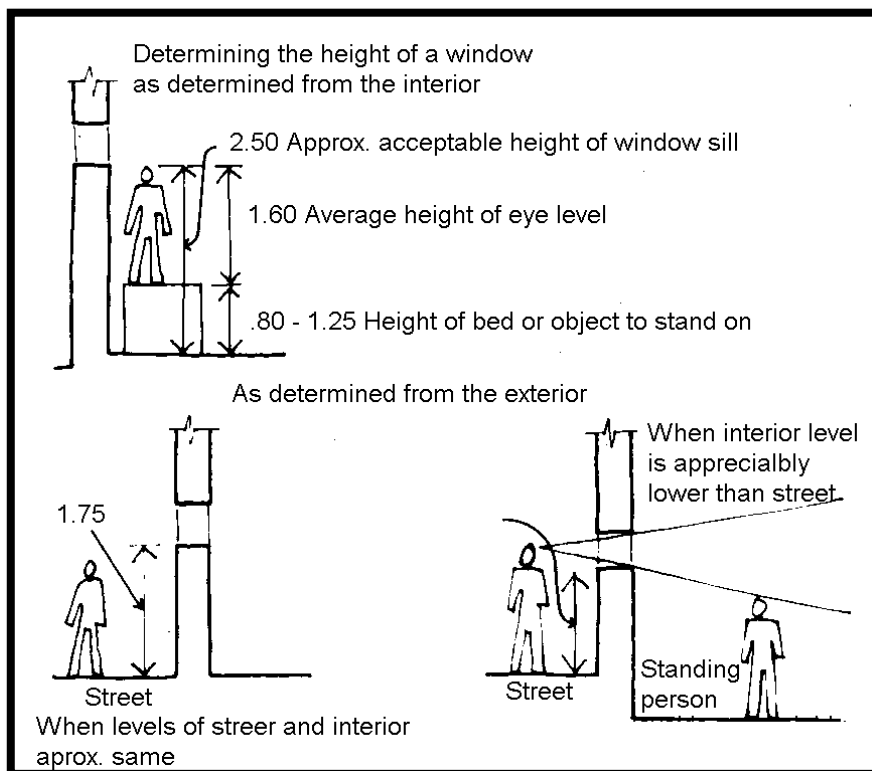


Figure IV. 32: Croquis sur la hauteur des fenêtres pour la préservation de l'intimité dans les cités islamiques (Source : BESIM S, Hakim.1986)

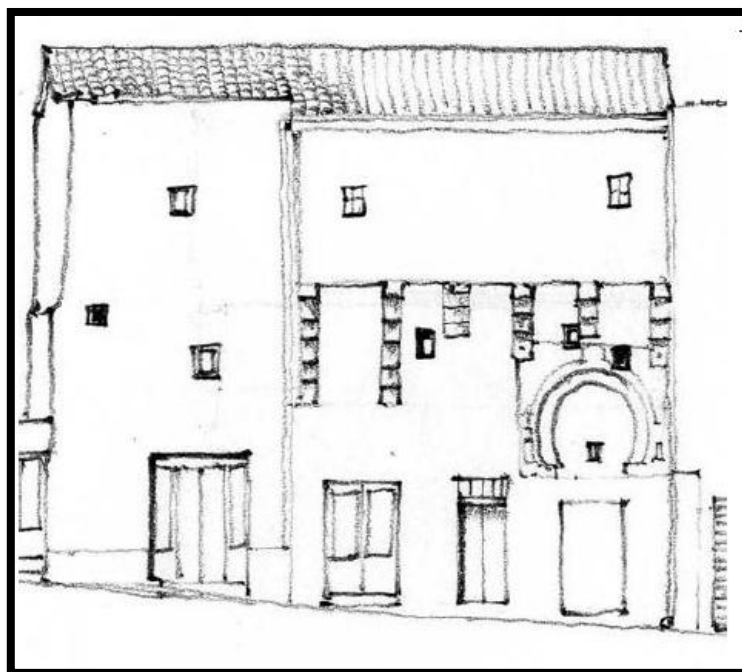


Figure IV.33: Une façade traditionnelle Constantinoise (Source : Rapport PPSMVSS)

*Bahammam.O*²³, Dans une étude sur le rôle de l'intimité dans la conception des maisons traditionnelles saoudites à patio, a fait une certaine analogie entre la forme du Hijab de la femme musulmane et la forme des maisons à patio en tant que le patio renforce l'intimité de la femme et de la famille montrée dans le Coran.

« Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux. »²⁴

« ô vous qui croyez ! N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants. Cela est meilleur pour vous. Peut-être vous souvenez-vous. »²⁵

«*L'architecture de la voile*», est l'architecture des habitats traditionnels à patio arabo musulmans car il se concentre sur les espaces intérieurs (le patio et les pièces) qui ne sont pas visibles de l'extérieur.

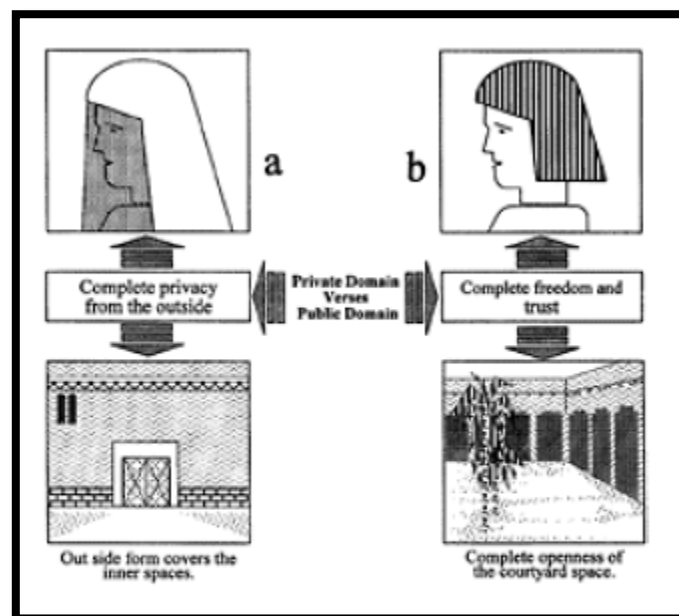


Figure IV.34: le besoin d'intimité inspiré du hijab et reflété dans la maison à patio (source : *BAHAMMAM, O.2006*)

²³ Bahammam, O.(2006). "The role of privacy in the design of the Saudi Arabian courtyard house". In EDWARDS, Brian et SIBLEY Magda Et HAKMI Mohamad et LAND Peter. (2006) "Courtyard Housing Past, Present and Future". Taylor & Francis e-Library.

²⁴ Le saint Coran. Sourate 33, verset 59

²⁵ Le saint Coran. Sourate 24, verset 27

1-6- Spécificités sociales :

L'architecture traditionnelle constantinoise est indissociable des pratiques sociales qu'elles abritent et de celles prévalant à leur élaboration. L'utilisation d'équipements communs pour renforcer la vie communautaire, la création des zones pour un souci de favoriser les rencontres et les contacts, le respect de la vie privée d'autrui, la hauteur de l'habitat, le respect du droit de voisins à disposer d'une bonne ventilation et d'un bon ensoleillement, le respect de la propriété d'autrui, la notion d'égalité en matière d'apparence extérieure de l'habitat par une unification, une uniformisation de l'aspect des façades extérieures des habitats, sont tous pris en compte comme des repères sociaux dans la conception de l'architecture traditionnelle Constantinoise qu'ils sont utilisés aussi dans la conception de plusieurs médinas arabo musulmanes. « Il semble que cette organisation répond à un principe régulateur qui produit l'équilibration : ne porte pas de préjudice ni à toi-même, ni aux autres : « *la dharara wa la dhirar* »²⁶ aurait dit le prophète ».²⁷

La maison traditionnelle Constantinoise apparaît, donc, comme la marque la plus visible qui souligne l'importance de la famille. « *Ce type d'architecture semble offrir à la vie musulmane son cadre idéal. Il s'adapte naturellement à la conception patriarcale de la famille pour laquelle il constitue un milieu fermé ; il favorise le secret dont le Musulman entoure sa vie privée* »²⁸. C'est ainsi l'endroit de sociabilisation et de vie quotidienne centré sur le patio qu'il devient un lieu multifonctionnel : espace de détente, de repas, de sommeil, d'amusement, de rencontre des femmes et des familles ; il sert également aux cérémonies sociales et religieuses. « *Cette maison traditionnelle qui regroupait les membres de la famille et les voisins, contrairement aux immeubles à étages et aux balcons confinés qui ne reflètent pas nos valeurs sociales* »,²⁹

L'organisation des quartiers traditionnels par derb ou impasse est réalisée autour de l'espace extérieur central qui demeure rattaché à la cellule initiale des parents autour de laquelle s'organisent les parties nouvelles (*Dar elKbira, Dar elSghira, A'ali,...*). Le quartier définit le lien qui cimente tous les habitants du quartier soit autour de l'idée d'appartenance à une famille, soit

²⁶ "لا ضرر ولا ضرار"

²⁷ FENDRI, Senda et DHOUIB, Mounir. « *Les villes et les médinas du Maghreb, bataille de figures* ». 2^{ème} Conférence régionale euro-méditerranéenne, La ville patrimoine vivant. 11 et 12 octobre 2012. Sale, Maroc. 346p.

²⁸ Georges Marçais. Cité par SALVAT-PAPASSEIT, Joan. « *Maison à patio, maison à cour, maison été-hiver* », In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne], http://www.meda-corporus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf

²⁹ « Le retour à l'architecture traditionnelle recommandée par des experts ». Extrait du Portail Algérien des ENERGIES RENOUVELABLES. <http://portail.cder.dz/spip.php?article2269>

autour de l'idée d'appartenance aux intérêts économiques communs ou à une origine ethnique partagée.

2- Valeurs patrimoniales des maisons traditionnelles Constantinoises :

2-1- Valeurs patrimoniales selon Randall Mason :

2-1-1-Valeurs socio culturelles :

« Constantine est riche de son ancienneté historique, et de toute sa culture, symbolisée par la vieille ville du Rocher. Celle-ci est une des rares médinas véritables qui subsistent aujourd'hui en Algérie ³⁰ ».

2-1-1-1- Valeurs historiques :

- ✓ L'architecture traditionnelle constantinoise est un produit de l'histoire : Avec cette architecture des XVIe et XVIIe siècles, Constantine offre un témoignage exceptionnel sur la civilisation arabo musulmane et ottomane en Algérie et sur la figure de Constantine médiévale.
- ✓ L'art traditionnel urbain est issu de la synthèse qui s'est opérée tout le long des siècles entre les apports civilisationnels arabo musulmane et ottomane.
- ✓ Valeur d'intégrité dans le site urbain : L'ensemble historique du Vieux Constantine, avec ses différentes parties, le tissu urbain traditionnel avec sa morphologie, et ses composantes architecturales et architectoniques. Tous ces éléments sont porteurs de la valeur à cette architecture vernaculaire et contribuent à son intégrité.
- ✓ Valeur architecturale : Cet héritage non monumental a un modèle présent chez de nombreux peuples autour de la planète prenant dans les centres historiques des villes du monde arabo musulman autour de la méditerranée des singularités ; Habitat traditionnel à patio. Ce type d'habitat vernaculaire typiquement urbain est présent en Algérie du Nord au Sud et la maison traditionnelle Constantinoise a des spécificités liées à sa région.
- ✓ Source d'enseignement et d'inspiration: ce type d'établissement humain traditionnel permet aux architectes, aux designers algériens "de tirer beaucoup d'enseignements" dans le domaine du bâti. Pierre Pralus a indiqué qu'"il est temps de réfléchir à des

³⁰ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p.

constructions répondant au modèle ancestral maghrébin, abandonné au profit de l'habitat industriel".³¹

2-1-1-2- Valeurs culturelles/symboliques :

L'habitat vernaculaire constantinois constitue un patrimoine national qui contribue à renforcer l'identité culturelle de l'Algérie. C'est une expression d'une culture constructive ayant servi pour les constantinois et qui reflète l'identité locale et régionale de la population constantinoise à l'époque médiévale.

Cette architecture est la marque matérielle de la culture arabo musulmane du peuple algérien et constantinois en particulier, ce qui apparue dans les forts liens culturels de la forme d'habitat traditionnel Constantinois avec la civilisation arabo musulmane.

Sa forme, ou mieux ses réponses aux facteurs culturels, lui confère une charge symbolique considérable. Ce type d'architecture permet à une collectivité de se définir par rapport à son espace, à ses traditions et à son passé.

Ce patrimoine culturel peut garantir une valeur symbolique, la maison traditionnelle constantinoise apparaît comme un enclos symbolisant les relations établies à l'intérieur de cette maison, et notamment sur :

- ✓ Dedans, privé, maison, femme /Dehors, public, souk, homme ;
- ✓ parties nobles/parties honteuses (par exemple : pièces de réception - sanitaires) ;
- ✓ l'ouvert et le fermé: les maisons sont centrées sur elles mêmes, fermées sur l'extérieur, mais ouvertes vers le ciel par l'intermédiaire du patio, notamment pour des raisons symboliques, sécuritaires et climatiques.

2-1-1-3- Valeurs sociales :

L'habitat traditionnel constantinois est étroitement associé aux traditions, aux modes de vie traditionnels et aux valeurs sociales. C'est l'espace où se retrouvent tous les occupants, mais espace féminin avant tout (intime réservé à la femme, travaux ménagers, espace introverti, hiérarchisé (allant du public au privé), polyvalent, il obéit à des règles, des normes sociales: discrétion, réception,...). Ce type d'architecture reflète aussi le besoin d'établir des relations

³¹ « Le retour à l'architecture traditionnelle recommandée par des experts ». (2012). Portail Algérien des ENERGIES RENOUVELABLES. [En ligne], <http://portail.cder.dz/spip.php?article2269>

sociales avec les parents, les voisins, et la collectivité locale dans son ensemble mais en dictant des règles que chacun est tenu de respecter. « *La houma ou hara a cependant une valeur spirituelle et une fonction sociale ; c'est un espace vécu, auquel se réfère consciemment chaque citoyen* ». ³² La notion de culture étant difficile à extraire de son contexte social, la présence de valeurs sociales rehausse donc les éléments culturels associés au lieu.

2-1-1-4- valeurs spirituelles et religieuses :

L'aspect général du cadre bâti traditionnel constantinois découlant des spécificités décrites précédemment sont effectivement en corrélation étroite avec les principes fondamentaux de l'islam. Cet héritage « *et ce système de valeurs et de croyances trouve son origine dans la structuration de l'imaginaire habitant de la médina, de son espace social et morphologique et aussi dans la doctrine poétique, éthique et esthétique de l'Islam.* » ³³

2-1-1-5- Valeurs esthétiques :

La valeur esthétique des maisons traditionnelles constantinoises ne peuvent pas être reconnu de l'extérieur grâce à l'introversion de cette forme. « *Les maisons organisées autour de patios n'ont pas de façades mais offrent une architecture riche et intéressante par le jeu de volumes et d'échelles.* » la pièce principale dans la maison Constantinoise est le patio et « *les façades qui l'encadrent offrent au constructeur un thème esthétique riche et varié* » ³⁴ : des arcs, des colonnes, revêtement des sols et des murs en céramique de formes différentes, jeu d'ombre et de lumière, et de couleurs. Le cadre bâti ancien a été pensé et construit à l'échelle humaine. « *L'échelle humaine est partout présente* » ³⁵. Sans oublier le site qui assure une beauté incontestable à la Médina de Constantine.

³² A. Harzallah. (1982). " Monastir ou la rénovation d'une médina ". In " Présent et avenir des médinas (de Marrakech à Alep) ". Fascicule de recherche N° 10, 11 – Tours, France. P. 34-36. Cité par DEKOUMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. 292p.

³³ FENDRI, Senda et DHOUIB, Mounir. « *Les villes et les médinas du Maghreb, bataille de figures* ». 2^{ème} Conférence régionale euro-méditerranéenne. La ville, patrimoine vivant. 11 et 12 octobre 2012. Sale. Maroc. 346p.

³⁴ Georges Marçais. Cité par SALVAT-PAPASSEIT, Joan. « Maison à patio, maison à cour, maison été-hiver », In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne], http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf

³⁵ Ghanima MESKALDJI. « DE LA VILLE UNIQUE À LA VILLE DUALE -Constantine, au contact de la colonisation- ». In GUECHI, F.Z. (2004). "CONSTANTINE une ville, des héritages". Editions Media-Plus. Constantine.

2-1-2- Valeurs économiques :

Les valeurs économiques rehaussent directement les valeurs culturelles du patrimoine :

2-1-2-1- valeurs d'usage :

Le patrimoine représente aussi une valeur économique, financière. L'attractivité des centres anciens, ou l'intensité de la fréquentation touristique, génèrent des rentes de situation et des revenus, indicateurs de la valeur économique et financière du patrimoine.³⁶ *« L'économie liée aux centres anciens d'avant la ville industrielle, nous apparaît aujourd'hui contenue dans deux grands axes : la culture et le tourisme »*³⁷.

Aujourd'hui, l'architecture vernaculaire se retrouve au cœur de différents projets liés à la conservation et à la valorisation du patrimoine culturel et historique local et régional du fait qu'elle est la composante majeure des centres historiques anciens en Algérie. C'est le cas de l'architecture traditionnelle de la médina de Constantine classé patrimoine national en 2005. La valorisation de ce patrimoine constitue un enjeu stratégique pour le tourisme.

L'accent doit être mis sur l'aspect touristique et la production artisanale tout en créant des richesses pour les habitants locaux. Il nous semble évident que tous les ingrédients sont présents pour attirer le tourisme : Un site géographique éminemment stratégique et particulier, une diversité d'activités artisanales, langage architectural traditionnel local, ...etc.

En outre, les matériaux locaux et les techniques traditionnelles de caractère artisanal constituent en eux-mêmes un important potentiel économique, comme c'est évident lorsque l'on met en marche des processus de récupération et de réhabilitation de cette architecture, processus générateurs de main d'œuvre qualifiée, constituant une véritable bourse d'emplois.

Les coûts d'entretien sont évidemment plus acceptables que les coûts liés à sa démolition *« améliorer à un coût abordable, avec l'idée de durée, est évidemment plus acceptable que de*

³⁶ GUERROUDJ, Tewfik. « La question du patrimoine urbain et architectural en Algérie ». *Insaniyat* .[En ligne], <http://insaniyat.revues.org/7892>

³⁷ BOUGHERIRA HADJI, Quenza. « Réhabilitation des centres anciens ». 2^{ème} Conférence régionale euro-méditerranéenne, La ville patrimoine vivant. 11 et 12 octobre 2012. Sale. Maroc. 346p.

refaire à neuf»³⁸. La conservation et la valorisation de l'architecture traditionnelle constantinoise épargne des coûts de construction, et particulièrement maintient ou accroît la valeur d'usage de ces maisons dans la vie présente.

2-1-2-2- Valeurs de Non usage :

A. Valeurs d'existence :

L'architecture traditionnelle constantinoise avec ses valeurs culturelles, sociales, religieuses et esthétiques reflète l'originalité de la médina de Constantine. Ce patrimoine existant est considéré comme une ressource à valoriser et mérite d'être protégé. La conservation de ce patrimoine permet de maintenir ce qui existe encore et permettra d'éviter une perte considérable en ressources économiques et sociales et une perte d'identité³⁹ Car « *sans ce patrimoine il n'y a pas d'existence* »⁴⁰.

B. Valeurs d'option :

Cette valeur réfère au désir des constantinois de créer son propre développement et un intérêt matériel directement profitable lié à la conservation de ce patrimoine avec des investissements privés. Il s'agit plutôt de réapprendre aux locaux comme à l'état à créer leurs propres richesses en jouissant de la présence de ce bien patrimonial.

C. Valeurs de legs :

Cette architecture est un bien culturel qu'il sert de support à la mémoire collective et reflète les valeurs qu'il s'agit de les conserver et de les mettre en valeur non seulement pour les générations présentes mais aussi pour les générations futures. Cet héritage doit être préservé pour une éventuelle utilisation scientifique future car la relecture du passé par chaque génération appelle d'autres idées et d'autres significations.

³⁸ POLGE, Michel. « Architectures traditionnelles méditerranéennes : valeurs collectives », p67-71. In REHABIMED. (2007). « METHODE REHABIMED, Architecture traditionnelle méditerranéenne, II-Réhabilitation bâtiment ».

³⁹ Wilaya de Constantine. 2011.

⁴⁰ GUERROUDJ, Tewfik. « La question du patrimoine urbain et architectural en Algérie ». (2000). *Insaniyat .n°12*. [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/7892>

Conclusion :

Plusieurs raisons contribuent à la construction des maisons traditionnelles Constantinoises, et avec la propagation de l'Islam, elle a connu son apogée. Ces lieux chargés d'histoire acquièrent une dimension symbolique et servent de support à la mémoire collective.

Les spécificités de cette architecture traditionnelle rendent cette typologie un exemple éminent d'établissement humain traditionnel et un patrimoine vernaculaire signifiant et participe à donner une multiplicité de valeurs à ce bien culturel qu'il convient de transmettre aux générations futures ;

Malgré l'importance de ce patrimoine vivant d'un point de vue historique, symbolique, religieux, esthétique, et socioculturel, ce patrimoine doit s'intégrer aussi à des projets locaux et régionaux de développement socioéconomique, dans le registre touristique, de la valorisation des savoir-faire...etc.

Cette importance ne peut pas être aussi forte sans garantir une convergence convenable avec le climat. L'adaptation au climat qui est l'élément principal de la qualité de confort dans l'espace vécu et dans l'architecture vernaculaire en particulier. De ce fait les spécificités citées ci-dessus sont eux seulement derrière l'utilisation de cette forme vernaculaire chez les constantinois ou les raisons climatiques ont son impact ? La réponse à cette question permettra d'accroître le potentiel de cette architecture avec un intérêt tridimensionnel : socioculturel, économique et environnemental c'est-à-dire durable.

CHAPITRE V : L'INTEGRATION D'UNE NOUVELLE VALEUR A L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE CONSTANTINOISE

Introduction :

Les maisons traditionnelles constantinoises que nous étudions et sur lesquelles nous agissons, révèlent une magnifique architecture, mettent en évidence des pratiques sociales d'une immense richesse et des savoirs faire ancestraux d'une grande importance. En conséquence, L'architecture traditionnelle constantinoise est considérée comme un véritable héritage culturel vernaculaire.

Comme toute architecture vernaculaire, ce patrimoine constantinois est le fruit d'une adaptation de l'humain a son milieu naturel. Les maisons traditionnelles ont été construites autour d'un espace central ouvert en utilisant des matériaux locaux, profitant des sources d'énergie renouvelable et réutilisant des matériaux des édifices anciens pour fournir des espaces de vie confortables, saines et durables. Ces principes reflétant l'économie d'énergie et l'utilisation des ressources naturelles, sont étroitement liés à la conception environnementale de l'architecture contemporaine.

Aborder l'architecture selon une approche respectueuse de l'environnement attire beaucoup d'attention dans nos jours, surtout comme un pilier de développement durable avec les piliers social et économique. La conception architecturale environnementale est basée sur des principes permettant une insertion harmonieuse de l'habitat dans son environnement, parmi lesquels : un choix judicieux de l'implantation, de l'orientation, de la forme du bâti et de ses prolongements vers l'extérieur, des matériaux et même de la végétation plantée à proximité.

Bien que les valeurs socioculturelles et économiques soient déjà décelées, l'évaluation s'élargit et se concentre sur les stratégies environnementales entre ces maisons traditionnelles et leur environnement pour ressortir avec des valeurs environnementales contribuant à la vision holistique de ce bien patrimonial.

1- Stratégies environnementales dans les maisons traditionnelles Constantinoises:

Les performances climatiques dans les villes historiques commencent par la forme urbaine et son site d'implantation. Les bâtiments de la ville assurent, à leur échelle, l'inertie, les protections, l'ombre ; ce sont des régulateurs du climat intérieur.

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans les détails de calculs qu'on ne maîtrise pas, mais bien d'évoquer les éléments importants qui interviennent pour que les maisons traditionnelles constantinoises fassent face au climat, afin d'intégrer une nouvelle valeur à ce patrimoine vernaculaire.

Les stratégies environnementales dont on cherche à prendre en considération dans les habitations traditionnelles constantinoises sont des stratégies passives relatives à la conception architecturale, la forme urbaine ainsi les techniques et les matériaux de construction.

Principes de conception environnementale

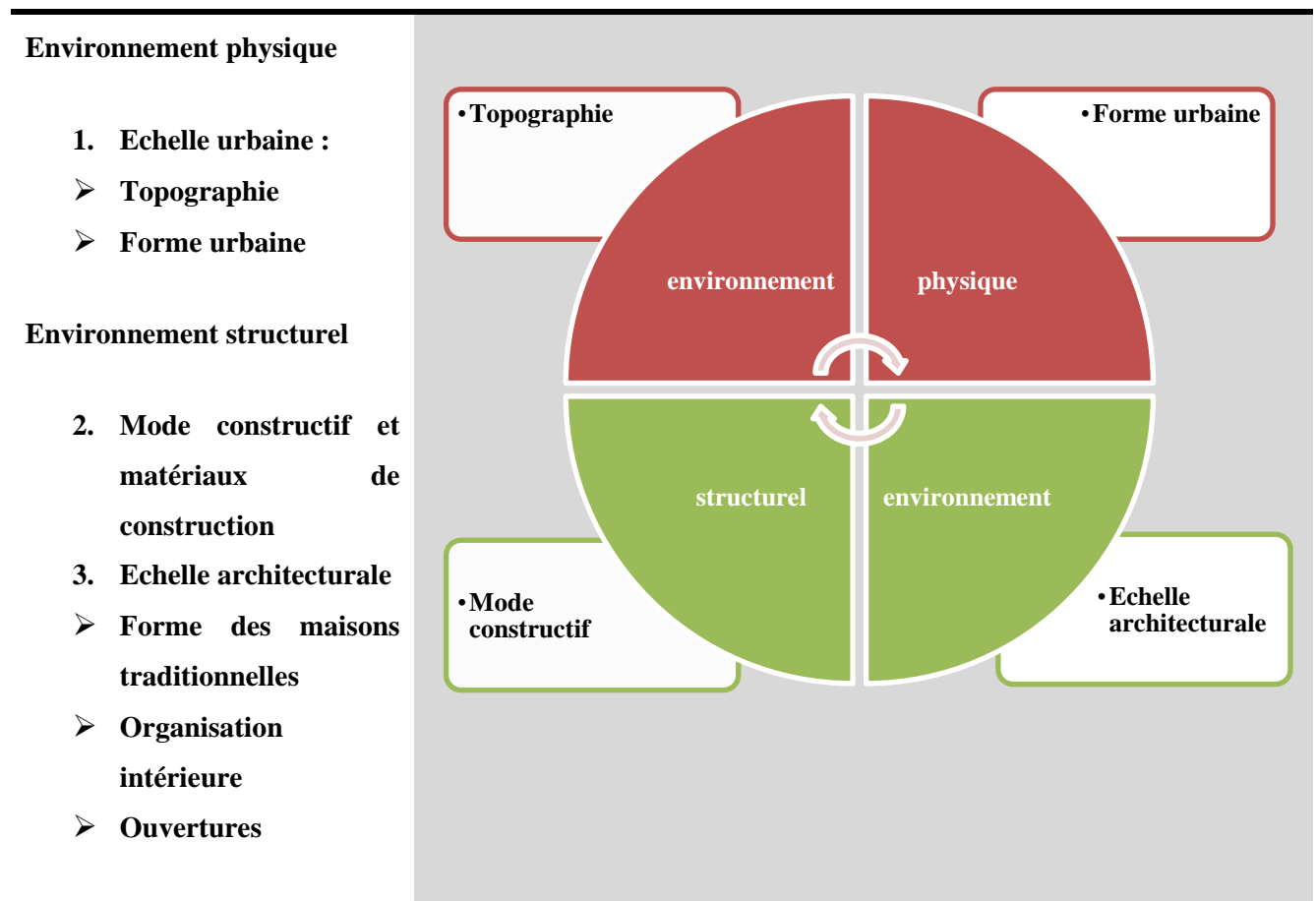


Tableau V. 1 : Division des Stratégies environnementales selon l'échelle urbaine et architecturale (Source : Auteur.2015)

1-1- Echelle Urbaine :

1-1-1-Topographie :

Le Rocher de Constantine, site d'implantation de l'ancienne médina historique. Ce bloc rocheux est témoin d'une topographie exceptionnelle. Ce bloc de calcaire est stable mais enclavé par ses escarpements, ses gorges, ses collines coupées d'oueds. Une implantation urbaine difficile, au dessus du canyon du Rhumel et dans un site « *de 42 hectares de superficie, qui fut choisi pour en faire le site initial de la ville. Et il est resté le cœur de la ville jusqu'à aujourd'hui* »¹.

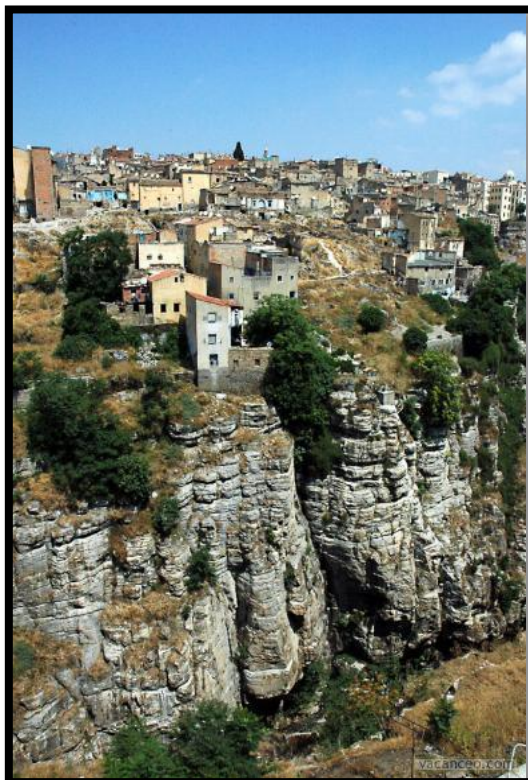


Figure V.2: Vue générale sur la médina de Constantine (source : AIDAT. Adila. 2008)

Il s'agit d'une grande dépendance de la médina de Constantine vis-à-vis son site d'implantation, impliquant la forme dégradé du bâti qui s'adapte aux dénivelés du terrain, dont elle suit et exalte les contours. Ses ruelles sont souvent constituées de longs escaliers avec de longs paliers, notamment dans la partie basse de la Souika. Ce caractère naturel de

¹ COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p

l'implantation, qui fait qu'on arrive presque à percevoir l'ensemble comme un organisme naturel. « *Le tout parfaitement adapté à la nature du site* ». ²

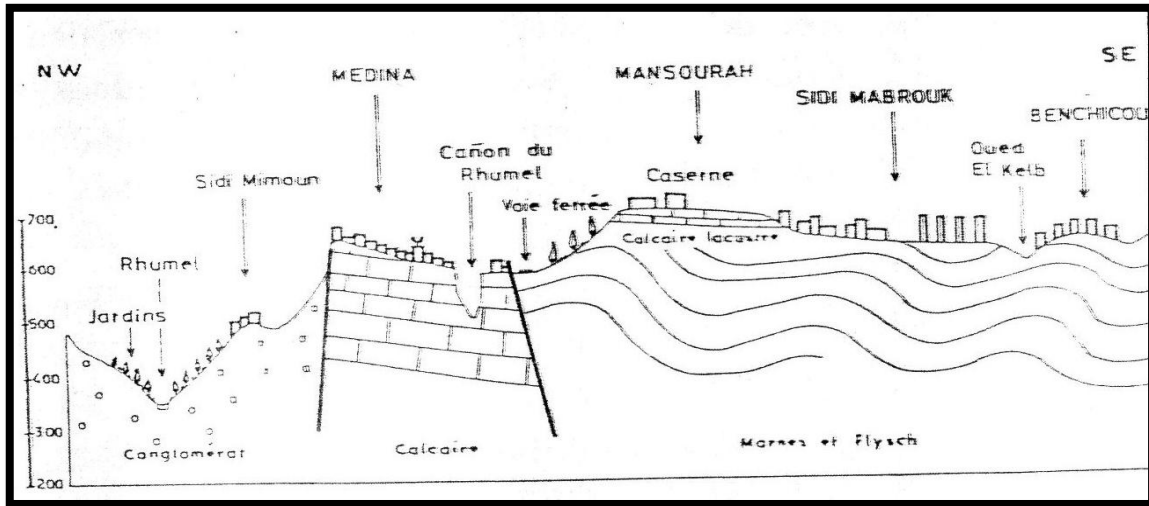


Figure V.3: Coupe schématique à travers la ville de Constantine (source : COTE, Marc. 2006.)

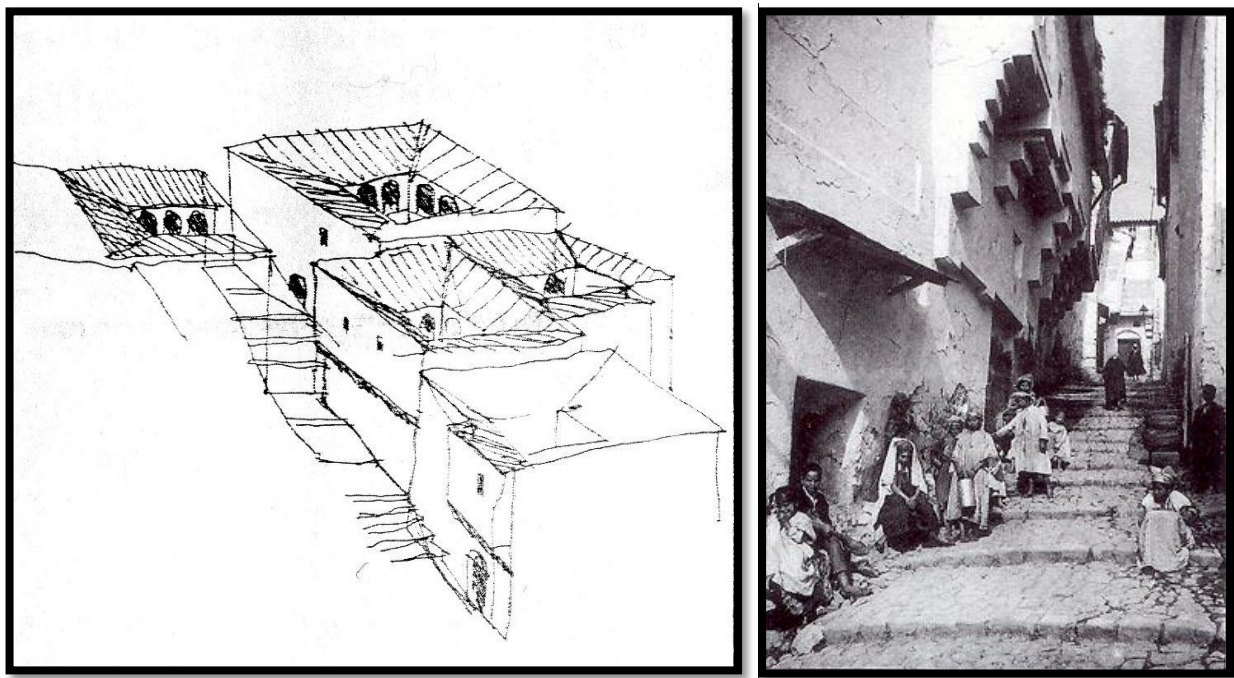


Figure V.3&V.4: Croquis d'ambiance (dessins Léon Dzurjinsky 1982) (source : COTE, Marc.2006) & les ruelles d'escaliers (source : www.constantine-hier-aujourd'hui.fr)

² Ghanima MESKALDJI. « DE LA VILLE UNIQUE À LA VILLE DUALE -Constantine, au contact de la colonisation- ». In GUECHI, F.Z. (2004)."CONSTANTINE une ville, des héritages". Editions Media-Plus. Constantine.

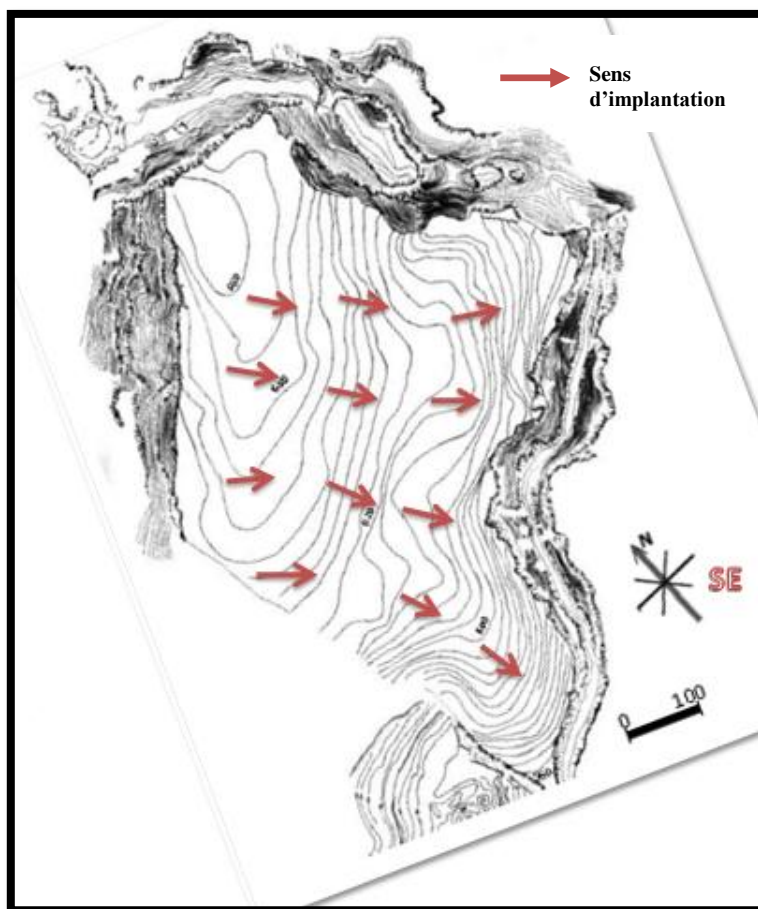


Figure V.5: Implantation suivant la topographie du site (source : rapport PPSMVSS - traité par l'auteur-)

1-1-2- Forme urbaine :

Cette forme urbaine présente plusieurs caractéristiques ayant des conséquences sur le comportement thermique :

Un tissu urbain organique, dense et compacte crée de l'ombre et minimise les surfaces extérieures exposées au rayonnement solaire. Ainsi la mitoyenneté, et l'hierarchisation de l'espace reflétant la sagesse des constructeurs dans l'utilisation des ressources disponibles et bien de l'espace. On construit les maisons en les adossant les unes aux autres outre de garantir la stabilité structurelle, afin de réduire des murs par lesquels peuvent s'opérer des échanges thermiques, dans les deux sens : réduire la surface des murs périphériques en contact direct avec l'extérieur donc limiter les échanges thermiques avec l'extérieur. Dans les organisations urbaines denses, la carence d'espace externe est souvent contrebalancée aussi par la réalisation de longs balcons forjetés sur la rue pour obtenir des rues très ombragées. « *Le tracé de ces voies étroites*

et sinueuses reflète à la fois l'adaptation à une topographie accidentée, à la nature semi-aride du climat par la création de zones d'ombre source de fraîcheur »³

Ces espaces ombragés où l'air frais sera accumulé pendant la nuit en été, sont optimisés pour empêcher les vents d'été chauds. Ils protègent aussi le tissu urbain des vents d'hiver froids.



Figure V.6 & V.7: les ruelles ombragées dans la médina de Constantine (source: DEKOUMI, Djamel. 2007)

Aussi le droit des tous les habitants de bénéficier des avantages des ressources naturelles implique une forme unifiée des maisons « la forme introvertie » et une organisation hiérarchisée : son accessibilité s'établit de la rue à l'impasse, puis de derb à la skiffa pour arriver à la maison. Ainsi l'implantation de la médina de Constantine suivant la topographie du site favorise l'orientation Sud-est du bâti dont les voies rayonnantes de tailles moins importantes et peu nombreuses sont de direction Sud-est, ce qui permet de profiter au maximum des rayons solaires surtout dans la période hivernale, et de protéger contre les vents dominants.

« Les parties résidentielles de la ville organisées en quartiers fermés, elles répondent à des exigences climatiques et sociales »⁴ offre au tissu traditionnel « une solution urbaine de réduction des échanges thermiques, offrant d'autres avantages sur le plan social »⁵.

³ Ghanima MESKALDJI. « DE LA VILLE UNIQUE À LA VILLE DUALE -Constantine, au contact de la colonisation- ». In GUECHI, F.Z. (2004). "CONSTANTINE une ville, des héritages". Editions Media-Plus. Constantine.

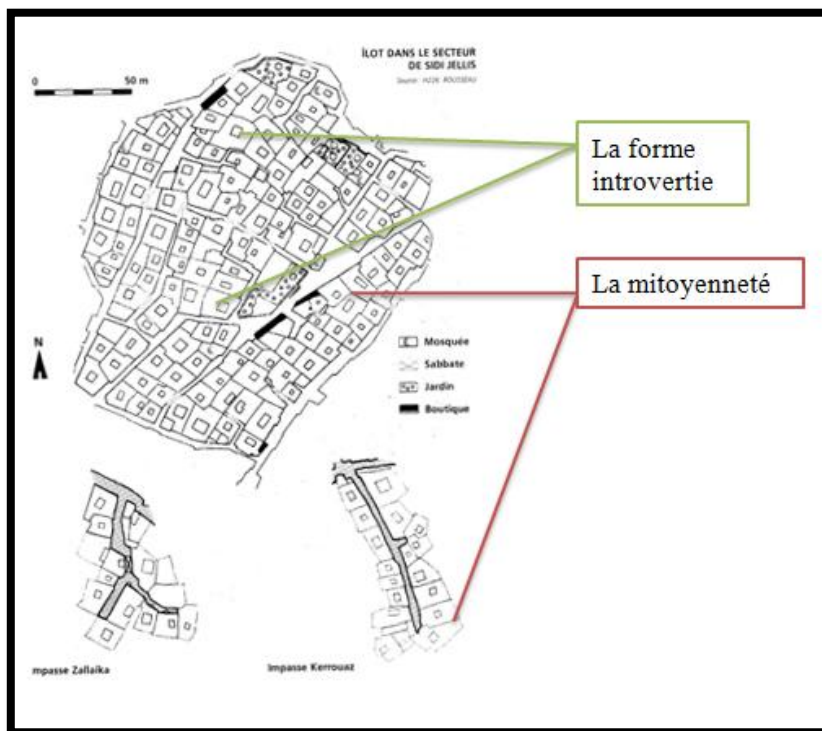


Figure V.8: Ilot dans le secteur de Sidi Jellis montre la compacité urbaine du site et l'hiérarchisation de l'espace (source : Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. 2004.)

1-2- Le mode constructif (techniques constructives et matériaux de construction) :

L'utilisation appropriée de matériaux dans l'enveloppe du bâtiment offre une protection directe des conditions climatiques, tandis que les matériaux de l'environnement des bâtiments contribuent au développement de conditions microclimatiques souhaitables.

Dans les maisons anciennes, des matériaux naturels (pierre, bois, terre, fibres végétales) constituent les murs, les sols, et les éléments du toit. Et dans les maisons constantinoises traditionnelles, les matériaux utilisés sont presque les mêmes : la pierre, le bois, dans les murs et les planchers, le marbre et la céramique de terre cuite pour le revêtement des sols.

⁴ Ecole d'architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. Constantine. (2004). « 2000 ans d'architecture ». 80p.

⁵ IZARD, J.L. (1979). « Archi Bio ». Éd. Parenthèses. Roquevaire.131p.

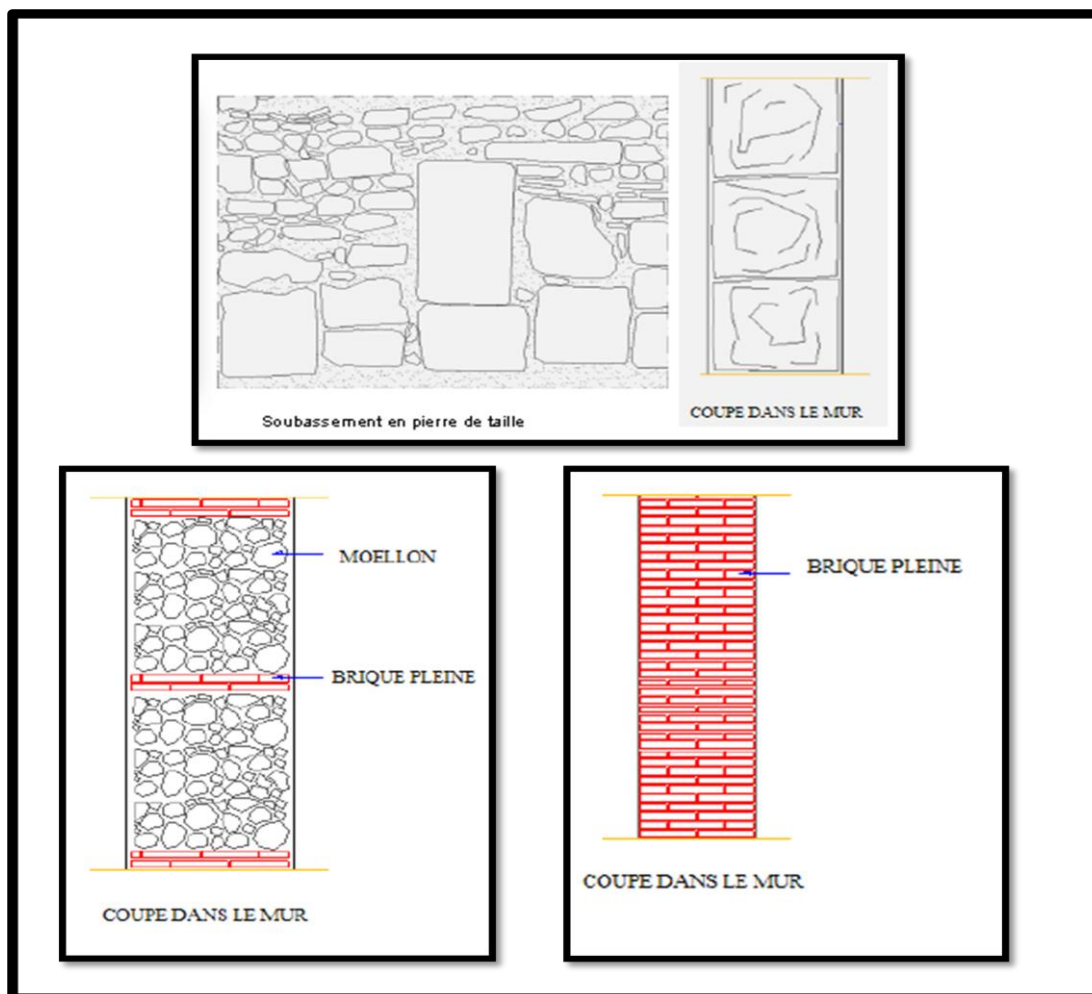


Figure V.9: différents types de murs (source: rapport PPSMVSS) -traité par l'auteur-

L'importance des matériaux employés réside dans leurs propriétés (des performances naturelles) qu'elles peuvent affecter le bilan des échanges de chaleur entre l'extérieur et l'intérieur et peuvent conditionner l'ambiance thermique intérieure et le confort des occupants.

Ces matériaux ont des aptitudes différentes à être mis en œuvre dans des structures verticales, ils ont toujours été utilisés au maximum de leurs performances, en jouant sur l'organisation du mur, son épaisseur, son hétérogénéité : allier des pierres de nature différente, des pierres et de la brique, de la brique et du bois était très répandu. Or c'est aussi l'alternance des matériaux qui accroît les performances d'un ouvrage, car la migration du chaud et du froid est considérablement freinée à chaque changement de matière.⁶

⁶ LE GOARNIG. Patrig.(2009). « L'isolation de la maison ancienne ». Editions Eyrolles. Paris. 94p.

Enfin, quand les matériaux mis en œuvre ne suffisaient pas à assurer la protection de la maison, ils les complétaient par des enduits et des badigeons.

Pour le revêtement des sols, des matériaux de qualités choisis et mis en œuvre, en adéquation avec leur environnement, et qui perduraient. Ils sont le marbre et la céramique de terre cuite. La toiture inclinée avec des tuiles rondes est une charpente en bois, pour permettre la protection des précipitations. « *Un faux plafond ferme les combles qui assument ainsi qu'une indispensable fonction d'isolant thermique* ».⁷

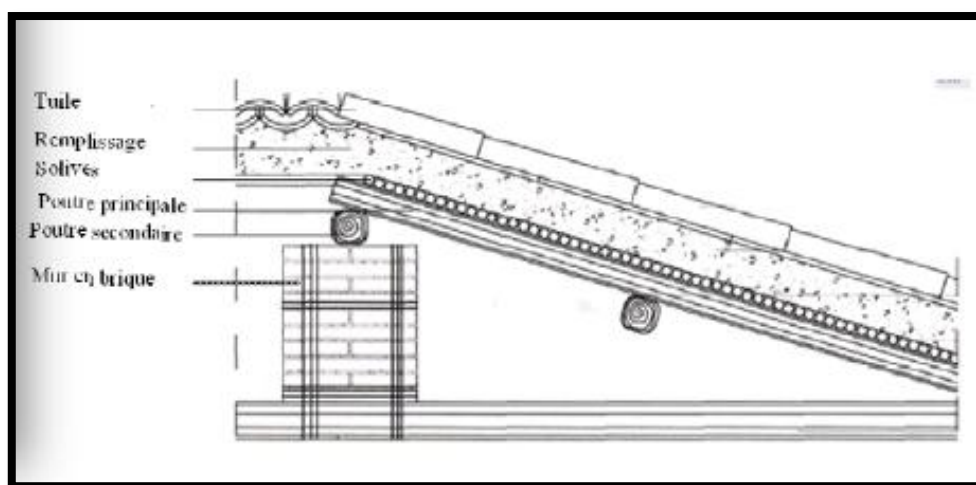


Figure V.10 : Forme de la toiture utilisé dans les maisons Constantinoises (source; rapport PPSMVSS)

Comme toutes les cultures constructives vernaculaires, l'architecture traditionnelle constantinoise choisit l'usage des matériaux locaux comme le bois de genévrier utilisé dans les murs et les planchers sous forme des rondins appelé localement El-Araar. Aussi le recyclage des matériaux des constructions anciennes à travers leur réemploi : pierres récupérées des constructions romaines, chapiteaux, colonnes...etc.

« *Les matériaux furent de la brique de terre de plus en plus perfectionnée, puis de la pierre, du marbre, des bois fins, de la faïence et autres matériaux de qualité* »⁸, affirmant ainsi une "virtuosité" certaine des constructeurs de l'époque.

⁷ Rapport PPSMVSS de la vieille ville de Constantine.

⁸ A. Dhina, (1986). " Cité Musulmane d'orient et d'occident " . Ed. ENAL – Alger. p.9. cite par DEKOUIMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. 292p.



Figure V.11 &V.12 : en haut à gauche rondin du bois elaraar dans les murs (source : auteur.2013). À droite le réemploi des chapiteaux d'une construction ancienne (source : DEKOUMI. Djamel. 2007).



Figure V.13 : réemploi d'une colonne (source : rapport PPSMVSS)

1-3- Echelle architecturale (exemple de Dar Bencharif ou Dar kbira) :

En matière de bioclimatique, l'organisation intérieure du bâtiment est un système important. Elle doit favoriser le comportement thermique du bâtiment (hiver comme été).

Les constructeurs des habitats traditionnels ont toujours su, à travers une perception intuitive des phénomènes naturels, apporter une réponse ingénieuse dans chaque lieu, à un climat.

L'habitat traditionnel à patio structurant la médina de Constantine présente des caractéristiques architecturales lui permettant de se protéger naturellement du climat. Il pourrait représenter une leçon d'intégration passive à l'environnement climatique.

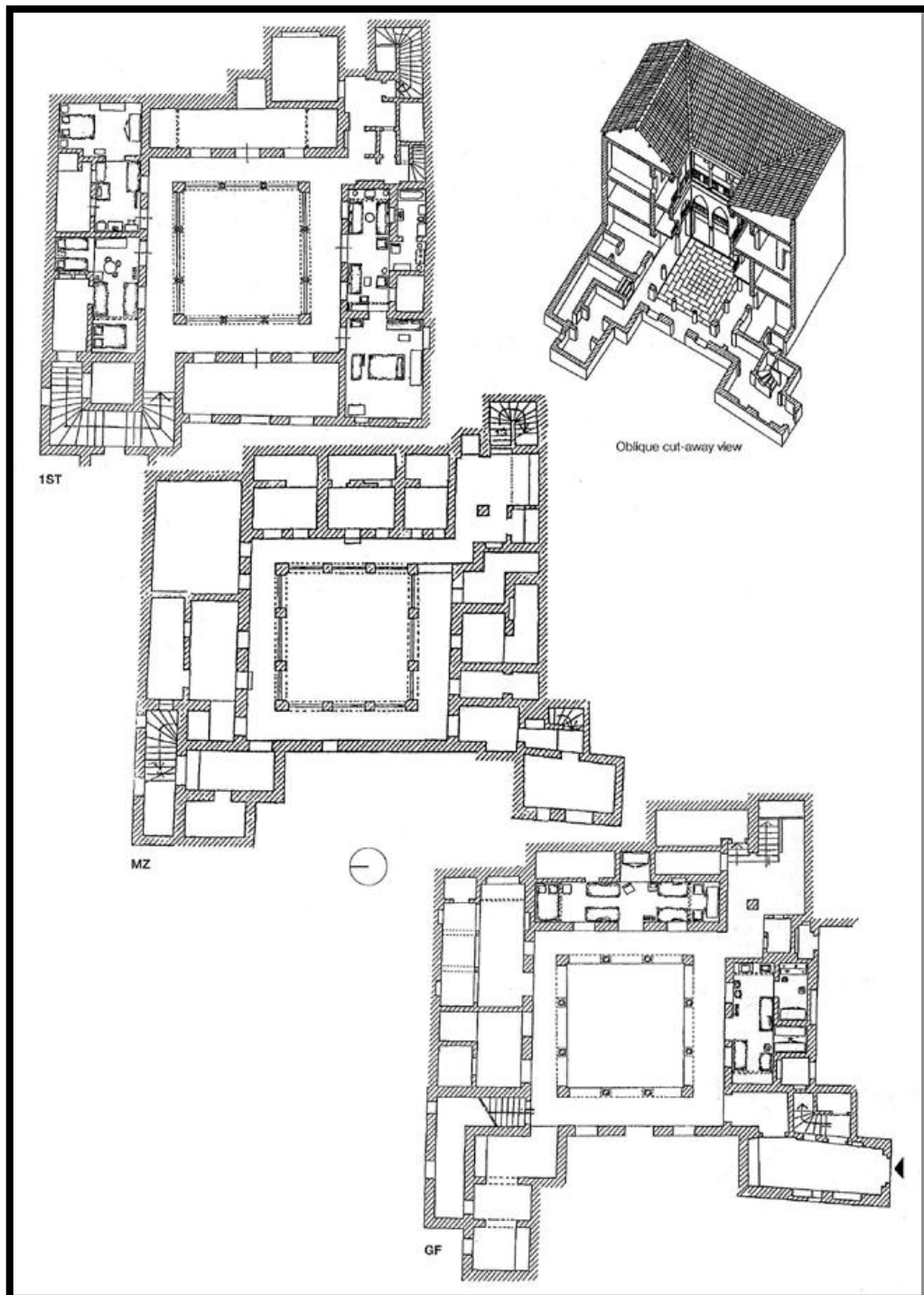


Figure V.14: Plans et axonométrie de Dar Bencharif à la médina de Constantine (source : PULIDO, Luis José. 2011-2012)

1-3-1- Organisation spatiale :

Chaque élément dans la maison constantinoise traditionnelle est généralement conçu pour fournir de nombreux effets qu'elle soit religieuse, sociale, environnementale, visuelle ou esthétique. Une tentative a été faite ici de mettre en évidence quelques-uns qui pourraient produire des effets spéciaux dans ces maisons : Espaces appropriés selon les conditions de confort climatique (ouvert, semi ouvert, fermé)

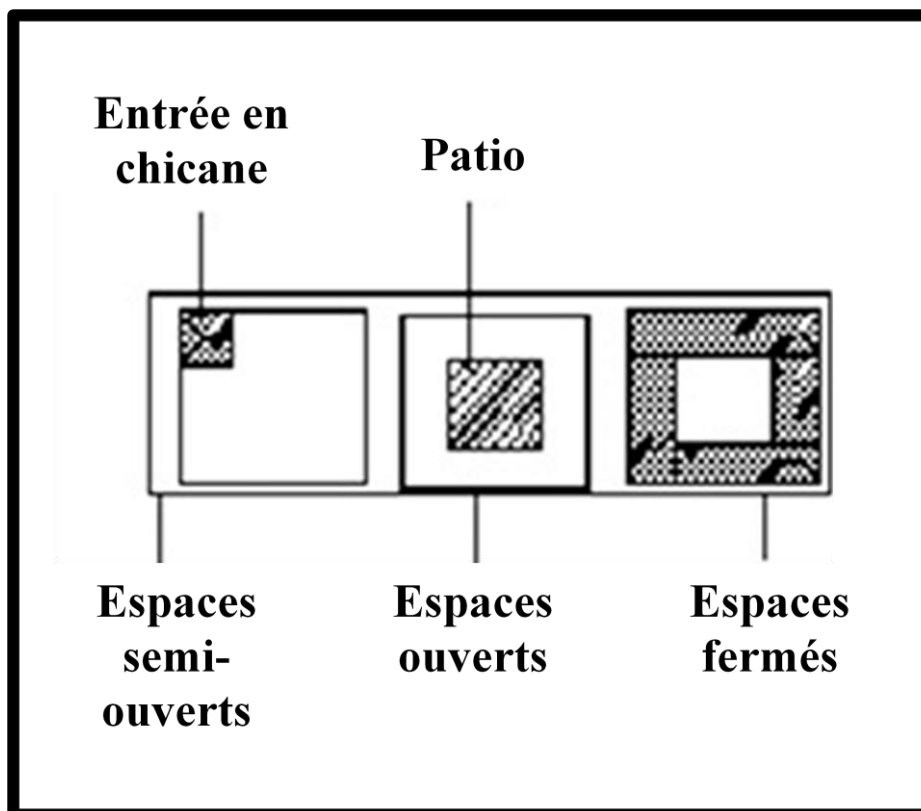


Figure V.15 : Organisation spatiale de la maison constantinoise traditionnelle (source: auteur.2015)

1-3-1-1- Espaces semi ouverts et ouverts :

A. Skiffa :

Tout un système d'espaces de transition, propre à l'architecture traditionnelle, un réseau de seuils qui serviront de filtres au climat, favorisant les courants d'air rafraichissants pendant l'été.

B. La centralité du plan et comportement bioclimatique du patio :

La composition architecturale introvertie de la maison constantinoise permet de mieux s'adapter aux conditions climatiques du milieu en jouant sur l'espace du patio : Outil bioclimatique exceptionnel qui est susceptible d'intervenir direct ou indirectement dans le confort des maisons en améliorant certaines stratégies bioclimatiques ou en créant certaines.

« *Le patio est une sorte de microcosme qui met la maison en relation avec la nature, le ciel, le soleil, l'air frais, la terre et parfois l'eau et la végétation. La configuration spatiale du patio en forme de cuvette génère une sorte de microclimat.* »⁹

En plus du rôle social (espace privé et familial), le West-dar devient alors le régulateur passif des facteurs physiques intervenants dans le confort des usagers. Il permet l'ensoleillement, l'éclairage, l'aération et le maintien de l'hygiène de vie, en régulant les effets hygrothermiques extérieurs et les variations saisonnières du climat externe en exploitant les flux d'énergie passive du soleil et du vent. « *L'élément principal de la construction est "wast ed-dar" ou patio, cour intérieure à ciel ouvert autour de laquelle s'articulent les différents composants de la maison. Régulateur de température, source d'éclairage et d'ensoleillement* »¹⁰

B-1-Un régulateur thermique :

Il y a un proverbe en arabe qui dit que « le médecin ne visitera jamais la maison ensoleillée »¹¹. La présence du patio dans les maisons constantinoises traditionnelles permet l'ensoleillement des différentes pièces de la maison pendant la journée pour un environnement intérieur sain. La ventilation naturelle reste alors un élément important dans la régulation thermique. Le patio devient le dispositif passif qui pourrait gérer la ventilation naturelle dans les maisons constantinoises traditionnelles. Il permet la bonne aération, le refroidissement pendant les jours chauds d'été.

⁹ ABDULAC, Samir. (2011). « Les maisons à patio -Continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines- ». ICOMOS. PARIS. p282-305.

¹⁰ Ghanima MESKALDJI. « DE LA VILLE UNIQUE À LA VILLE DUALE -Constantine, au contact de la colonisation- ». In GUECHI, F.Z. (2004). "CONSTANTINE une ville, des héritages". Editions Media-Plus. Constantine.

¹¹ "البيت الذي تدخله الشمس لا يدخله الطبيب"

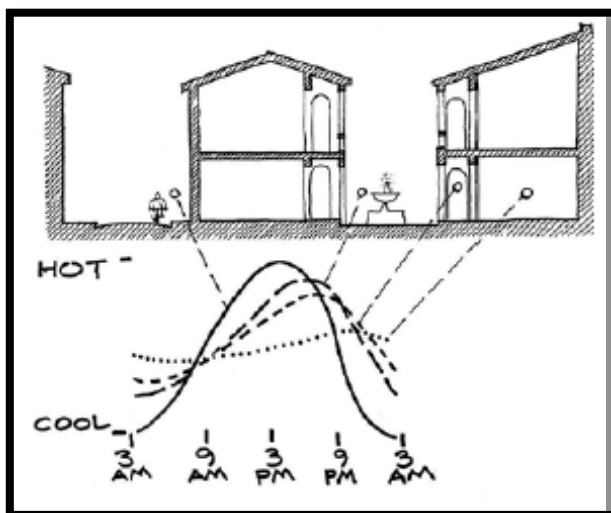


Figure V.16: Croquis avec les fluctuations quotidiennes de température dans une maison à patio et de ses environs dans la saison chaude (source : PULIDO, Luis José García. 2011-2012)

B-2- l'éclairage naturel:

Le rayonnement solaire est un paramètre qui influence autant le confort hygrothermique que visuel. Le patio est utilisé aussi pour l'apport de la lumière naturelle à l'intérieur. Sa position au cœur de la maison est pour que les pièces de vie profitent au maximum de cette lumière naturelle.

C. Dispositifs d'amélioration du confort climatique:

L'existence des galeries comme des lieux filters pour mettre en évidence un caractère que nous pourrions définir comme « l'architecture de l'ombre ». Elles présentent une action régulatrice des excès climatiques (ombrages d'été: les galeries sont les endroits frais et intimes où se déroulent diverses activités de l'ombre, réduisent l'ensoleillement des pièces adjacentes et protègent les façades intérieures des pluies rabattues par le vent, assurent la protection contre les vents forts).

Enfin, cette structure introvertie offre un confort climatique et visuel ainsi une harmonie avec la nature en conservant les éléments naturels plus l'existence des puits internes pour l'eau dont le puits qui se trouve au niveau du patio est la source d'eau pour les habitants.



Figure V.17: Puits de Dar Bencharif (source: auteur.2014)

1-3-1-2- Espaces fermés :

A. Emplacement des pièces :

Dans la maison constantinoise traditionnelle, une distinction des « pièces de vie » et des « pièces de service » en fonction de la course du soleil par rapport au patio:

- Pièces de vie (m'jaless et byout), coté ensoleillé (le coté du patio).
- Pièces de service, côté froid (le coin de la maison). Et pour les pièces de réserves, il y a un étage appelé *Salaam* ou bien « *il y a deux, trois ou quatre souterrains creusés dans le roc. La température qui y règne est constamment fraîche et tempérée, elle assure la conservation de Blé* »¹²

¹² ALIDRISI. « Kitab nuzhat almushtaq », edit Bresc H, Nef A, 1999, Traduction Moukraenta Bakhta,2005. Cité par COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle », éditions Média-Plus. Constantine.122p

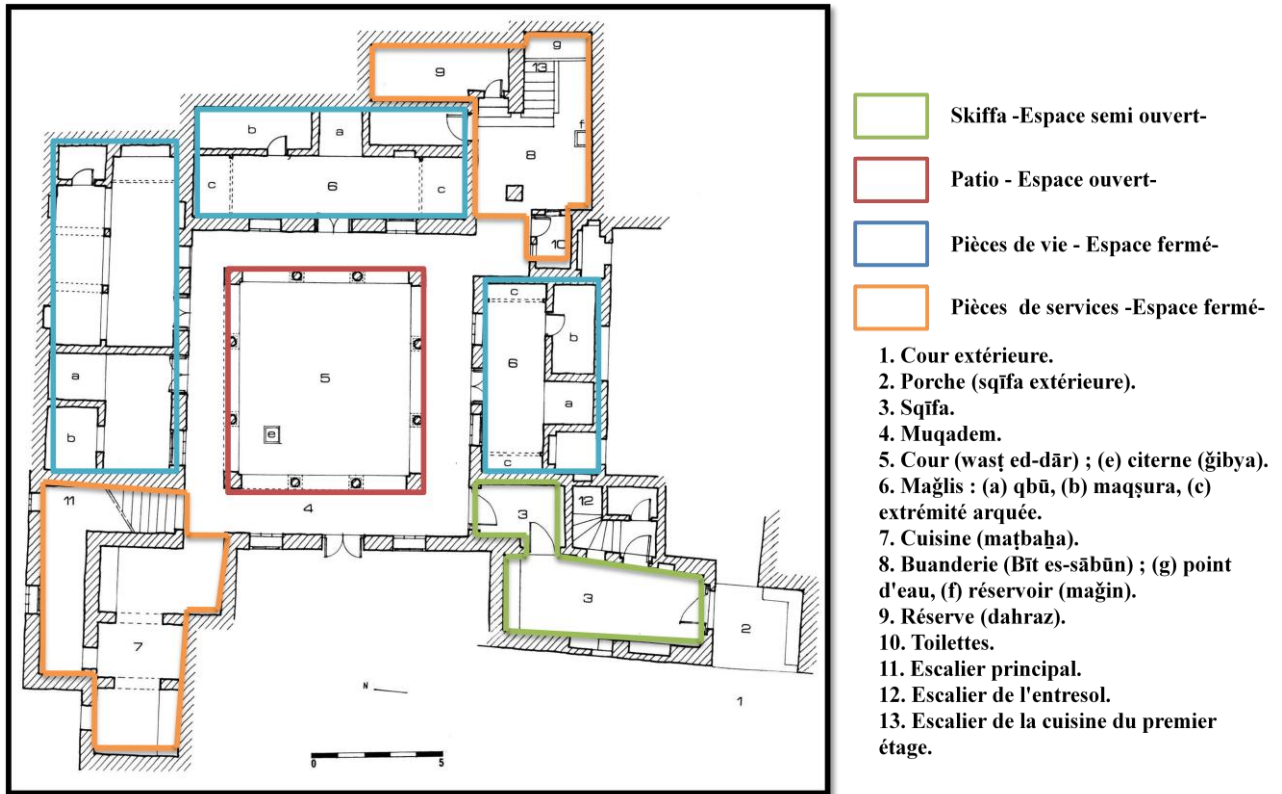


Figure V.18: Dar Bencharif -plan RDC- (source : PULIDO, Luis José García. 2011-2012. Traité par l'auteur)

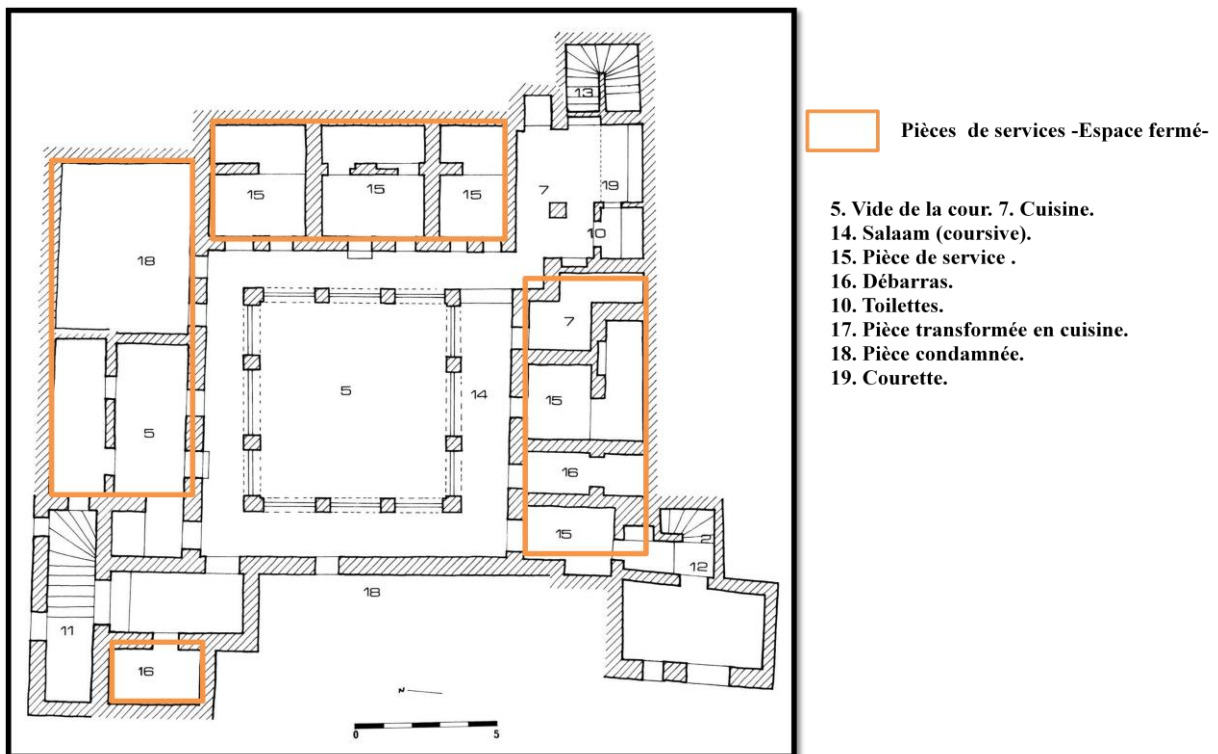


Figure V.19: Dar Bencharif -plan du Salaam (entresol)- (source : PULIDO, Luis José García. 2011-2012. Traité par l'auteur)



Figure V.20 & V.21: le niveau de Salaam de l'extérieur et de l'intérieur (source : auteur.2014)

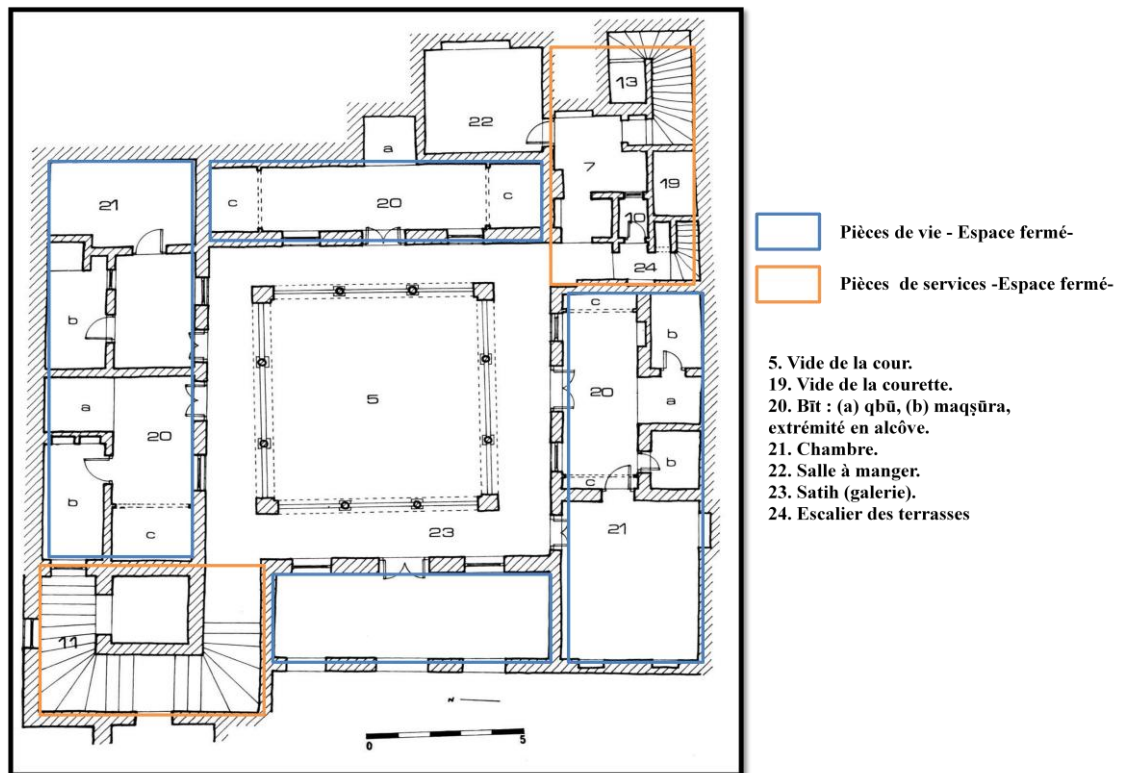


Figure V.22: Dar Bencharif -plan de 1er étage- (source : PULIDO, Luis José García. 2011-2012. Traité par l'auteur)

Ces derniers temps, diverses stratégies ont été introduites dans la gestion des patios traditionnels, tels que les vitrages des arcades, protection solaire avec rideaux.



Figure V.23 : Vitrage des galeries et utilisation des rideaux au niveau du patio (source : auteur.2014)

B. Les ouvertures :

Les échanges de chaleur, les déperditions thermiques et les apports de chaleur ainsi que les apports solaires proviennent principalement des ouvertures. Celles-ci établissent le contact entre l'extérieur et l'intérieur et permettent ainsi d'améliorer le bien-être de l'occupant en réglant l'entrée de l'air, de la lumière et du soleil selon leurs dispositions, leurs dimensions et leurs proportions.

Les ouvertures, et particulièrement les fenêtres, sont donc un élément majeur de tout édifice et son moyen de communication.

Les pièces de vie (M'jaless et elbyout) de la maison constantinoise traditionnelle sont dotées de grandes ouvertures sur le patio. Ces ouvertures assurent l'accès à l'éclairage naturel, la récupération des apports solaires en hiver ou encore à la ventilation.



Figure V.24: Typologie d'ouvertures utilisées dans la maison Bencharif (source: auteur.2014)

A l'étage destiné au service et à la grande réserve, les fenêtres sont hautes, petites, grillagées et donnent sur la courside. Certaines de ses pièces n'ont pas de fenêtre.

La maison traditionnelle constantinoise ne dispose que peu d'ouvertures sur l'extérieur. Néanmoins leur fonction bioclimatique ne peut être négligée. Ces dernières étaient d'avantage destinées à faire parvenir l'air frais des rues ombragées jusqu'au patio pour évacuer l'air chaud vers le haut.

2- Valeurs environnementales :

Nous avons analysé dans cet inventaire pour mieux comprendre la réponse particulière que la maison traditionnelle constantinoise apporte aux contraintes climatiques. On peut se rendre compte de ces stratégies qu'elles donnent à ce patrimoine vernaculaire de la médina de Constantine une nouvelle valeur qui ne vient pas diminuer les autres valeurs patrimoniales, bien au contraire l'appuient.

Il est possible maintenant d'intégrer la valeur environnementale à l'architecture traditionnelle constantinoise pour les raisons suivantes :

Principes environnementales		Spécificités de l'architecture traditionnelle constantinoise	Valeurs environnementales
Environnement physique	<ul style="list-style-type: none"> • TOPOGRAPHIE • GÉOLOGIE • ADAPTATION AU CLIMAT • ADAPTATION AUX COURS D'EAU 	<p>Respect des caractéristiques de site : l'implantation prend en compte la topographie du terrain, les cours d'eau, les vents dominants et la course du soleil.</p>	<p>BIEN S'IMPLANTER : L'habitat traditionnel constantinois profite avantageusement des caractéristiques bioclimatiques du site</p> <p>Une harmonie avec son environnement et les propriétés topographiques du site. La forme introvertie des maisons s'adapte au climat</p>
		<p>Bloc rocheux de calcaire caractérisé par sa stabilité.</p> <p>Une ville structurée par son oued. Le Rhumel est le cours d'eau le plus important du réseau hydrographique, il a joué un rôle majeur dans le développement de la vieille ville.</p> <p>L'utilisation sage des ressources de l'espace : un tissu organique et compacte, hiérarchisation de l'espace (usage général, organisation par impasse, derb ; ..),</p> <p>La forme des maisons « à patio » est construite en réponse au climat à l'égard des traditions culturelles. Le patio possède des attributs supplémentaires de l'intimité simple et naturelle, ce qui permet une augmentation des densités sans affecter négativement la qualité de vie, et formant un microclimat qui permet de fournir un espace agréable.</p>	

Environnement structurel	<ul style="list-style-type: none"> • RÉUTILISATION ET RECYCLAGE • MATÉRIAUX LOCAUX • MATÉRIAUX PEU TRANSFORMÉS • RÉDUCTION DU TRANSPORT 	<p>Le réemploi et le recyclage des matériaux des édifices anciens.</p> <p>Récupération des eaux de pluies.</p> <p>Des modes constructifs élaborés avec des Matériaux locaux, naturels et peu transformés (pierre, bois,...). Ainsi, leur emploi a permis la réduction du transport.</p> <p>Des puits internes d'eau</p>	<p>DIMINUER LA POLLUTION ET LES DÉCHETS :</p> <p>L'habitat traditionnel constantinois optimise les ressources pour ne pas polluer l'endroit qui l'accueille</p> <p>Economie d'énergie et facilité d'acquisition</p> <p>L'utilisation des ressources naturelles</p> <p>Bénéficier au maximum des ressources locales</p>
	<ul style="list-style-type: none"> • RÉGULATION HYGRO-THERMIQUE • ISOLATION THERMIQUE • DISPOSITIFS DE CONFORT • VENTILATION NATURELLE • LUMIÈRE NATURELLE • MATÉRIAUX SAINS 	<p>Tous les individus profitent des avantages des ressources naturelles : Le soleil, l'eau et l'air : le patio qui assure l'ensoleillement, l'éclairage naturel et la ventilation naturelle ainsi l'eau par des puits internes. « <i>Les maisons à patio "wast eddar", construites dans le passé, offrent des avantages sur les plans social et climatique que les pays occidentaux ne possèdent pas. La performance énergétique de ces maisons traditionnelles, basées sur les énergies naturelles, est meilleure que celle des habitations construites actuellement</i> »¹³</p>	<p>PRÉSERVER LA SANTÉ :</p> <p>L'habitat traditionnel constantinois permet aux habitants du lieu de se développer dans des ambiances saines</p> <p>Economie d'énergie et profiter des sources d'énergies renouvelables</p> <p>Confort thermique, visuel et même acoustique</p>

¹³ « Le retour à l'architecture traditionnelle recommandée par des experts ». Portail Algérien des ENERGIES RENOUVELABLES. [En ligne], <http://portail.cder.dz/spip.php?article2269>

		<p>L'utilisation efficace de l'espace local dans la fonction appropriée et selon les conditions climatiques : espaces ouverts, semi-ouverts, fermés.</p> <p>Des toitures inclinées pour permettre la protection des précipitations.</p> <p>L'inertie thermique des matériaux (leurs performances naturelles)</p> <p>Matériaux de qualité et qui perduraient.</p> <p>la mitoyenneté permettent la réduction des échanges thermiques et minimisent les surfaces exposées au soleil.</p>	<p>Des espaces de vie confortables, saines et en harmonie avec le climat.</p> <p>Cohérence des matériaux</p>
	<p>• STABILITÉ RENFORCÉE</p>	<p>mitoyenneté comme élément de stabilité structurelle</p> <p>Facilité dans l'infrastructure avec solutions économiques et naturelles</p> <p>Savoir-faire ancestraux : les techniques constructives sont accumulées et transmises au cours des générations basées sur les caractéristiques des lieux et ressources disponibles.</p>	<p>MINIMISER LES EFFETS DES ALÉAS NATURELS :</p> <p>L'habitat traditionnel constantinois offre sécurité et protection aux habitants du lieu</p>

Tableau V. 2 : Tableau récapitulatif des spécificités et valeurs environnementales (Source : Auteur.2015)

Conclusion :

L'architecture vernaculaire nous informe également sur la relation de leurs constructeurs avec l'environnement. Nos prédécesseurs ont développé des solutions architecturales et constructives optimisées pour un lieu donné. En conséquence, les établissements traditionnels sont souvent considérés comme une source de principes de conception environnementale et durable.

En ce sens, des valeurs contemporaines de l'architecture traditionnelle constantinoise mise fréquemment en évidence, pour ces intelligentes et simples adaptations climatiques, un tissu organique, la forme introvertie des maisons, l'utilisation des ressources naturelles et des énergies renouvelables, la relation et l'harmonie entre ces maisons et la topographie exceptionnelle du site, l'usage des matériaux locaux et la réutilisation de tout élément constructif utile des constructions antérieures et l'emploi de techniques constructives et savoirs faire ancestraux, tout en respectant les besoins sociales et culturels des utilisateurs, fait de l'architecture traditionnelle un élément que l'on peut inclure dans les modèles du développement durable et respectueux de l'environnement.

Cette réinterprétation moderne de l'architecture traditionnelle constantinoise réside dans la signification environnementale, constitue une plus value pour ce patrimoine. Donc, Il est envisageable d'identifier les valeurs environnementales, en plus des valeurs culturelles économiques, et sociales pour appréhender ce patrimoine bâti dans sa globalité et cerner ses différents aspects.

Nous espérons que cette analyse va donner une compréhension générale de la valeur environnementale et contribuera à mieux connaître ce patrimoine bâti, à l'enrichir et à le perpétuer.

CONCLUSION GENERALE :

La présente étude, a permis une mise en évidence des caractéristiques du bâti vernaculaire , et les liens entre ses caractéristiques et les principes du développement durable sont bien plus manifestes. L'évaluation de l'ensemble de valeurs du patrimoine bâti vernaculaire selon une approche qui positionne les dimensions durables aux côtés de la valeur culturelle c'est à dire environnementales, socioculturelles et économiques, pourrait permettre de mieux comprendre ses qualités intrinsèques et de traduire une vision holistique de cette architecture.

À notre avis, le fait d'admettre que de nouvelles valeurs puissent s'insérer dans le processus de conservation ne vient pas diminuer la signification culturelle du patrimoine; bien au contraire, les valeurs économiques, sociales et environnementales l'appuient.

Le travail mené sur l'architecture traditionnelle constantinoise illustre cette méthodologie spécifique pour l'observer, l'analyser et l'évaluer, en basant sur trois niveaux de lecture :

- ✓ **Socioculturel:** ce bien patrimonial reflète la vie, les rituels ou les traditions de la communauté constantinoise, le respect et la préservation de la culture des occupants, surtout avec le tissu organique, compact, et l'hierarchisation de l'espace (usage général, organisation par impasse, derb ; ..), sans oublier la forme introvertie des maisons : le patio possède des attributs supplémentaires de l'intimité simple et naturelle, ce qui permet une augmentation des densités sans affecter négativement la qualité de vie, le patio assure l'ensoleillement, l'éclairage naturel et la ventilation naturelle ainsi l'eau par des puits internes et offre à tous les habitants les avantages des ressources naturelles (le soleil, l'eau et l'air).
- ✓ **Economique:** Ici, La conservation et la valorisation de l'architecture traditionnelle constantinoise épargne des coûts de construction, et particulièrement maintient ou accroît la valeur d'usage de ces maisons dans la vie présente et future, et renforce son potentiel touristique et son pouvoir d'attractivité.
- Ce bien peut servir de levier pour le développement économique de la région et du pays.
- ✓ **Environnemental:** la maison à patio constantinoise est construite en réponse au climat à l'égard des traditions culturelles en formant un microclimat à l'aide du patio qui permet de fournir un espace agréable.
- Le respect des caractéristiques bioclimatiques du site.

- l'utilisation efficace de l'espace local dans la fonction appropriée et selon les conditions climatiques : espaces ouverts, semi-ouverts, fermés.
- les solutions vernaculaires encouragent l'autonomie, stimulent l'activité locale, optimisent les efforts de construction en fournissant des solutions économiques et naturelles avec facilité dans l'infrastructure (mitoyenneté comme élément de stabilité structurelle), l'usage des matériaux locaux et le recyclage des matériaux des édifices anciens.

Les valeurs décelées dans cette étude peuvent être utilisées dans différentes formes:

- Mieux connaître les cultures constructives vernaculaires de notre pays et ses richesses, ainsi que sa réponse aux problématiques contemporaines malgré sa primauté, cette typologie mérite d'être un objet d'étude pour toutes les disciplines et mérite d'être envisagé dans le patrimoine national des pays et le patrimoine international du monde.
- Améliorer les méthodes d'analyse et d'évaluation du patrimoine bâti vernaculaire et de l'architecture traditionnelle Constantinoise, tout en cernant les différents aspects de la vie humaine dans ces maisons.
- Respecter les qualités initiales des maisons traditionnelles constantinoises qui représentent des leçons d'intégration passive à l'environnement climatique.
- Elargir les diagnostics (comportement thermique des matériaux, leur performance naturelle, les infrastructures,...).
- Assurer la transmission intergénérationnelle de ce patrimoine, avec ces valeurs contemporaines qui redonnent une vie à cette architecture et n'affaiblit pas son intérêt.
- Mieux articuler le temps présent de la société constantinoise, à leur passé et leur avenir.
- Valoriser et gérer ce patrimoine dans une perspective de développement durable pour maintenir ces centres d'influences et d'identité.
- enfin, ce document analyse l'architecture traditionnelle constantinoise qui fournit de précieuses valeurs, proposant d'autres perspectives de recherche sur les lignes directrices pour la conservation et la durabilité de ce bien patrimonial.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

- CHOAY, Françoise.(1992). « *Allégorie du patrimoine* ». Editions seuil. Paris. 267p
- COURGEY,Samuel et OLIVA,Jean-Pierre. (2006- 2007) . « La conception bioclimatique des maisons confortables et économes en neuf et en réhabilitation ». terre vivante. Mens, France.239p.
- COTE, Marc. (2006). « Constantine cité antique et ville nouvelle ». Éditions Média-Plus. Constantine.122p.
- DE LA TORRE .M. (2002). « Assessing the values of cultural heritage: research report ». Los Angeles. The Getty Conservation Institute. 120p
- DUTREIX ,Nicolas et BAECHER,Cédric et RIMBAUD,Audrey et REQUIN,Guillaume. (2012). « Bâti vernaculaire & Développement urbain durable ». Nomadéis. 108p.
- EDWARDS, Brian et SIBLEY Magda Et HAKMI Mohamad et LAND Peter (editors). (2006). “Courtyard Housing. Past Present and Future”. Taylor and Francis. Abigdon. Oxon. UK.
- FREY, P. (2010). « Learning from vernacular, Pour une nouvelle architecture vernaculaire ». Arles, Actes Sud.
- GAUZIN-MÜLLER, Dominique. (2001). « *Architecture Ecologique, 29 exemples européens* ». Le Moniteur. Paris. 290p.
- GIVONI, B. (1978). « L’homme, L’architecture et Le Climat ». Editions du Moniteur.460p
- IBN KHALDOUN. (2005). « Al-Muqqadima ». Ed. La maison blanche. 376p.
- IZARD, J.L. (1979). « Archi Bio ». Éd. Parenthèses. Roquevaire.131p.
- LE GOARNIG. Patrig.(2009). « L’isolation de la maison ancienne ». Editions Eyrolles. Paris. 94p.
- LIEBARD, Alain et DE HERDE, André.(Décembre 2005). « Traité d’architecture et d’urbanisme bioclimatique ». Editions Observ’ER. 368p.
- MERCIER, Ernest. (1878). « Constantine avant la conquête française 1837 ». Extrait du Recueil des Notices et Mémoires de la Société archéologique de Constantine, Vol. XIX.

- OULEBSIR, Nabila. (2004). « *Les usages du patrimoine : monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)* ». Paris. Edition de la maison des sciences de l'homme. 411p.
- RAPOPORT, Amos. (1972). « Pour une anthropologie de la maison ». Dunod. 207p.
- RAVEREAU, André. (1981). « *Le M'zab une leçon d'architecture* ». Sindbad. Actes Sud. Paris. 221p.
- RAVEREAU, André. (2003). « L'atelier du désert ». Editions Parenthèses. Marseille. France.
- RIEGL, Alois. (1984). « *Le culte moderne des monuments (1858-1905)* ». Éditions du Seuil, Paris.
- VIARO, Alain et ZEIGLER, Arlette. (1983). « *Habitat traditionnel dans le monde- éléments pour une approche-* ». Unesco. 112p.
- ZERHOUNI, Selma et GUILLAUD, Hubert. (2011). « *L'architecture du terre au Maroc* ». ACR Edition Internationale. Courbevoie, Paris. 311p.

Thèses et mémoires :

- AIDAT, Adila. « Typologie de rapports entre la ville de Constantine et son Rhumel-Boumerzoug ». Mémoire de Magistère. Université de Constantine. 180p.
- BAKIRI, Rym. (2011). « Impact de l'intervention coloniale sur la vieille ville de Constantine, cas des Maisons Hybrides ». Mémoire de Magistère. Université de Constantine. 302p.
- DEKOUMI, Djamel. (2007). « pour une nouvelle politique de conservation de l'environnement historique bâti Algérien –cas de Constantine- ». Thèse de Doctorat. Université de Constantine. 292p.
- GRANGAUD, Isabelle. (1998). « *La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIII^{ème} siècle* ». Volume I. Thèse de doctorat. Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). 235p.
- GRANGAUD, Isabelle. (1998). « *La ville imprenable, Histoire sociale de Constantine au XVIII^{ème} siècle* ». Volume II. Thèse de doctorat. Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). 267p.
- GUELIANE, Nora. (2013). « le patrimoine architectural vernaculaire, levier du développement durable, cas du M'zab ». Mémoire de Master 2. Université de Paris Diderot.

- **Rogers, R-P.** (1999). “*An Analysis of Climatic Influences on Courtyard Design for Cold Climates*”. Master thesis. the University of Manitoba. Canada.
- SAHRAOUI, Nadia. (2006-2009). « L’identité sonore de la Médina de Constantine ». Diplôme d’Etudes Approfondies, Ambiances Architecturales et Urbaines, Option : Acoustique et Eclairagisme. Université de Nantes. 116p.
- SHAMA, Atif. (2011). « Typologie de logements Marocains, Modèles d’habitats entre persistances et mutations». Théorique du Master. Lausanne. 288p.
- TOUAM, Nasser-Eddine. (2012). « *le centre historique de Constantine la conservation intégrée: une nécessité impérieuse vers la reconstruction du quartier SOUIKA* ». Mémoire de Magistère. Université de Constantine. 206p.

Conférences, colloques et séminaires :

- Actes du colloque. « Le patrimoine : un modèle de développement durable -Quelles performances énergétiques pour le patrimoine architectural et urbain en Europe et en Méditerranée ? ». les 4 et 5 octobre 2010. Paris.
- 2^{ème} Conférence régionale euro-méditerranéenne. « La ville patrimoine vivant, Mise en valeur sociale, économique et patrimoniale de l’architecture traditionnelle des villes méditerranéennes ». 11 et 12 octobre 2012. Sale. Maroc.346p.
- Ecole d’architecture de Grenoble & Université Mentouri Constantine. (2004). « Constantine, 2000 ans d’architecture ». 80p.

Ressources en ligne :

- ABDULAC, Samir. (2011). « les maisons à patio, Continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines ». ICOMOS. Paris. p282-305.
http://openarchive.icomos.org/1160/1/II-1-Article6_Abdulac.pdf
- CRAterre. (2014). “VERSUS, lessons from vernacular heritage to sustainable architecture”. 76p. [En ligne], <http://craterre.org/diffusion:ouvrages-telechargeables/view/id/0c7855dbb69382a216daf3375367d583>
- CHOAY, Françoise. (Novembre 2009). « Le patrimoine en questions ». Editions Esprit. p194-222. [En ligne], <http://www.cairn.info/revue-esprit-2009-11-page-194.htm>
- BENDJELID, Abed. (2007). « Constantine: une ville, des héritages. Fatima-Zohra GUECHI ». *Insaniyat* . p35-36 . [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/3916>
- BOUMAZA, Zoulikha.(1998). « Le Vieux Constantine, ambiguïté d’un patrimoine », *Insaniyat*. p [En ligne], <http://insaniyat.revues.org/11774>
- DECOSTERD, Jean-Gilles. (2009). « Des ressources en présence ». Tracés. N°18. p10-14. [En ligne], http://www.rsr-prod.ch/archives/urbanites/laboratoire-des-climats-urbains/files/1_des-ressources-en-presence.pdf
- ELMELIGY, Dina. (2014). “Innovative Sustainable Technologies in Heritage Revival”. pp. 101–111. *In International Journal of Contemporary Architecture ”The New ARCH”* Vol. 1. No. 2. [En ligne], <http://the-new-arch.net/Articles/v01n02a05--Dina-Elmeligy.pdf>
- GARCÍA-PULIDO, Luis José. (2011-2012). “Bioclimatic Devices of Nasrid Domestic Buildings”. The Aga Khan Program for Islamic Architecture at the Massachusetts Institute of Technology. AKPIA@MIT. Cambridge.USA. 87p. [En ligne], <http://web.mit.edu/akpia/www/articlepulido.pdf>
- GARNIER, MOLES et al. (2011). « Aléas naturels, catastrophes, Et Développement local –Cultures Constructives Et développement durable ». [En ligne], <http://craterre.org/diffusion:ouvrages-telechargeables>
- GATES, Warren E. (1967). “The Spread of Ibn Khaldun’s Ideas on Climate and Culture”. *Journal of the History of Ideas* (University of Pennsylvania Press) 28 (3), pp. 415–422. [En ligne], www.jstor.org .

- Greffe, Xavier. (2011). « L'ÉCONOMIE POLITIQUE DU PATRIMOINE CULTUREL, *De la médaille au rhizome* ». ICOMOS. Paris. p928-936. [En ligne], http://openarchive.icomos.org/1307/1/IV-3-Article6_Greffe.pdf
- GUERROUDJ, **Tewfik**. « La question du patrimoine urbain et architectural en Algérie ». *Insaniyat* .[En ligne], <http://insaniyat.revues.org/7892>
- GUINDANI, *Silvio*.(2008). « *Espaces ruraux et architecture vernaculaire : un patrimoine européen* ». p 165-176 . In GHERVAS, **Stella** et **ROSSET, François**. (2008). « **lieux d'Europe –mythes et limites** ».Éditions de la Maison des sciences de l'homme. 248p. [En ligne], <http://books.openedition.org/editionsmsmh/752>.
- Guy Di Méo. (2008). « Processus de patrimonialisation et construction des territoires ».19p. "Colloque "Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser". (2007) . Poitiers- Châtelleraut . France .[En ligne], http://www.ades.cnrs.fr/IMG/pdf/GDM_PP_et_CT_Poitiers.pdf
- HADJRI, Karim. (1993). « Vernacular housing forms in north Algeria ». TSDR Vol. 5, No. 1. p65-74. [en ligne], <http://www.jstor.org/stable/41757706>
- HAMMOUNI, Zakia . (Mai 2006).« Patrimoine..., il y a beaucoup à faire... ». Vies des villes. Revue n°5. p38-41. [En ligne], http://viesdevilles.net/file_download/139/article_01_05.pdf
- HAYS, Alain. (2011). « *De la géo-architecture au patrimoine mondial de l'humanité : les dimensions de l'habitat humain* ». GEODOMUS International, avant-propos de Jacques du Guerny. In Maisons paysannes de France – Revue n° 21 de la délégation du Vaucluse. Vaison la Romaine. p. 1-10. [En ligne], http://www.china-europa-forum.net/IMG/pdf/alain_hays_dimensions_de_l_habitat_humain-systeme_ntfs_.pdf
- JOAN Salvat-Papasseit. « Les Formes Architecturales ». In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne]: http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf
- LERM. « Le patrimoine produit de développement durable». (2011). Lerm infos. N°22. [En ligne], <http://doc.lerm.fr/lerm-infos-n-22-le-patrimoine-produit-du-developpement-durable/>
- L. Antoine (Mars 2005). « *Aspects théoriques de la restauration du patrimoine* ». Rapport de recherche bibliographique. [En ligne], www.enssib.fr/bibliotheque/documents/dessid/rrblaurent.pdf .

- Marie Godfrain. (2014). L'architecture vernaculaire, quand l'habitat se fond dans son environnement. M le magazine du Monde . [En ligne], http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2014/01/24/retour-aux-sources_4353074_4497186.html
- MASON, Randall . « Assessing Values in Conservation Planning: Methodological Issues and Choices ». p 5-30. In DE LA TORRE, Marta. (2002). “Assessing the Values of Cultural Heritage”. Los Angeles. Getty Conservation Institute. [En ligne], <http://www.getty.edu/conservation/resources/assessing.pdf>
- MAZOUZ, Fatima. (2015). « Le renouvellement du patrimoine bâti vétuste en Algérie. Le cas du centre ville d’Oran ». Droit et société. N°86. p151-170. [En ligne],
- MELIOUH ,Fouzia et TABETAOUL, Kheira. (Novembre 2011). « L’habitat espaces et repères conceptuels ». Courrier du savoir N°1. P59-64. [En ligne], <http://www.webreview.dz/IMG/pdf/8-Meliouh.pdf>
- Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines. (janvier 2013). « Glossaire-Terms relatifs aux Interventions sur les Monuments historiques- ». [En ligne], <http://www.culturecommunication.gouv.fr/> .
- Monographie de la wilaya de Constantine sur le site de l'ANDI. [En ligne], www.andi.dz/PDF/monographies/Constantine.pdf
- NECISSA, Yamina. (Mai 2006).« l’apport économique du patrimoine ». Vies des villes. Revue n°5. P62-64. [En ligne], http://viesdevilles.net/file_download/142/article_06_05.pdf .
- NOWEIR, *Sawsan*. « La maison constantinoise : éléments traditionnels et transformation contemporaine ». p 847-855. In « L’habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée, variations et mutations». (1991). Volume 3. Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman. p648-944. [En ligne], <http://books.openedition.org/iremam/3231>
- PAGAND, Bernard.(1994). « De la ville arabe à la ville européenne : architecture et formation urbaine à Constantine au XIXe siècle ». In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée. (1994). N°73-74. pp. 281-294. [En ligne], http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1994_num_73_1_1682
- PLEMENKA, Supic. (2008). « L'aspect bioclimatique de l'habitat vernaculaire ». Arch. & Comport. / Arch. & Behav. Vol. 10. N°1. p. 27 – 47. [En ligne], <http://www.habiter-autrement.org/11.construction/contributions-11/Habitation-vernaculaire-et-contraintes-climatique.pdf>

- RAPOPORT, Amos. (2007). “ *The Nature of the Courtyard House : A Conceptual Analysis*”. TDSR, Vol.18, N°2, pp.57-72. [En ligne], www.jstor.org
- REHABIMED. (2007). « METHODE REHABIMED, Architecture traditionnelle méditerranéenne, II-Réhabilitation bâtiment ». 401p. [En ligne], www.rehabimed.net .
- SALVAT-PAPASSEIT, Joan. « Maison à patio, maison à cour, maison été-hiver », In Architecture Traditionnelle Méditerranéenne. Programme Euromed Héritage. MEDA. [En ligne], http://www.meda-corpus.net/libros/pdf_livre_atm/atm_frn/02-atm_frn.pdf
- STHAPAK Swasti et BANDYOPADHYAY Abir .(2014).“Courtyard houses: An overview”. National Institute of Technology. Raipur, India. p 70-73. In Recent Research in Science and Technology. [En ligne], <http://recent-science.com/>
- Larousse encyclopédique en ligne. Habitat. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>
- Encyclopédie Larousse en ligne. Patrimoine. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/patrimoine/77550>
- « Le retour à l'architecture traditionnelle recommandée par des experts ». Portail Algérien des ENERGIES RENOUVELABLES. [en ligne], <http://portail.cder.dz/spip.php?article2269>

Chartes et conventions :

- Unesco .Convention du patrimoine mondial culturel et naturel.(1972). Paris.
- Office international des musées. (1933). « la charte d’Athènes sur la conservation des monuments d’art et d’histoire ». Athènes.
- Document de NARA sur l'authenticité (1994)
- Charte de Burra (1981) Charte d’Icomos d’Australie pour la conservation de lieux et des biens patrimoniaux de valeur culturelle.
- ICOMOS. (1964). Charte sur la conservation et la restauration des monuments et des sites (charte de Venise 1964)
- Australia ICOMOS. (1988). Guidelines to the Burra Charter: Cultural Significance.
- ICOMOS. (1989). « Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques ». Marseille.
- ICOMOS (conseil international des monuments et des sites). (1999). Charte du patrimoine bâti vernaculaire.

- CHARTE DE CRACOVIE 2000 (30.11.2000). « Principes pour la conservation et la restauration du patrimoine bâti ».
- ICOMOS. (2011). « Déclaration de Paris Sur le patrimoine comme moteur du développement ». Paris. Siège de l'UNESCO.

REGLEMENTATION NORMATIVE NATIONALE (Lois et Décrets):

- Décret exécutif n° 03-322 du 9 Chaâbane 1424 correspondant au 5 octobre 2003 portant maîtrise d'œuvre relative aux biens culturels immobiliers
- Décret exécutif n° 05-208 du 26 Rabie Ethani 1426 correspondant au 4 juin 2005 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville de Constantine
- Loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel

DVDs :

- Le petit Robert (2011). Collection Larousse. [dvd].
- Encyclopaedia Universalis (2013). [dvd].

Sites web :

- Accès directs aux chartes de l'ICOMOS : <http://www.international.icomos.org/fr/chartes-et-normes>
- ICOM : International council of museums-committee for conservation : www.icom-cc.org
- ICOMOS : Conseil international des monuments et des sites : www.icomos.org
- www.constantine-hier-aujourd'hui.fr
- www.craterre.org
- www.rehabimed.net.
- www.montada-forum.net
- www.euromedheritage.net
- http://www.getty.edu/conservation/publications_resources/

Annexe 1

Tableau récapitulatif des typologies de valeurs développés par différents professionnels et organismes.

Source : De la Torre, Marta. Mason, Randall. 2002. *Assessing the values of the cultural Heritage*. Research report. Los Angeles: The Getty Publications, p.9.

Table 1 Summary of heritage value typologies devised by various scholars and organizations
(Reigl 1982; Lipe 1984; for the Burra Charter, Australia ICOMOS 1999; Frey 1997; English Heritage 1997).

Reigl (1982)	Lipe (1984)	Burra Charter (1998)	Frey (1997)	English Heritage (1997)
Age	Economic	Aesthetic	Monetary	Cultural
Historical	Aesthetic	Historic	Option	Educational and academic
Commemorative	Associative-symbolic	Scientific	Existence	Economic
Use	Informational	Social (including spiritual, political, national, other cultural)	Bequest	Resource
Newness			Prestige	Recreational
			Educational	Aesthetic

Annexe 2

Les dix critères utilisés par comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO pour identifier les biens culturels et naturels du patrimoine mondial.

Source : UNESCO. Comité du Patrimoine Mondial. 2011. *Convention du Patrimoine mondial*.

<http://whc.unesco.org/>.

Critères culturels :

- Représenter un chef d'œuvre du génie créateur humain;
- Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages;
- Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue;
- Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine;
- Constituer un exemple éminent d'établissement humain ou d'occupation du territoire traditionnels représentatifs d'une culture (ou de cultures), ou de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible;
- Être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions
- vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle (Le Comité considère que ce critère ne devrait justifier une inscription sur la Liste que dans de circonstances exceptionnelles, et lorsqu'il est appliqué concurremment avec d'autres critères.

Critères naturels :

- Représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles ;
- Être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la terre, y compris le témoignage de la vie, de processus géologiques en cours dans le développement des formes terrestres ou d'éléments géomorphiques ou physiographiques ayant une grande signification ;
- Être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes et communautés de plantes et d'animaux terrestres, aquatiques, côtiers et marins ;

- Contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour
- la conservation in situ de la diversité biologique, y compris ceux où survivent des espèces menacées ayant une valeur universelle exceptionnelle du point de vue de la science ou de la conservation.

Annexe 3 :

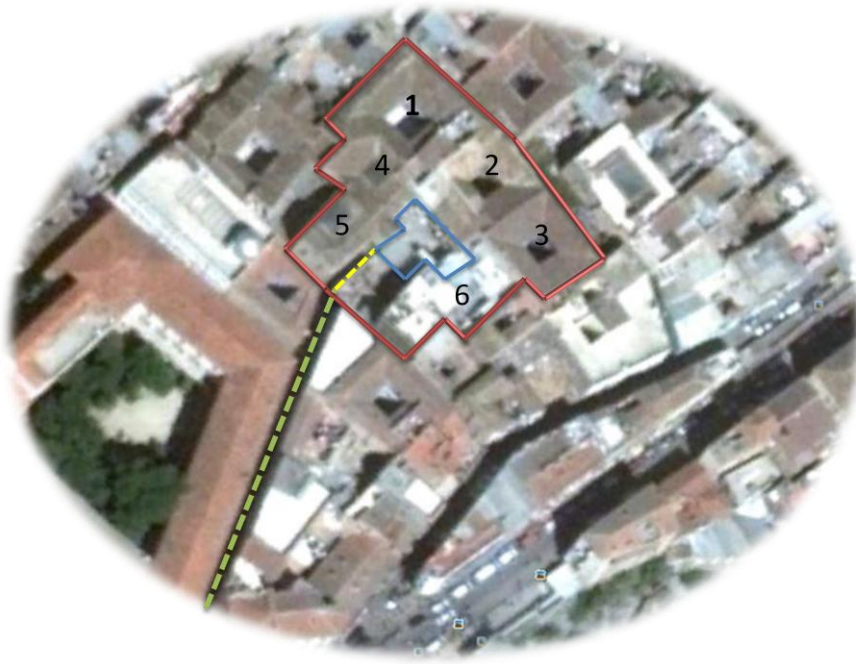
Situation du Derb Bencharif :



Derb Bencharif est situé dans la partie centrale de la vieille ville de Constantine. Cette partie constitue le cœur de la Médina. Elle concentre, outre les activités économiques et commerciales, un grand nombre d'établissements culturels et culturels, formant un espace commun pour toute la ville où la plupart des activités économiques et sociales prennent place. Elle est comprise entre Souika et la Casbah mais aussi entre deux grandes artères coloniales dont l'impact sur la médina fut l'un des plus importants : la rue de France à l'Ouest et la Rue nationale (ou rue Larbi Ben M'hidi) à l'Est , réunissant ainsi les principales rues du Rocher.

Organisation du Derb Bencharif :

Ce Derb est composé de (06) maisons : Dar Kbira, Dar Sghira, et d'autres maisons. Ces maisons s'organisent autour d'un espace centrale. Ce Derb se ferma par une grande porte.



- limites du Derb Bencharif
- Espace central du Derb
- - - Impasse
- Ruelle

- 1: maison Bencharif (Dar El Kbira)**
- 2: maison Bentobal (Dar El Sghira)
- 3: maison Benchikou
- 4: maison Bencharif
- 5: maison Bencharif
- 6: nouvelle maison construite à la place d'une ancienne

Résumé :

Depuis les années 1900, le patrimoine bâti vernaculaire occupe une place prépondérante dans le patrimoine culturel des pays et il bénéficie de la reconnaissance de l'UNESCO et de l'ICOMOS.

Ce travail de recherche se penche sur l'habitat traditionnel constantinois, ce type d'habitat vernaculaire de type urbain qui constitue l'héritage précolonial du centre historique de Constantine et l'une de ses composantes majeures. Cet élément patrimonial se caractérise par une variation d'éléments, qu'ils font son intérêt. Il peut synthétiser la plupart des éléments spécifiques qui caractérisent cette ville qui font survivre cette forme jusqu'à nos jours.

Plusieurs études s'intéressent à ce type de patrimoine afin de monter ses richesses et de défendre sa protection. Mais l'apparence des nouveaux vocabulaires architecturaux, qu'ils abordent les architectures vernaculaires dans un contexte marqué par le souci environnemental et durable, nous appelle à réviser l'évaluation de l'architecture traditionnelle constantinoise au delà des valeurs culturelles.

A la lumière de ces informations, il devient important que les valeurs assoient solidement leur démarche sur les principes et les concepts liés au développement durable : sociale, économique et environnemental, dans une perspective holistique, pour une vision contemporaine, et mieux articuler le temps présent des sociétés, à leur passé et leur avenir.

L'objectif de cette recherche est donc évaluer les qualités que pourrait avoir l'architecture traditionnelle constantinoise en termes de durabilité, par la prise en compte de tous ces aspects pour mieux connaître la qualité de ce patrimoine bâti vernaculaire et même à développer des nouvelles valeurs liées aux nouveaux impératifs de la durabilité, et mieux exploiter les connaissances et les savoirs faire dans la conservation et la valorisation de ce patrimoine.

Mots clés : *Patrimoine culturel, Patrimoine vernaculaire, Habitat traditionnel constantinois, Médina de Constantine, Valeurs culturelles, développement durable, nouvelles valeurs.*

Summary :

Since the 1900s, the built vernacular heritage has occupied a prominent place in the cultural heritage of the countries and has enjoyed recognition from UNESCO and ICOMOS.

This research focuses on the traditional housing of Constantine. This urban-type of vernacular housing is considered as the pre-colonial heritage of the old Constantine city and one of its major components. This heritage element is characterized by several elements that reflect its importance. This housing combines most of the elements that characterize the city of Constantine and also contribute to save this type until nowadays.

Several studies that are concerned about this heritage kind seek to mount its wealth and defend its protection. However, the appearance of new architectural terms that address the vernacular architecture in a context related to environmental and sustainable development, leads to review the assessment of Constantine architecture beyond traditional cultural values.

In light of this information and for the sake of making a contemporary vision to join the present time of the societies, to their past and their future, the evaluation should be based on principles and concepts related to sustainable development : social, economic and environmental .

This research aims to evaluate the qualities that the traditional architecture of Constantine might have in terms of sustainability taking into consideration all the aspects to recognize the quality and characteristics of the built vernacular heritage. In addition, the evaluation intends to develop new values related to sustainability as well as exploiting knowledge in an effort to preserve and strengthen this heritage.

Keywords: *Cultural heritage, vernacular heritage, Traditional housing of Constantine, Medina of Constantine, cultural values, sustainable development, new values*

ملخص:

منذ سنة 1900، يحتل التراث المبني التقليدي مكانا بارزا في التراث الثقافي للبلدان ويتمتع باعتراف من اليونسكو والإكوموس.

يتركز هذا البحث حول المسكن التقليدي القسنطيني، فهذا النوع من المساكن التقليدية الحضرية يعد تراث ما قبل الاستعمار بالنسبة لمدينة قسنطينة القديمة وأحد مكوناتها الرئيسية. يتميز هذا المكون التراثي بعدة خصائص تعكس أهميته. فهذه المساكن يمكن أن تجمع معظم العناصر المميزة لهذه المدينة التي ساهمت في بقاء هذا النموذج حتى يومنا هذا.

العديد من الدراسات المهمة بهذا النوع من التراث تسعى لإبراز ثرواته والدفاع عن حمايته. ولكن ظهور مفردات معمارية جديدة، التي تعالج العمارة التقليدية أو العامية في إطار يتعلق بالبيئة والتنمية المستدامة، يدعونا إلى إعادة النظر في تقييم العمارة التقليدية القسنطينية إضافة إلى القيم الثقافية.

في ضوء هذه المعلومات، يصبح من المهم أن يستند التقييم على المبادئ والمفاهيم المتعلقة بالتنمية المستدامة: الاجتماعية والاقتصادية والبيئية، وذلك من منظور شامل، لرؤية معاصرة و ربط الوقت الحالي للمجتمعات بماضيهم ومستقبلهم.

الهدف من هذا البحث هو تقييم الصفات التي يمكن أن تمتلكها العمارة التقليدية القسنطينية من حيث الاستدامة، مع الأخذ في الاعتبار جميع جوانبها لمعرفة أفضل لنوعية وخصائص هذا التراث وحتى تطوير قيم جديدة ذات صلة بالاستدامة، واستغلال أفضل للمعارف في حماية وتعزيز هذا التراث.

الكلمات المفتاحية: التراث الثقافي والتراث التقليدي، المسكن التقليدي القسنطيني، مدينة قسنطينة القديمة ، القيم الثقافية، التنمية المستدامة، القيم الجديدة.